

décembre 2017

et horrible Guerre, tout réduit d'autre une
indigence absolue, et au point qu'il ne peut

10 €
ISSN 0221-1777

10 €
ISSN 0221-1777

Adressez vos correspondances à :
revue-genealogie-lorraine@orange.fr



SOMMAIRE

Adresse de l'UCGL

14, rue du Cheval Blanc
MJC Lillebonne - Nancy
tel : 03 83 32 43 88
Mel : secretariat.ucgl@orange.fr
<http://www.genealogie-lorraine.fr/>

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean François CAQUEL

RÉDACTEUR EN CHEF

Denis BERNARD

COMITÉ DE RÉDACTION

Patricia BARROIS
Romain BELLEAU
Monique FAKIH
Sylvie JOASEM
Chantal LION
Jocelyne NUNGE
Norbert SCHNEIDER
Colette VENNER
Alain WIECZOREK

MISE EN PAGE - PAO

Michel BARROIS

COTISATIONS 2017 à l'UCGL

Membre titulaire : 20 euros
Membre bienfaiteur : 50 euros

ABONNEMENT 2017 à LA REVUE

Pour les adhérents : 20 euros
Prix du numéro : 10 euros

La cotisation à l'UCGL ainsi que l'abonnement à la revue sont souscrits pour l'année civile. Tout abonnement acquitté dans le courant de l'année donne droit à l'envoi des revues déjà parues. UCGL - CCP : 581 28 K Nancy

IBAN

Virement Bancaire International
FR21 2004 1010 1000 5812 8K03 188

IMPRESSION

Imprimerie Bialec
23 Allée des Grands Paquis
CS 70094
54183 HEILLECOURT CEDEX

ISSN 0221-1777

CPPAP 0318 G 82890

CNIL 1501856 v 0

DÉPÔT LÉGAL

4^e trimestre 2017

Les opinions émises par les auteurs des articles publiés restent leur propriété exclusive et n'engagent que leur propre responsabilité. Toute reproduction d'article, de texte ou de photo parus dans la revue est soumise à la double autorisation de son auteur et du Comité de Rédaction.

Éditorial

1918, fin de l'horreur

Denis BERNARD

Page 1

Actualités - Communications

Journées d'échanges du CG 540 en 2018 - Communications

Page 2

La journée des présidents de l'UCGL

Page 3

En passant par la Lorraine

Rasey, section spéciale de Xertigny (2^e partie)

Marie-Claude
PINGUET-EVRARD

Page 4

Les ducs de Lorraine

Denis BERNARD

Page 9

Millery-aux-Templiers

Annie RINGENBACH

Page 14

Anciennes mesures de Lorraine

Denis BERNARD

Page 16

Le costume rustique vosgien

Gaston SAVE

Page 21

Ancêtres et histoire

Un Lorrain de Martinique

Elie DIEUDONNÉ

Page 28

Marguerite BADEL, « La Rigolboche »

Sylvie JOASEM

Page 33

Le Révérend-Père Charles UMBRICH, prêtre héroïque de la Grande Guerre

Olivier BENA

Page 36

Le capitaine inconnu

Pierre Michel BENA

Page 40

De l'émigration lorraine dans l'Empire russe au début du XIX^e siècle

Colette VENNER
Norbert SCHNEIDER

Page 44

Les premiers MONHOFFEN de Manom et Thionville

Robert OESLICK

Page 50

Héraldique

Armoiries de Sassey-sur-Meuse

Page 55

Lire, écouter, voir

Jeanne MANCE de Langres à Montréal - Familles de Blainville-sur-l'eau

Page 56

La vie des Cercles

Les 20 ans du Cercle Généalogique du Pays de Briey

Page 57

Vingtième anniversaire du Cercle Généalogique du Pays de Bitche

Page 58

Le Cercle de la Meuse très actif

Le Cercle Généalogique du Toulinois en visite à Nancy

Page 59

L'UCGL dans les Houillères

Nos adhérents et les références des cercles de l'UCGL

Page 60

En milieu de revue : Encart Questions - Réponses

Illustration première de couverture : Attestation de 1817 à Etting pour émigration en Pologne russe (Photo C. VENNER)

1918, fin de l'horreur ... !



Denis BERNARD
Rédacteur en chef

L'armistice du 11 novembre 1918 a mis fin aux combats de la Première Guerre Mondiale et marque la victoire des Alliés.

Depuis 1922, le 11 novembre est une fête nationale qui commémore, dans chaque commune, à la fois le retour à la paix et le souvenir de celles et ceux qui sont morts pour la France.

Le centième anniversaire de l'armistice revêtira, en novembre 2018, un éclat tout particulier et de multiples manifestations seront organisées dans ce cadre.

Le comité de rédaction de Généalogie Lorraine a souhaité s'associer à ce devoir de mémoire.

Dans le numéro de septembre 2018, nous présenterons la liste des manifestations organisées autour du 11 novembre.

Aussi nous vous demandons de bien vouloir nous communiquer les événements qui se dérouleront dans votre secteur (commémorations, expositions, édition de livres, etc) dès que vous en aurez connaissance.

Le numéro de décembre 2018 sera intégralement consacré à la fin de la Première Guerre Mondiale.

Nous avons besoin pour cela de la contribution de nos lecteurs disposant de témoignages (écrits, coupures de presse, cartes postales, journaux de marche de régiments, etc.) sur les faits de guerre de l'année 1918, mais aussi sur la façon dont l'armistice a été vécu localement, le retour des poilus au village, le sort des grands blessés et invalides, les orphelins, la Moselle redevenue française, la remise en marche de l'économie locale, la reconstruction...

Nous recherchons aussi des articles de fond sur cette période. Cet appel s'adresse non seulement à nos auteurs, mais aussi à tous ceux qui n'ont pas encore osé publier de texte ; les informations et les sources sont nombreuses et le thème est vaste. C'est un moment opportun pour se lancer.

Nous comptons vraiment sur votre participation pour faire une magnifique revue en hommage à nos grands-parents ou arrière-grands-parents pour ce qu'ils ont vécu il y a tout juste un siècle.

Bonne lecture.

Denis BERNARD



Le président et le Conseil d'administration de l'Union des Cerdes Généalogiques Lorrains, ainsi que l'ensemble du Comité de rédaction de la revue GÉNÉALOGIE LORRAINE vous adressent leurs meilleurs vœux de santé et bonheur pour 2018 et vous souhaitent de fructueuses recherches généalogiques.

Vous avez reçu ou vous allez recevoir vos bulletins de réadhésion pour 2018. Nous espérons sincèrement que nous ferons encore la route ensemble grâce à votre fidélité à l'UCGL et à sa revue Généalogie Lorraine.



A propos du droit de réponse ...

A la suite de discussions récentes autour de ce thème, nous présentons ce qui est et sera l'orientation de la revue en matière de « droit de réponse » au travers de cette déclaration du Directeur de la Publication.

L'exercice du droit de réponse

L'exercice du droit de réponse dans la presse périodique est régi par la loi du 29 juillet 1881. Seules peuvent se prévaloir d'un droit de réponse, les personnes **effectivement nommées ou désignées** dans un article.

Le droit de réponse doit être expressément adressé au directeur de la publication, à l'adresse postale de la revue.

Jean-François CAQUEL



Les Après-midi d'Échanges du Cercle Généalogique de Meurthe-et-Moselle



Calendrier des prochains rendez-vous, mercredi 14 h
ouvert à tous !



10 janvier 2018

La Lorraine annexée

De 1870 à 1918, elle a duré près d'un demi-siècle.

Que nos ancêtres aient opté pour la nationalité française ou qu'ils soient restés en Moselle, elle a laissé son empreinte dans leur vie.



14 février 2018

Métiers en lien avec la religion

Autour des ministres du culte de toutes les religions, d'autres métiers participaient à la vie religieuse, marguillier, fondeur de cloches, écrivain des tables de la Loi, ...



14 mars 2018

La Guerre de 30 ans

C'est souvent la limite de nos recherches généalogiques.

Très meurtrière, elle a été suivie d'un grand brassage de la population.



09 mai 2018

Ancêtres au Benelux

Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, comment y faire ses recherches ?



13 juin 2018

Internet et Généalogie

La grande révolution pour la Généalogie !!

Les sites sont innombrables, découvrons-en de nouveaux.



Bibliothèque de l'UCGL MJC Lillebonne 14, rue du Cheval Blanc 54000 Nancy
Contact : cg54-entraide@laposte.net - Site : <http://www.cg540.net>

Cercle Généalogique du Pays de Briey - Merci de prendre note

Changement des horaires des permanences

Les 1^{er} et 3^e samedi du mois et le jeudi de toutes les autres semaines, de 14h 00 à 17h 00.



Cinquième réunion des présidents des cercles à Méréville (Meurthe-et-Moselle)

Sur invitation de l'UCGL, les présidents des cercles locaux, départementaux et régionaux se réunissent chaque année. La dernière réunion a eu lieu le samedi 30 septembre 2017 à Méréville (54). Presque tous les cercles étaient représentés. Le Cercle de Meurthe-et-Moselle s'est chargé, avec compétence, de l'organisation.

L'UCGL souhaitait informer les participants, connaître leurs activités et leurs besoins. Les présidents avaient été sollicités par mail dès le mois de juin et ont pu faire part des thèmes qu'ils souhaitaient aborder lors de cette réunion.

Voici quelques thèmes de la journée.

A fin septembre, l'UCGL compte 2 617 **adhérents**, dont 1 443 **abonnés** à la revue *Généalogie Lorraine*.

La guerre de 1870 a provoqué de nombreuses victimes. Pour l'armée française, où une vingtaine de nationalités étaient représentées, on compte 160 000 morts et 300 à 400 000 déportés parmi lesquels beaucoup périrent.

Dans le cadre de la célébration du 150^e anniversaire, les cercles de l'UCGL ont un projet commun consistant à recenser les victimes de la guerre de 1870 à partir des transcriptions, actes de décès, des monuments aux morts et de tous documents civils et militaires.

De nombreux cercles sont déjà mobilisés. A ce jour, les bénévoles ont relevé plus de 5 000 victimes, mais il reste beaucoup de travail et les cercles recherchent des bénévoles.

Le **Rédacteur en Chef de la revue** renouvelle son appel à tous les adhérents pour qu'ils communiquent des articles pour la revue.

La **base de données** commune à tous les cercles comporte à présent plus de 11 700 000 relevés.

Les cercles s'organisent pour échanger de **bonnes pratiques** et s'entraider, qu'il s'agisse des relevés d'actes, des reconstitutions de familles ou autres.

Les représentants des cercles ont échangé sur leurs activités. Des bénévoles sont actifs dans la majorité des cercles pour assurer des permanences, effectuer des relevés, réaliser des reconstitutions de familles, rédiger des ouvrages, aider les adhérents, organiser des conférences ou des ateliers, mais malheureusement, leur nombre reste souvent insuffisant.

La plupart des cercles participent à des manifestations en Lorraine ou même en Belgique et au Luxembourg.

Les participants se sont quittés en prenant date pour octobre 2018 à la 6^e réunion des présidents de cercles.



Rasey, section spéciale de Xertigny

Lecture active des recensements de population

Marie-Claude PINGUET-EVRARD (UCGL 10202)

2^e partie : la guerre 1914-1918 et après

Dans le dernier numéro de « Généalogie Lorraine », nous avons consacré la première partie de cet article au village de Rasey avant la première guerre mondiale.

Voici la suite qui évoque ce village durant la période 1914-1918 et après.

La guerre

Dans le cimetière est érigé un monument commémoratif religieux portant l'indication : « Aux enfants de la Paroisse de Rasey Morts au Champ d'Honneur ». Les revendications de naguère se trouvent justifiées par une coutume liée à l'éloignement des chefs-lieux des communes. De La Forge-d'Uzemain aux maisons sur trois communes (Uzemain, Xertigny, Charmois-l'Orgueilleux), de La Cense Perrière (La Chapelle-aux-Bois), du Void-de-la-Bure (Xertigny et La Chapelle-aux-Bois), c'est l'école de Rasey que les enfants fréquentent, son église rassemble les paroissiens et c'est dans son cimetière que les morts sont enterrés. Bien que Fieuzé, hameau de La Chapelle, possède sa propre école, la proximité fait que des habitants viennent aussi à l'église de Rasey. Rien d'étonnant donc à ce que la liste des ces Morts pour la France ne compte pas exclusivement des habitants du village.

1914 : l'hécatombe commence promptement...

Dès le mois d'août, la mort s'installe. René LAUNOIS, vingt-trois ans, est tué le 9 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Henri ETIENNE, trente-et-un ans, le 18 à Russ (Bas-Rhin) ; en 1911, il habitait le Void-de-la-Bure et était père de quatre enfants, d'autres ont suivi. Louis PELLETIER, cultivateur, habitant Fieuzé est tué le 22 août à Celles-sur-Plaine. Le 14 septembre à Souain (Marne), c'est Arthur DAGNEAUX ; né à Trémonzey en 1882, il était lamineur chez CLÉMENT en 1911 et habitait avec son épouse Les Forges-d'Uzemain où on retrouvera ses parents en 1921. Dix jours plus tard, le 25 septembre à l'ambulance n°12 de Baccarat (Meurthe-et-Moselle) Marcel BILQUEZ, vingt-quatre ans, meurt des suites de blessures. Même âge, même destin pour Louis HUSSON, le 9 octobre à Bouvigny (Pas-de-Calais).

A la fin de l'année, novembre ou décembre, Maurice VAUTIER qui habitait au Void-de-la-Bure disparaît à Bikschote (Flandre occidentale - Belgique).

1915 n'apporte pas de répit...

Le 27 février, le sergent René ROBINET est tué à Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Quelques

jours plus tard, le 4 mars, Jean BRENIÈRE tombe à La Chapelotte (Vosges). En 1911, avec sa mère et son frère, il habitait Fieuzé, où il était né en 1881.

Le 14 mars à Mesnil-les-Hurlus (Marne), c'est Paul MUNIER qui est tué. Autre habitant de Fieuzé où sa mère était débitante en 1911, le père terrassier ; lui était carrier. Aîné de sept enfants, Paul était né à Châtin (Nièvre), où ses parents s'étaient mariés en 1887, mais ses frères et sœurs avaient vu le jour à Arnay-le-Duc (Côte d'Or), Haumougey et La Chapelle-aux-Bois.

Le 17 mai, c'est au tour d'Henri Léon BEAUDOIN, fils de Charles et Marie Eugénie ETIENNE, de succomber à la suite des ses blessures à Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais). Sept jours avant, 10 km plus loin à Carency, tombait Georges PETITJEAN, lieutenant, l'armée était devenue son métier.

Le 29 juin, Joseph QUENISSET meurt des suites de ses blessures à l'hôpital militaire Saint-Charles de Saint-Dié.

Le 27 juillet, c'est au tour de Georges VIARD¹ de tomber dans

1 Georges VIARD, qu'on aurait pu confondre avec les fils de Joseph, carrier à Rasey, (lesquels ont survécu à la guerre) et Marie AUBRY, était le fils de Henry VIARD et Marie ETIENNE, sœur aînée d'Henri. Georges était présent en 1911 chez ses grands-parents, voisins de son oncle, au Void-de-la-Bure sur la commune de La Chapelle-aux-Bois. On le disait cocher à son recrutement en 1915..



Jules LAGUERRE² était aussi le neveu de Louis DUGRAVOT, mécanicien, rencontré dès 1886. En 1921, treize habitants de Rasey travaillent à LA TAILLANDERIE, parfois père et fils ou gendre, la plupart ouvriers d'usine, sauf Georges GEORGES³ qui est mécanicien et Emile DIOLEZ, forgeron.

La MANUFACTURE DE COUVERTS, Laminoirs à Tôles Minces, continue d'attirer ouvriers et ouvrières, lamineurs, manœuvres et mécaniciens. Des factures anciennes de cette entreprise renseignent sur les modes d'expédition des produits : « par eau port d'Uzemain, par fer gare Xertigny ». Aux Forges-d'Uzemain, un maçon italien BRANDAZZI arrivé avec sa famille au début de ce siècle, devient entrepreneur en employant d'autres maçons.

Parmi les cultivateurs toujours en nombre, Léon CUNEY, aidé de son frère Émile a pris la place de sa mère comme chef de ménage mais celle-ci vit avec ses enfants et deux petits-enfants Marie et Louis ; la belle-fille est brodeuse.

1926...1931...1936⁴

Le métier de féculier fut attribué en 1921, non pas au sieur BILQUEZ mais à Charles MANTÉ qui demeurait là avec son épouse, Alice PETITJEAN, et leurs deux enfants. En 1926, celui-ci est encore féculier ainsi que son fils Louis Émile. En décembre 1927, les *Etablissements Maxime CLÉMENT* acquièrent une partie des bâtiments de la féculerie aux termes d'un acte reçu par M^{es} GEFFROY (GEOFFREY ?), & COLNEL notaires à Xertigny⁵. En 1931, plus de féculier, plus de féculerie ! Selon Michel MOINE⁶, ce que confirment les recensements,

est installé un fabricant de chaises Henri JEANDEMANGE⁷, époux d'Alice MANTÉ.

En 1926, Georges, un fils de Charles MANTÉ et Alice PETITJEAN, exploite une scierie le long de l'Aître, dans le virage là où la route venant du village de Rasey rejoint celle de Xertigny. Il emploie plusieurs *sagards*. En 1931, on le dit propriétaire exploitant. Une autre scierie fonctionnait chez Ernest COLNOT.

Les pourvoyeurs du plus grand nombre d'emplois demeurent la *fabrique de paniers métalliques LAGUERRE* et la manufacture de couverts conduite par la veuve de Maxime CLÉMENT aidée d'un ingénieur mosellan, Charles NEGLER. Le nombre d'habitants de Rasey travaillant au tissage de La Forge-de-Thunimont est moindre.

L'impression qui voudrait que le nombre des cultivateurs soit plus élevé, ne tient pas si l'on compare le nombre de ménages de cultivateurs et ceux d'ouvriers. Et encore moins si on ajoute les ménages déclarés artisans, commerçants et sans profession. En 1931, vingt-cinq ménages vivent de l'agriculture, vingt-quatre de l'industrie. En 1936, les nombres sont respectivement vingt-cinq et vingt-huit. La famille d'agriculteurs MOINE occupe trois maisons différentes : Théodonat, son épouse Eugénie et un domestique habitent la maison voisine du fils André MOINE, son épouse Henriette, leurs deux enfants et leur domestique. Plus loin, allant vers l'église, Marie Louise, sœur d'André, demeure avec son époux Léon DUGRAVOT et leurs deux enfants.

Souvent, ailleurs, plusieurs générations partagent le même toit : parents, veufs ou non, enfants, petits-enfants. Cela s'accompagne de diversification des activités au sein de la même famille. On remarque en 1931 un père, fermier pour la veuve CLÉMENT vivant avec son épouse et quatre enfants : le fils est manœuvre pour la même patronne,

une fille poinçonneuse, les deux autres brodeuses. En 1936, le père est devenu jardinier et le ménage des parents est commun avec trois filles, deux gendres et deux petits-enfants. Dans un autre ménage, le père, sans profession, son épouse et une fille toutes deux couturières, un fils ouvrier et un domestique, pupille, déjà présent dans la famille en 1926. Ou bien encore un couple de cultivateurs avec deux filles, un gendre, une petite-fille, la mère de l'épouse et un pensionnaire retraité de soixante-sept ans. C'est aussi un fils cultivateur comme son père, tandis que l'autre fils est étameur, un père cultivateur et une fille poinçonneuse à l'usine, un père cultivateur et un fils *sagard* à la scierie COLNOT. On note aussi une veuve à la tête d'une exploitation avec deux fils *sagards*, une fille ouvrière d'usine, une autre brodeuse pour une intermédiaire qui se chargeait de l'écoulement de la production.

Les ménages sans profession ne sont pas rares. Des couples mais aussi des veuves. En 1936, une veuve née en 1865 est encore ouvrière chez LAGUERRE. Une veuve née, elle, en 1862 se retrouve pensionnaire chez un père et son fils cultivateurs. Plusieurs des enfants pupilles de l'assistance publique, remarqués en 1921, sont encore là des années plus tard.

1936 répartit les habitats : Rasey-Centre, hameau de La Neuveville, vers Les Forges d'Uzemain, vers le Void-de-la-Bure. Mais cela ne rend pas compte de la dispersion des maisons en dehors du village. Quant à l'origine des habitants, elle n'a guère évolué depuis 1906. En dehors des communes environnantes, on sort très peu de l'arrondissement d'Épinal ou vers la Haute-Saône. Nancy, Metz, Paris, Toulon, Belfort se rapportent à des employés, des petits-enfants, des pensionnaires. On trouve, avec sa famille, celui qui était déjà là en 1931, avec son épouse et deux fils, tous les quatre nés en Allemagne. La même année 1931 signale la présence d'un ouvrier tourneur

² Jules LAGUERRE né à Epinal en 1878, était le fils Joseph, maçon, et Marie DUGRAVOT. Au mariage de sa sœur, il était mécanicien demeurant à Rasey. A son mariage avec Eugénie SERGENT en 1903 à La Chapelle-aux-Bois, il était encore mécanicien comme son oncle Louis DUGRAVOT, 50ans, mécanicien à Rasey qui témoignait.

³ Surnommé Philibert.

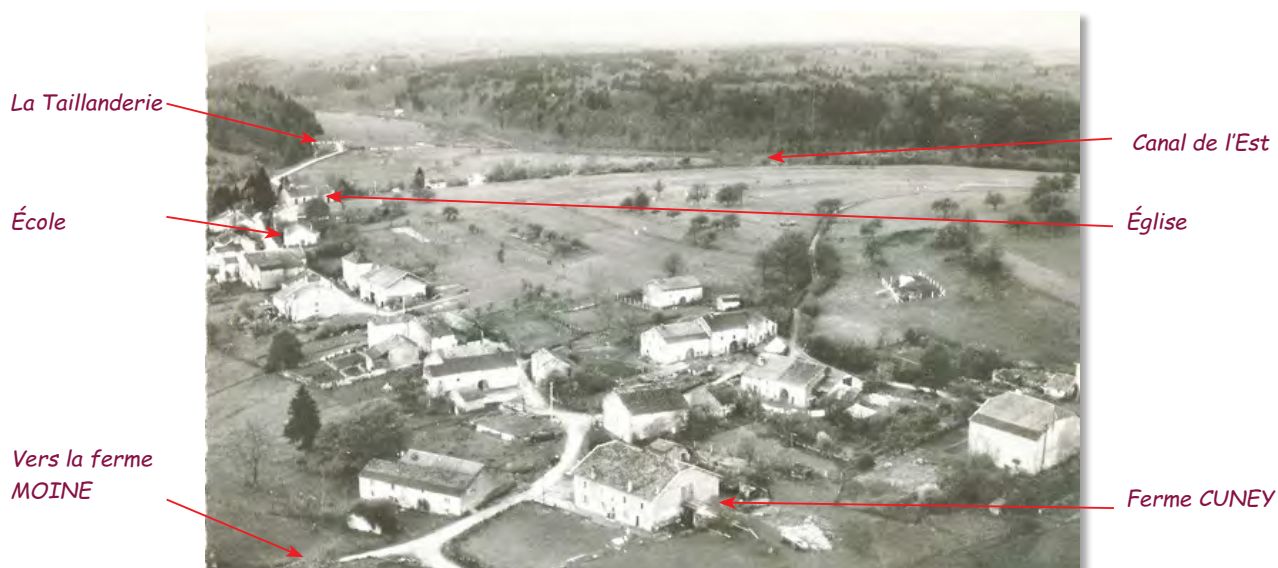
⁴ 1931 et 1936 : nous resterons dans l'espace public en faisant abstraction de détails familiaux.

⁵ Archive familiale : vente en 1964 par la S.A.SOLART.

⁶ « Odyssée agricole...ou d'imprévisibles rencontres » - Michel MOINE - l'Atelier de la Mémoire 88120 Gerbamont - 2015.

⁷ Ne pas confondre avec François JEANDEMANGE, secrétaire puis voyageur de commerce à la manufacture de couverts qui habitait l'ancienne féculerie.





Rasey : le village au milieu du XX^e siècle

ressortissant helvète, né à Renan (canton de Berne).

C'est aussi en 1931, qu'un changement de prêtre apparaît dans la liste de population : Juste LANGLUMEY, natif d'Hautevelle (Haute-Saône), sera curé du village jusqu'à son décès en 1956.

Toutes ces personnes, dans l'après-guerre, nous deviendront familières. Jean CURIEN, directeur d'usine chez LAGUERRE, fera connaître la fabrique paniers métalliques sous la raison sociale d'*Etablissements CURIEN & Cie*.

Dans la famille CLÉMENT, « Mademoiselle Marthe » est présente à Rasey auprès de sa mère depuis 1886. Elle voisine dans la propriété de « Mon Repos » avec sa belle-sœur qu'on appelait « Madame Maxime ».

Après la seconde guerre mondiale : les années 1950

Au monument aux morts du cimetière, se sont ajoutés quatre noms après la seconde guerre mondiale : le fils des instituteurs, André MÉLOT, mort pendant le combat, le 6 juin 1940, Marc Louis GRANDCLAUDON et René LALEVÉE, morts en déportation en janvier et février 1945 et Paul Marcel POIROT.

Les années 1950 conservent sa vitalité à la campagne.

Les patronymes des agriculteurs se perpétuent : CUNEY, DIOLEZ, GRANCLAUDON, PERNOT, DUGRAVOT, CORNU. Leurs maisons sont visibles sur la carte postale. Bien des cultivateurs travaillent des petits biens personnels. Point d'immenses exploitations.

La famille MOINE est présente aussi. Leur exploitation familiale a perduré jusqu'à nos jours. Une réussite remarquable qui doit sa notoriété à la pugnacité et à une production originale visant l'excellence. Michel MOINE, petit-fils de Théodonat, a raconté le Rasey des années cinquante, dans son ouvrage précédemment cité⁸. En marge du parcours personnel hors du commun et des évolutions techniques agricoles, le village est présenté sur des plans simples et judicieux qui font correspondre les habitants de naguère à ceux d'aujourd'hui.

Les *Etablissements CLÉMENT, CURIEN et DORGET* subsistent. En 1946, une facture du fabricant de paniers métalliques, portant comme entête « La Forge Neuve, maison fondée en 1836 » suscite une interrogation : fondée par qui ? Il semble erroné de la confondre avec l'*Usine à fer* d'Alexis LALLEMAND, au lieu-dit « Les Battans de Rasey ». Ce « Pré du Batan » apparaît dans le cadastre napoléonien bien éloigné de LA TAILLANDERIE, localisation des *Etablissements CURIEN*.



Entête de « La forge neuve »



8 Ibidem : « *Odysée agricole...ou d'imprévisibles rencontres* » - Michel MOINE

Rasey « Pré du Batan »



Plusieurs ouvriers et employés de la manufacture de couverts habitent ces logements d'usine que l'adresse postale nomme « ancienne féculerie ».

On peut aussi aller gagner sa vie à Xertigny : à la laiterie, à la tréfilerie, à la gare et chez le marchand de vins LAMBOLEY, à la *fabrique de meubles CIOLINO* à Amerey, ou à l'exploitation de la carrière de grès de Pierre REMY aux Forges-d'Uzemain (territoire de Charmois). Encore et toujours des femmes brodeuses ! Si chaque ménage n'a pas son automobile, on n'est pas isolé pour autant. Deux fois par jour un service d'autocar fait l'aller-retour entre Bains-les-Bains et Épinal. Un car seulement les jours de foire pour aller à Xertigny. Et la gare SNCF à 6 kilomètres.

Le commerce se limite à deux cafés dont le *café/épicerie/cabine téléphonique DIOLEZ* où les hommes vont jouer aux cartes et aux quilles les dimanches. Il y a aussi un mécanicien tenant un garage et vendant l'essence. Les autres commerces sont ambulants : bouchers, boulangers, épiciers ont des boutiques à Xertigny, La Forge-d'Uzemain, Charmois-l'Orgueilleux. De Xertigny et Bains-les-Bains, les médecins viennent en visites. Un couple de pharmaciens, qui a officine à Xertigny est venu en ouvrir une deuxième aux Forges-d'Uzemain.

Les deux classes mixtes de l'école sont fréquentées par des élèves habitant sur les communes limitrophes. On apprend successivement avec des institutrices qui ont remplacé Madame MÉLOT et avec Marcel PIERRE dans la grande classe. Ce dernier a pris la succession de Clovis MÉLOT, son beau-père, tant comme directeur d'école, que comme adjoint spécial.

Dans la grande classe, parfois dans l'année, cela conduit les élèves, alors sous la surveillance de l'adjointe, à des récréations obligées en matinée, au moment d'un mariage. Cela change de la sortie du corbillard d'autrefois remisé dans le garage de la petite classe et tiré par un cheval.



Mariage célébré en 1971 par Marcel PIERRE dans la grande classe où il exerce encore.

Être mariée dans *sa* salle de classe, par *son* maître d'école, dans un mobilier intemporel, sur fond d'affichage scolaire et de cartes géographiques, avec, suspendu au mur, le banjo utilisé par le maître pour accompagner les chants de ses élèves, cela revêt une force émotionnelle décuplée lorsqu'on a embrassé la même profession...

Puis les usines ferment...

La manufacture de couverts, qui avait fusionné en 1962 avec les *Etablissements POTTECHER* de Bussang pour former la *Société Lorraine d'Articles de Table (SOLART)*, cesse son activité aux Forges-d'Uzemain en 1967, laissant la place à une succession de petites reprises industrielles sans lendemain. La fabrique de paniers métalliques et le tissage de La Forge-de-Thunimont suivent le même sort. Plus de scieries non plus!

Les écoles ferment à leur tour... La grande classe en 1979... l'école en 1991. Les bâtiments seront ensuite vendus.

Les maisons se vendent, se revendent... Les gens, partis travailler ailleurs, reviennent y dormir. L'église s'ouvre pour les mariages, baptêmes et obsèques, mais seulement pour une messe annuelle. Rasey cesse d'être une section spéciale en 1998. Marcel PIERRE en fut donc le dernier adjoint.

En 2017, quatre exploitations agricoles se maintiennent à Rasey. La maison de convalescence créée en 1964 dans l'ancienne propriété familiale CLÉMENT « Mon Repos » vient de fermer ses portes. Quant aux usines, ce sont à présent des ruines ou... des souvenirs.

En marge de la nostalgie et de l'étonnement que peut susciter cette section spéciale dans une paroisse atypique, en dépit des questions sans réponse suscitant des lacunes, quelques objets peuvent encore raconter leur histoire...

Les *broderies Richelieu* de Georgette TACHET, les petites cuillères de la manufacture... Mais aussi et toujours les « rouges cailloux » de Rasey.



Les rouges cailloux de Rasey

**Marie-Claude
PINGUET-EVRARD**

Ce récit rédigé à distance doit beaucoup à Jean GROSSIR de l'Association « Patrimoine et Histoire de Xertigny » et à Michel MOINE, qui sont restés toujours disponibles. Merci aussi à Jean-Marie DULUARD de MemorialGenWeb pour la photo du monument aux morts, aimablement communiquée.

Sources :

Ouvrages ou articles cités en références ; Bulletin paroissial Xertigny ; Histoire de Xertigny- Emile LEMOINE ancien curé.

Archives municipales : Xertigny, La Chapelle-aux-Bois, Uzemain, Seclin, (59).

Sources virtuelles : Registres de recensement de population, d'état civil et de recrutement militaire sur les sites des Archives départementales concernées (Vosges, Haute-Saône, Nièvre, Haut-Rhin, Hérault, Pas-de-Calais, Creuse); monographie communale sur Xertigny de l'instituteur JEANNOT en 1889 - 11T 32/375

Gallica, site de la B N F ; archives nationales.culture.gouv.fr

Autres photos et documents ; collection personnelle



Les ducs de Lorraine

Thierry le Vaillant (1070-1115)

Simon 1^{er} (1115- 1139)

Mathieu 1^{er} (1139-1176)

Denis BERNARD (UCGL 12336)

*Nous poursuivons ici notre série commencée dans le précédent numéro
qui présente la longue lignée des ducs de Lorraine ...*

Thierry le Vaillant (1070 - 1115)

Gérard d'Alsace laissait deux fils et deux filles de sa femme Edwige de Namur : Thierry, Gérard, Beatrix et Gisèle .

Après une courte régence d'Edwige de Namur, Thierry succéda à son père dans le duché de Lorraine sans l'investiture du roi des Romains, Henri IV, qui ne prêtait aucune attention à ce qui se passait de ce côté du Rhin. Cette succession fut contestée par une des filles du dernier comte bénéficiaire de la maison de Bar. Thierry rassembla alors la noblesse de son duché et lui soumit la question de la succession. Les seigneurs lorrains s'étaient souvent plaints des actions de Gérard ; cependant ils déclarèrent que la Lorraine lui appartenait. Les premières années du règne de Thierry furent très agitées. La noblesse n'avait pas adhéré unanimement à la décision des Etats et Thierry dut lutter contre de multiples ennemis. Il les vainquit soit par la force, soit par des concessions.

Pendant ce temps, des brigands dirigés par Vidric, seigneur d'Epinal, dévastaient une partie du duché. Vidric tenta de livrer bataille contre Thierry, perdit celle-ci et fut contraint de s'enfermer dans son château. La forteresse et la ville d'Epinal furent assiégées et faillirent être prises quand Thierry, pris de pitié pour les paysans réfugiés derrière les murs de la ville, renonça à son projet et se retira dans son château d'Arches situé à deux lieues de là.

De ses adversaires, le plus acharné fut sans doute son propre frère, Gérard, qui prétextant avoir été lésé au moment de la succession de son père, rassembla des aventuriers et multiplia les actes de brigandage dans les campagnes lorraines. Dans un souci de paix, Thierry

lui céda le comté du Saintois, pays fort riche et peuplé de nombreux villages. Cette terre fut alors nommée comté de Vaudémont. Gérard s'y installa et fit bâtir sur la colline de Sion une forteresse quasi imprenable dont il reste aujourd'hui encore, une des tours (*la tour Brunehaut*). Il en sortait pour piller les terres voisines du comté de Bar ou du duché de Bourgogne, afin de faire des prisonniers qu'il échangeait contre rançon. C'est au cours d'une telle entreprise qu'il fut battu et fait prisonnier par le duc de Bourgogne Eudes 1^{er}. Il resta captif jusqu'en 1089. Il fallut l'intervention armée de son frère pour qu'il recouvre la liberté.

Thierry multiplia les efforts pour maintenir la paix dans son duché. Il se trouva néanmoins confronté à la Querelle des Investitures qui opposa la papauté et le Saint Empire Romain Germanique et qui souleva toute l'Europe. Thierry y prit part à un moment comme allié de l'empereur. En fait on sait peu de choses sur la conduite que le duc tint pendant ces troubles. Tantôt ami, tantôt ennemi des papes, il changea souvent de parti.

Un fait important se déroula au cours du règne de Thierry : la première croisade emmenée par Godefroy de Bouillon. Le duc dans l'enthousiasme général avait pris la croix mais il s'aperçut, au moment de partir, qu'il avait présumé de ses forces et de son état de santé. Il se fit relever de son vœu par l'évêque de Toul en envoyant à sa place quatre chevaliers et un arbalétrier.

Les croisés traversèrent la Lorraine. Des bandes d'aventuriers qui passaient en avant-garde de la grande armée, pensèrent qu'ils pouvaient, en prélude à la guerre sainte, s'en prendre – faute de Turcs – aux plus anciens ennemis du Christ. Ils massacrèrent un grand nombre de juifs à Verdun, à Metz et dans d'autres villes lorraines.

Thierry mourut en 1115.



Il avait épousé en premières noces Hedwige de Formbach (entre 1075 et 1080) qui lui donna deux enfants : Simon qui lui succéda et Gertrude qui épousera Florent, comte de Hollande.

Devenu veuf, il épousa le 16 août 1095 Gertrude de Flandre dont il eut les enfants suivants :

Thierry, seigneur de Bitche puis comte de Flandre ;

Henri, évêque de Toul ;

Ida qui épousa Sigefroy, comte de Burghausen ;

Hava, abbesse de Bouxières ;

Ermengarde, mariée à Bernard de Brancion ;

Gisèle, épouse du comte de Sarrebruck ;

Euphronie, abbesse de Remiremont ;

Baudouin, évêque élu de Téroüane.

Le duc Thierry ne paraît avoir fait aucune acquisition territoriale conséquente. Il agrandit la ville de Neufchâteau en y construisant une véritable ville nouvelle ainsi que l'église Saint-Nicolas.

Neufchâteau était dès lors une des villes les plus florissantes de Lorraine.

Thierry le Vaillant fonda en 1080 le prieuré Notre-Dame de Nancy (voir encadré)

Le prieuré Notre-Dame de Nancy

Le prieuré Notre-Dame a été fondé par Thierry le Vaillant en 1110. Il dépendait de la jeune abbaye de Molesme (diocèse de Langres). La communauté s'installe sur un terrain situé au pied de l'ensemble castral, dans un vaste quadrilatère bordé par la rue des Loups, la rue du Petit Bourgeois, la Grand Rue et la rue des Etats. Cette vaste propriété monacale, à l'origine ceinte d'une muraille, comprenait les bâtiments conventuels, l'église, ses dépendances, le cloître et le cimetière. L'église Notre-Dame s'ouvrait à l'Ouest par un portail sur le parvis qui se trouvait à l'angle de l'actuelle place de l'Arsenal.

Au XIV^e siècle commence le déclin du prieuré Notre-Dame. D'autres ordres monastiques s'étaient formés et avaient créé des maisons à Nancy. Celles-ci attiraient désormais les dons des fidèles.

Le prieuré ne fut plus habité que par quelques moines dont aucun n'a laissé de nom à la postérité.

L'église fut détruite lors de la Révolution en 1797. Seul élément d'architecture conservé, le portail est démonté et vendu pour être réemployé d'abord comme une ruine romantique dans le parc du château de Remicourt à Villers-les-Nancy, puis comme entrée d'une chapelle, avant de rejoindre les collections du Musée Lorrain en 1947.

Extrait du site « Palais des ducs de Lorraine – Musée Lorrain » www.musee-lorrain.nancy.fr

Nancy au temps de Simon 1^{er}

La tradition ne fait pas remonter l'origine de Nancy au-delà du XI^e siècle. Sous les premiers ducs héréditaires, Gérard d'Alsace et Thierry le Vaillant, il y avait seulement une forteresse où ceux-ci résidaient quelquefois, et qui, selon toutes les apparences, était située sur l'emplacement de la rue de la Monnaie et des quartiers voisins. Près du château, se trouvait une bourgade appartenant aux descendants d'Odelric, frère de Gérard d'Alsace. Au nord-ouest de cette bourgade, et près de ses murailles, si elle en avait, on voyait le prieuré Notre-Dame ; et plus loin, au pied des collines, fermant du côté de l'ouest la vallée de la Meurthe, était le bourg ou village Saint-Dizier, que l'on appelait aussi Boudonville (Bodonis villa), parce qu'il avait appartenu, en tout ou en partie, à Bodon-Loudin, qui fut évêque de Toul, au VII^e siècle. Enfin, mais à une assez grande distance, du côté du midi, et sur le bord d'un ruisseau ombragé par des saules, on avait construit un autre château, qui était aussi la propriété des ducs et se nommait le château de Saulrupt (ou du ruisseau des saules). Telle était, vers la fin du premier tiers du XII^e siècle, la situation des deux bourgades et des forteresses dont la réunion constitua plus tard la capitale du duché de Lorraine.

Paul Digot

Simon 1^{er} (1115-1139)

A la mort de Thierry le Vaillant, son fils Simon recueillait tous les territoires possédés par son père, à l'exception des domaines situés en Alsace, donnés à son frère Thierry.

Simon fut aussi, comme son père et son grand-père, voué des principales abbayes lorraines.

Il épousa Adélaïde de Louvain, sœur de l'empereur germanique, Lhotaire.

Il fixa sa résidence parfois à Bitche, où il se livrait à la pêche et à la chasse, mais le plus souvent au château de Nancy.

L'époque de Simon est affreuse et n'offre qu'une succession de luttes sanguinaires. L'anarchie féodale est à son comble. Les princes et évêques n'étaient souvent que de turbulents batailleurs.

Malgré cela, les premières années de son règne furent plutôt paisibles et on ne trouve trace que de transactions avec des établissements religieux.

Simon venait de battre le châtelain de Bar, ennemi de l'évêque de Toul, fils comme lui du duc Thierry, quand, en 1131, l'archevêque de Trèves, Adalbéron de Montreuil, s'unit à l'évêque de Metz et au comte de Bar et, à la tête de dix mille hommes, envahit la Lorraine sous prétexte que le duc Thierry avait fait de son vivant des dégâts sur les terres des églises.



Simon, effrayé par ses adversaires, fit alliance avec le comte de Salm, Henri 1^{er} et Guillaume de Luxembourg, comte-palatin du Rhin. Il courut alors au devant de ses ennemis et les battit à deux reprises près de Makeren.

Une paix fut conclue grâce à l'entremise de l'empereur Lothaire. Malheureusement Simon la rompit peu après et s'empara de plusieurs places fortes de l'archevêché de Trèves. Adalbéron leva alors une armée et battit les Lorrains près de Frouard. Ceux-ci se réfugièrent au château de Nancy où l'ennemi vint les assiéger. Lothaire envoya alors à son beau-frère un secours de huit mille hommes qui força les assaillants à lever le siège. L'archevêque, vaincu dans la bataille qui se livra ensuite, terrassa son ennemi en l'excommuniant. Le pape Innocent II finit – après bien des péripéties – à réconcilier les deux hommes.

Redevenu tranquille possesseur de son duché, Simon essaya d'étendre autour de lui la paix dont il jouissait. Il réconcilia l'évêque de Liège et le comte de Brabant, l'évêque de Toul et le comte de cette ville, en guerre depuis quatre ans.

Une campagne glorieuse termina la carrière de Simon. Successeur de son père au titre de vicaire de l'Empire, il commanda l'armée que l'empereur Lhotaire fit marcher contre Roger, roi de Sicile, protecteur de l'anti-pape, Anaclet. Le duc vainqueur repoussa l'ennemi jusqu'au fond de la Calabre et s'empara de Melphi. Simon mourut à l'abbaye de Sturtzelbronn, près de Bitche, au retour de cette glorieuse campagne, quelque mois après son beau-frère, décédé lui-même à Trente.

Simon laissa un grand nombre d'enfants :

Mathieu, son successeur né en 1119 ;

Robert, seigneur de Florange ;

Adeline, mariée à Hugues 1^{er} de Vaudémont ;

Agathe, mariée à Renaud III de Bourgogne et mère de Béatrix, femme de l'empereur Frédéric-Barberousse ;

Baudouin, moine ;

Hedwige ou Hadwide, épouse de Frédéric, comte de Toul ;

Hadalbéron qui passa sa vie dans l'abbaye de Clairvaux ;

Gisèle, épouse de Frédéric de Sarrebruck ;

Gauthier, seigneur de Gerbéviller ;

Berthe qui a épousé Hermann III margrave de Bade.

Mathieu 1^{er} (1139 - 1176)

Mathieu succéda à son père. Il était alors âgé de vingt ans. Ardent et avide de gloire, il entreprit d'arrondir le domaine ducal et s'empara des châteaux de Lutzelbourg, Hombourg, Deneuvre, Mirebeaux, Faulquemont, Apremont, de la tour d'Epinal et de plusieurs autres forteresses appartenant à l'évêché de Metz. Le nouvel évêque de Metz, Etienne de Bar, avec l'aide de son frère le comte de Bar et de l'empereur Conrad, chercha à reprendre les domaines injustement



Thierry le Vaillant



Simon 1^{er}



Mathieu 1^{er}



confisqués par le duc de Lorraine. Mathieu 1^{er} se vit bientôt accablé par le nombre de ses ennemis, qui vinrent assiéger Prény, alors boulevard de la Lorraine du côté de Metz.

Le comte de Bar parvint à aménager une paix avantageuse aux deux partis.

Mathieu, autrefois si turbulent, devint tout à coup pacifique, se constitua protecteur du clergé et mit fin aux ravages que certains seigneurs exercèrent jusqu'en 1143 sur les terres de l'évêché de Verdun.

Il n'en fut pas moins excommunié par le pape Eugène III qui mit la Lorraine en interdit en représailles des violences exercées par le duc régnant et son père contre l'église de Remiremont.

C'est sous le règne de Mathieu qu'eut lieu la Deuxième croisade (1147-1149), prêchée par Saint Bernard et conduite par le roi de France Louis VII et l'empereur germanique Conrad. Mathieu 1^{er} y participa accompagné du comte de Vaudémont, de l'évêque de Metz, de l'évêque de Toul et d'un grand nombre de chevaliers lorrains. *On connaît les tristes résultats de cette expédition.*

A leur retour les princes lorrains trouvèrent notre pays en proie à une famine épouvantable (1151). L'évêque de Toul, par charité, vendit ses meubles pour soulager les malheureux. Les préjugés de l'époque attribuèrent le fléau à l'interdit qui pesait sur la Lorraine. Mathieu dut alors s'incliner et accepter la condamnation prononcée par les prélats lorrains choisis par le pape pour examiner les griefs de l'abbesse de Remiremont. Mathieu promit satisfaction et reçut l'absolution pour lui et ses Etats.

Le duc Mathieu épousa en 1152 Berthe de Souabe, sœur du futur empereur Frédéric 1^{er} Barberousse et fonda l'abbaye d'Etanche (entre Châtenois et Neufchâteau).

Lorsque Frédéric Barberousse fut élu empereur, Mathieu se dévoua à sa personne et, de ce fait, se trouva mêlé aux agitations de l'empire germanique. En retour il reçut une protection puissante qui rejaillit sur toute la Lorraine.

Il assistait fréquemment aux diètes. Il suivit l'empereur dans ses campagnes en Italie. Il combattit avec lui la Ligue lombarde, et, comme lui, se prononça en faveur de l'antipape Victor IV. La Lorraine, sous son influence, s'attacha au schisme et presque tout entière prit le parti de l'antipape.

Mathieu finit par reconnaître le pape légitime. Malgré les écarts dans lesquels l'entraînèrent son ambition et l'ascendant de Frédéric Barberousse, ce prince était, au fond, religieux et ami de la justice.

Jusqu'à Mathieu, les ducs de Lorraine n'avaient pas de résidence fixe. Ils demeuraient tantôt à Châtenois, tantôt à Neufchâteau, tantôt à Nancy. Mathieu choisit ce dernier lieu pour établir le centre de son gouvernement. Ses prédécesseurs en dehors de quelques propriétés, y possédaient déjà le château dans lequel le duc Simon avait soutenu un siège.

Le 11 décembre 1155, le grand sénéchal de Lorraine, prince souverain et possesseur de Nancy, céda au duc le bourg de ce nom avec ses dépendances en échange du château et de la châtellenie de Rosières-aux-Salines, de Lenoncourt et du ban de Moyen et d'Haussonville. Mathieu s'empressa d'y frapper monnaie.

Le duc Mathieu passa les dernières années de son règne dans les pratiques pieuses. Il fonda en 1159 l'abbaye de Clairlieu, près de Nancy et combla les maisons religieuses de ses bienfaits. Chaque semaine il se confessait, faisait jeûne le vendredi, sans doute pour expier ses fautes passées. Dom Calmet rapporte que le duc, tous les jours, nourrissait soixante pauvres et les servait lui-même.

Une maladie de langueur l'attaqua à Nancy en 1176, année de la fameuse peste. Mathieu voulut être transporté à Clairlieu où il mourut.

De son mariage avec Berthe de Souabe il eut au moins huit enfants :

Judith mariée à Etienne 1^{er} d'Auxonne ;

Simon, qui lui succéda ;

Sophie, mariée à Henri IV de Limbourg ;

Ferry qui eut en partage la seigneurie de Bitche et qui régna quelques jours (voir prochain numéro de Généalogie Lorraine) ;

Mathieu, marié à Béatrix de Fontenoy qui lui apporta en dot le comté de Toul ;

Thierry, évêque de Metz ;

Alix, épouse de Hugues III, duc de Bourgogne ;

Une fille morte jeune.

Mathieu eut en plus, dans son jeune âge, deux enfants non légitimés d'une maîtresse nommée Grésille Alain.

Denis BERNARD

Sources :

Histoire de Nancy de Christian Pfister – 1902 – Bibliothèques de Nancy

Site du Palais des ducs de Lorraine – Musée Lorrain (chapitre Collections)

Les ducs de Lorraine 1048 – 1737 – Jean CAYON – 1854 – Gallica
Histoire des ducs de Lorraine et de Bar – Ernest MOURIN – 1895 – Bibliothèques de Nancy

Les ducs de Lorraine et Nancy – Paul DIGOT – 1881 – Bibliothèques de Nancy

Histoire démocratique et anecdotique des pays de Lorraine, de Bar et des Trois-Evêchés depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution française – Jean-Baptiste RAVOLD – 1889 – Gallica.
Les textes ci-dessus constituent une synthèse des travaux des auteurs cités en sources.

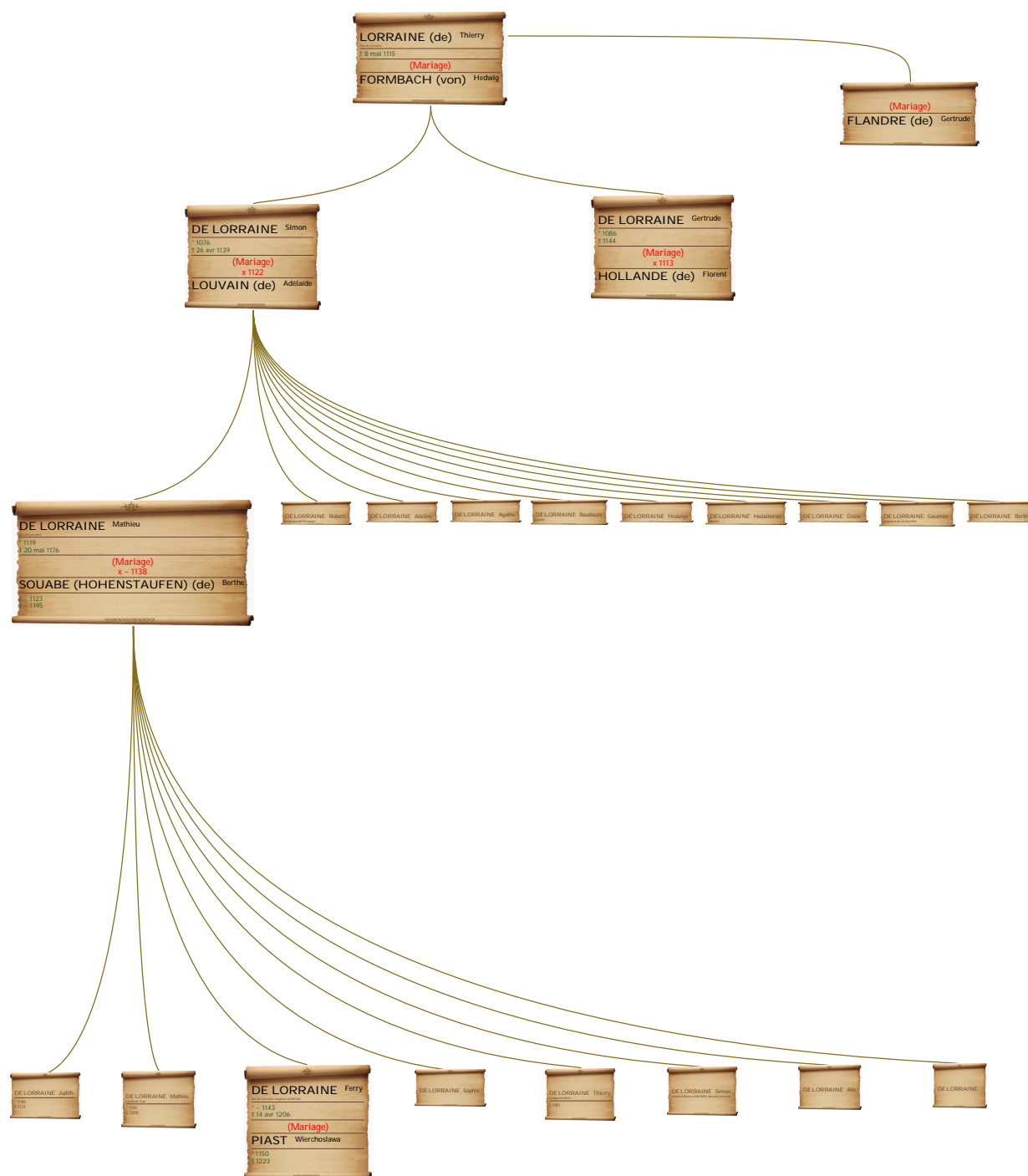
Portraits des ducs de Lorraine

Illustrations extraites de la « suite des portraits des ducs et duchesses de Lorraine dessinés et gravés par les plus habiles maîtres de Florence » Par Dom Augustin CALMET.

Reproduits avec l'autorisation des Bibliothèques de Nancy



Descendance de Thierry de Lorraine



Nous poursuivrons cette série consacrée aux ducs de Lorraine dans les prochains numéros de la revue Généalogie Lorraine.





Annie RINGENBACH (UCGL 11735)

Petit village de 645 âmes, situé dans le bassin de Pompey sur la rive droite de la Moselle, à quelque 15 kilomètres de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), Millery possède une riche histoire, un patrimoine intéressant, hérité notamment de la présence des Templiers dans la commune au XII^e siècle.

MILLERY et AUTREVILLE

Histoire de l'implantation des templiers à Millery

Reconnu officiellement par l'Église au Concile de Troyes en 1129, l'Ordre des Templiers, composé de moines-chevaliers vêtus du manteau blanc à capuche, orné d'une croix rouge, s'est surtout illustré pour sa participation aux guerres menées en Terre-Sainte, mais il a eu aussi un rôle prépondérant dans l'économie médiévale via la création et la gestion de grands domaines agricoles, comme celui de Millery.

Selon la règle de leur Ordre, ces moines-soldats faisaient vœu de pauvreté et vivaient de charité.

Cependant, bénéficiant partout où ils étaient implantés de multiples donations de la part de la noblesse qui lui vouait une véritable admiration, l'Ordre devint rapidement extrêmement puissant et immensément riche. C'est ainsi que, selon les historiens, le territoire de la commune de Millery ainsi que celui de sa proche voisine, Autreville, auraient été offerts en donation à l'ordre des templiers par un comte de Bar au XII^e siècle.

Après la création de la première Commanderie à Metz en 1133, ils s'étendirent rapidement sur

le territoire du diocèse, créant de nombreuses maisons dans le Scarponnais.

Compte tenu de son implantation en bord de Moselle, très intéressante pour le transport des marchandises, la Commanderie de Millery devint la plus importante du secteur et possédait ainsi de nombreuses terres agricoles. On y édifia une maison du temple ainsi qu'une chapelle.

Installés dans un lieu appelé la Maison-Dieu ou encore « le Bâtiment », situé à l'entrée du vil-



Millery et Autreville-sur-Moselle baignées par la Moselle – Tableau de Luc RINGENBACH





L'entrée de La Maison-Dieu – Cliché privé de l'auteur

lage en arrivant de Custines, les religieux font fructifier les terres, organisent le stockage puis le transfert du produit des récoltes par bateau sur la Moselle vers Metz et Trèves. Une main-d'œuvre importante était attirée sur les lieux, ce qui explique en partie le développement du village.

L'Ordre des Templiers étant sous l'autorité directe du Pape, les sujets échappaient ainsi à la justice des évêques, ce qui finit par inquiéter à la fois l'Église et la Royauté.

En outre, leur enrichissement au détriment des habitants aurait été très mal perçu et le nom du village Millery-aux-Templiers aurait ainsi disparu au fil des siècles.

La reconquête du nom de la commune

À l'instigation du Conseil Municipal et de son maire, Denis BERGEROT, un référendum communal a été organisé en 2015. Par 214 voix pour et 135 contre, le projet a été validé par la population.

Ce dossier est, à ce jour, toujours en cours d'instruction auprès des services de l'État après des avis favorables donnés courant 2016 par le conseil départemental de Meurthe-et-Moselle, le conservateur des Archives départementales ainsi que la Poste.

Le blason

Le blason actuel, remanié en 1989, représente la croix pattée rouge qui rappelle qu'il y avait à Millery une maison du temple ; quant



Le blason de Millery

aux quatre grappes de raisin, elles évoquent l'activité vinicole de la commune qui connut un essor important jusqu'à la première guerre mondiale.

La légende

Dans la tradition populaire, revient souvent le mythe d'un trésor caché. Il y est question d'une cloche en or massif qu'un des templiers aurait enterrée dans un lieu inconnu du territoire de la commune, ou même dans la commune voisine d'Autreville distante de seulement d'un kilomètre.

Cette cloche dorée (vraisemblablement en bronze), dotée d'une croix de Malte, ornait selon toute probabilité la chapelle située au lieu-dit Saint-Priest. Fêlée, elle aurait été démontée en 1752 sur ordre du Chapitre de Metz pour finir fondue à l'époque napoléonienne afin d'en faire des canons. Mais la légende a la vie dure ; selon d'autres rumeurs, ce trésor aurait été constitué de liquidités enterrées quelque part comme il était fréquent de le faire à l'époque en cas de péril.

On peut tout à fait imaginer, qu'en raison du commerce florissant développé par les templiers, beaucoup d'argent circulait et lors de la période trouble qui suivit la condamnation de l'Ordre, des religieux aient pu vouloir ainsi préserver leurs avoirs avec la ferme intention de les récupérer plus tard en des temps moins troublés.

Enfin, à défaut de mettre la main sur ce fabuleux trésor, et s'il faut

fournir une preuve que la légende traverse allègrement les siècles, les habitants de Millery vous diront qu'ils ont tous entendu parler de cette jolie histoire qui se transmet de génération en génération.

La fin de l'ère des templiers

Attaqués de partout au sein de l'Église Catholique, du fait de leur toute puissance, de leur immense richesse et de leur influence notamment auprès de la noblesse, le roi de France Philippe le Bel, considérant cette expansion comme une grave offense à son pouvoir divin, l'Ordre vit ses dernières heures. En 1312, après une parodie de jugement, l'Ordre est supprimé par l'ordonnance du Concile Général de Vienne.

Les biens des templiers sont saisis, ils sont expulsés de leurs maisons.

Même si, au niveau local, les templiers implantés dans le Duché de Lorraine furent moins persécutés que dans la France d'alors, leurs terres retournèrent cependant à la famille du donateur Henri IV, comte de Bar, lequel fit don de ses possessions de Millery au Chapitre de Metz en 1338.

Annie RINGENBACH

Sources

- Livre *Millery-aux-Templiers* (2006) – Denis BERGEROT – Editions Gens de Lorraine (avec l'autorisation de l'auteur.
- *Millery retrouve ses templiers - Est Républicain* 23/10/2015.
- *Les trésors perdus des templiers à Millery - Est Républicain* 29/05/2016.
- *Second Empire parisien* par Camille PAILLET.
- Catherine AUTHIER : *Femmes d'exception, femmes d'influence: Une histoire des courtisanes au XIX^e*.
- Photo de tête : M. BARROIS.





Anciennes mesures de Lorraine

Denis BERNARD (UCGL 12336)

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il n'y a pas, en France, de système de mesures reconnu sur l'ensemble du territoire. En 1795, il existe plus de sept cents unités différentes. Chaque province a les siennes. À l'intérieur même d'une province, elles varient d'une ville à l'autre.

Cette situation est source d'erreurs et d'incompréhensions dans les règlements commerciaux. Le développement de l'industrie et du commerce met en évidence la nécessité d'harmoniser ces mesures.

Le système métrique décimal est institué le 18 germinal an III. Il faudra cependant attendre la loi du 4 juillet 1837 pour que le système métrique décimal devienne exclusif.

En Lorraine, les unités de mesure sont particulièrement nombreuses sous l'Ancien Régime. De plus, il n'y a aucune relation entre les mesures des duchés et celles de France.

Cette étude a pour objet de guider le généalogiste dans l'appréciation des données utilisées dans les actes et documents de l'Ancien Régime.



Les mesures linéaires

En Lorraine, on utilise la toise (appelée aussi verge selon les lieux) pour l'usage général, l'aune pour les étoffes et la lieue pour les distances.

Une toise de Lorraine vaut 10 pieds de Lorraine de 10 pouces ; 1 pouce = 10 lignes ; 1 ligne = 10 points.

Une toise de Bar (ou vergeron barrois) vaut 10 pieds barrois de 10 pouces ; 1 pouce = 10 lignes ; 1 ligne = 10 points.

Une toise de France (ou de roi) vaut 6 pieds de 12 pouces ; 1 pouce = 12 lignes ; 1 ligne = 12 points.

Lorraine

Toise ou verge de Lorraine	2,859 m
Pied de Lorraine	28,59 cm
Pouce de Lorraine	2,86 cm
Ligne	2,86 mm
Point	0,29 mm
Verge de Metz	2,977 m
Verge du Ban de la Roche	3,248 m
Toise de Vic et de Réchicourt	2,706 m
Verge de Toul	2,962 m
Toise de Lunéville	2,865 m
Toise de la Lorraine allemande	3,303 m
Toise de Bar	2,944 m
Aune de Lorraine	63,95 cm
Aune de Metz	67,67 cm
Aune de Bar	65,00 cm
Aune à toile de Bar	59,10 cm
Aune de tisserand	82,50 cm
Lieue de Lorraine	4,938 km

France

Toise de France (ou du roi)	1,949 m
Pied du roi	32,48 cm
Pouce	2,707 cm
Ligne	2,256 mm
Point	0,188 mm
Aune de Paris	1,188 m
Lieue de poste (= 2 000 toises de France)	3,898 km



Mesures de poids

La Lorraine et le Barrois n'avaient pas de mesures spécifiques de poids. L'unité utilisée était la livre de Paris qui pesait 0,490 kg. Les sous-multiples étaient le marc, l'once, le gros et le grain.

Une livre valait 2 marcs. Un marc valait 8 onces. Une once valait 8 gros. Un gros valait 72 grains.

Une livre	490 g
Un marc	245 g
Une once	30,6 g
Un gros	3,83 g
Un grain	53,11 mg



Les multiples de la livre étaient le quintal d'un poids et le tonneau de 979,011 kg.

de 48,95 kg



Les mesures de surfaces

L'unité des mesures agraires se nomme en Lorraine jour (ou journal) pour les cultures, fauchée pour les prés et arpent pour les bois.

Le jour est l'unité la plus utilisée. Il s'agit de la quantité de terre qu'une charrue peut labourer ou qu'un homme peut travailler en une journée.

La fauchée correspond à la quantité de pré qu'un homme peut faucher en une journée.

Cette unité de mesure varie non seulement suivant les localités mais aussi selon les diverses parties du ban d'une même commune.

Le jour est divisé en verges carrées dont la taille variait entre 25 m² et 50 m² (une verge mesurant entre 5 m et 7 m). Le vergeron vaut la moitié d'une verge.

Le jour est le plus souvent constitué de 64, 80, 100, 120 ou 250 verges carrées. Les exceptions sont toutefois aussi fréquentes que la règle : il y a des fauchées qui atteignent 500 verges.

Lorraine

Jour de terre de 250 verges carrées de Lorraine	20,43 ares
Hommée (1/10 ^e d'un jour)	2,04 ares
Arpent de Metz de 400 toises	35,40 ares
Arpent de Vic de 320 toises	23,40 ares
Arpent de 240 toises pour les vignes	16,50 ares
Jour de Toul de 250 verges	21,10 ares
Arpent de Lorraine allemande de 343 toises	37,40 ares
Arpent de Réchicourt de 372 toises	37,30 ares
Fauchée de Lorraine allemande de 200 toises	21,80 ares
Arpent de Schirmeck de 480 perches	50,65 ares
Jour de Barrois de 250 vergeons carrés de Bar	21,66 ares
Jour de Commercy de 80 verges carrées	29,42 ares
Jour de Briey de 320 verges	36,16 ares
Jour de Boulay de 250 verges	16,76 ares

France

Pied carré	0,1055 m ²
Toise carrée	3,7987 m ²
Perche carrée	51,072 m ²
Vergée	12,77 ares
Acre	51,07 ares



Les mesures cubiques

Lorraine

Corde de Lorraine (bois de chauffage)	2,99 stères
Corde de bois de salines	3,365 stères
Corde des bois d'affouage	4,487 stères
Corde courante de Pont-à-Mousson	4,387 stères
Corde des eaux et forêts (Barrois)	3,840 stères
Bloc de pierre de taille (Barrois)	0,198 m ³

France

Corde	3,62 stères
Charretée	1,920 stères



Les mesures de contenance

Lorraine

Grains

Là, il est impossible d'effectuer le moindre classement tant les unités diffèrent selon la ville et le type de grains.

Nous prendrons simplement quelques exemples. (*)

Nancy

Le résal de blé mesuré ras	1,172 hectolitre
Le résal d'avoine mesuré comble	1,686 hectolitre
Le résal d'orge	1,642 hectolitre

Toul

Le bichet de blé mesuré ras	0,947 hectolitre
Le bichet d'avoine comble	1,001 hectolitre

Vézelize

Le résal de blé et de seigle ras	1,189 hectolitre
Le résal d'avoine comble	1,800 hectolitre

Dieuze

Le résal de blé et de seigle ras	1,250 hectolitre
Le résal d'orge comble	1,600 hectolitre
Le résal d'avoine comble	1,650 hectolitre

Vic

La quarte de blé et de seigle ras	0,650 hectolitre
La quarte d'orge ou d'avoine comble	0,945 hectolitre

Verdun

Le franchard de Verdun	0,3195 hectolitre
------------------------	-------------------

Pont-à-Mousson

La quarte de blé et de seigle ras	0,866 hectolitre
La quarte d'orge comble	1,296 hectolitre
La quarte d'avoine comble	2,052 hectolitres

Barrois

Boisseau de Bar	0,2357 hectolitre
Minot de Bar	0,3172 hectolitre
Boisseau de Ligny	0,2564 hectolitre
Boisseau de Commercy	0,3570 hectolitre
Boisseau de Saint-Mihiel	0,2571 hectolitre
Bichet de Vaucouleurs	0,7492 hectolitre
Muid (grains Barrois)	564 l
Muid (sel Lorraine)	528,77 litres
Vaxel (sel Lorraine)	33,05 litres

France

(matières sèches)

Le litron	0,79 litre
Le quart	3,174 litres
Le boisseau	12,695 litres
Le minot	38,086 litres
La mine	76,172 litres
Le setier	152,143 litres
Le muid	18,281 hectolitres
La toise cube	74,038 hectolitres



* Mesure à ras, mesure à comble

Jusqu'au XV^e siècle, on utilise un simple boisseau plein ; c'est la mesure à ras. Ensuite et jusqu'au XVII^e siècle se généralise l'usage du boisseau à comble, qui contient autant de matière sèche qu'il peut en retenir : il est couronné par un cône de grains, le comblon, qui varie en fonction de la surface supérieure du récipient et aussi selon l'habileté du mesureur. L'avoine et les noix, plus stables, permettent d'édifier des comblons atteignant la moitié de la mesure, en sorte que deux boisseaux combles égalent trois boisseaux ras.



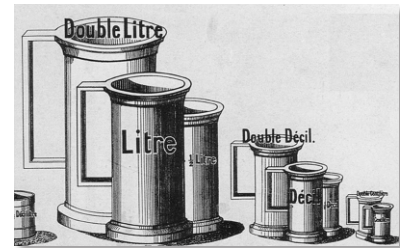
Les mesures de liquides

Lorraine

La mesure de Lorraine	44 l
Le pot qui est la 18 ^e partie de la mesure	2,448 l
La charge de Toul	40,1 l
Le grand pot de Toul	2,510 l
La hotte de Pont-à-Mousson	43 l
Le pot de détail	2,390 l
La pièce de Bar	194,58 l
La pinte de Bar	1,158 l
La pièce de Verdun	193,71 l

France

Le poisson	11,90 cl
La chopine	47,60 cl
La pinte	95,21 cl
Le quade	1,90 l



Les lecteurs qui souhaiteraient avoir une information plus complète et détaillée à propos des anciennes mesures de longueurs et surfaces peuvent consulter l'ouvrage « Tables des rapports des anciennes mesures agraires avec les nouvelles » (3^e édition - 1812) par François GATTEY (1753-1819), mathématicien, directeur du Bureau des poids et mesures (1795), membre du Conseil des poids et mesures ».

Cet ouvrage publié avec l'aval du Ministère de l'Intérieur de l'époque est consultable et téléchargeable sur BNF-Gallica. Il recense, département par département, la quasi-totalité des mesures agraires en usage dans le Premier Empire napoléonien ; il prend donc en compte des territoires situés hors de nos frontières actuelles. Il était utile aux propriétaires, aux notaires, aux architectes, aux experts et entrepreneurs de bâtiments et indispensable à tous les agents de l'administration publique.

Sources

Métrologie française - www.metrologie-francaise.fr

Gallica

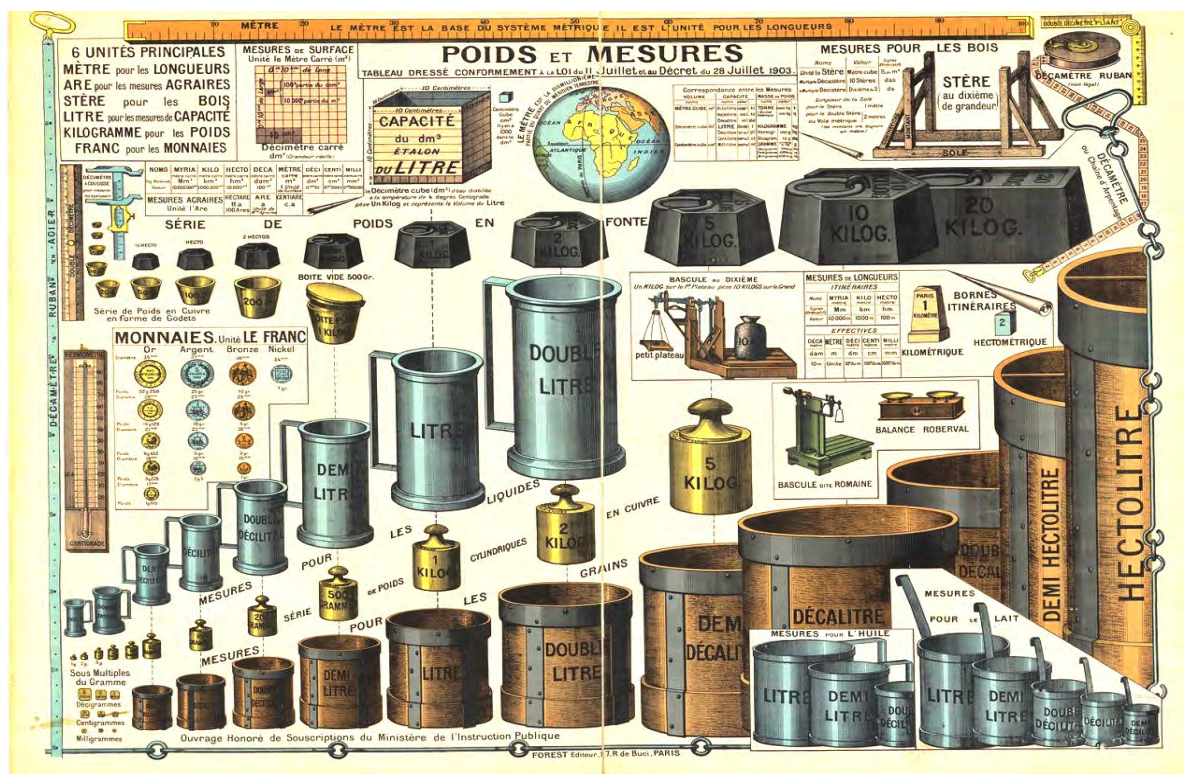
Wikipedia

<https://www.histoire-genealogie.com/Les-poids-et-mesures>

Site de François MUNIER

Site d'Anne AUBURTIN.

Denis BERNARD



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Le costume rustique vosgien

Texte sélectionné par Denis BERNARD (UCGL 12336)



Les costumes anciens ont fait l'objet de nombreuses études. Dans la plupart des cas il s'agissait cependant de la tenue vestimentaire des rois, de la noblesse, du clergé ou de l'armée.

Mais l'habit populaire, celui du paysan ou de l'artisan, a paru rarement digne d'intérêt, puisqu'il a été peu traité par les écrivains.

C'est la raison pour laquelle l'étude de Gaston SAVE, publiée dans le bulletin de la société philomathique vosgienne de 1887, revêt un intérêt tout particulier.

L'auteur reconnaît qu'au moment où il a rédigé son texte, ces costumes n'étaient plus guère portés.

Gaston SAVE est né à Saint-Dié le 22 août 1844 et mort le 20 juillet 1901. Il s'est illustré en tant que peintre, graveur, illustrateur et archéologue. Passionné d'histoire locale il a entre autres, collaboré aux travaux de la société philomathique vosgienne et fut membre du comité du Musée historique lorrain de Nancy.



Parmi les vêtements de la partie supérieure du corps, il en faut distinguer de deux sortes : les uns ajustés et collants, les autres flottants et non façonnés à la taille. Les noms de ces habits sont nombreux dans les Vosges. Pour les premiers nous avons : le *coltin*, le *motegipon*, la *couhatte*, la *jacquotte*, le *paletot*, la *ruyeuille*, le *justaucorps*, le *devilin*, le *casaquin*, le *beurreu* et la *veste*. Les habits non ajustés sont : le *récliot* ou *rodchat*, la *chemhatte*, la *biaude* et la *mussatte*. Les manteaux sont l'*aïfieuvonet*, le *manté*. Cette distinction en habits flottants ou collants n'implique point une plus ou moins grande antiquité. La rudesse de notre climat a dû faire prédominer l'usage des vêtements ajustés, tels qu'on les portait déjà à l'âge du bronze ; mais les habits flottants pouvaient se serrer à la taille par une ceinture, comme les Gaulois le faisaient dans les premiers siècles de notre ère.

Nous ne distinguons donc ces deux sortes d'habits que parce que les seconds pouvaient se porter par dessus les premiers, comme *gardecorps* ou *surcots*, soit en hiver, soit comme parure de fête.

Le *coltin*, par exemple, qui signifie aujourd'hui un gilet, représente exactement le justaucorps serré jusqu'à mi-cuisse des Gaulois. Ce nom, qui ne se trouve plus que dans nos pays, a disparu de la langue française vers le XIV^e siècle.

A cette époque, il s'appliquait soit à une pièce d'armure qui défendait le cou et le haut de la poitrine, soit à une sorte de gilet collant, synonyme de *cotte*, puisqu'on trouve indifféremment, dans les anciens textes, collet ou colletin de mailles et cotte de mailles. Plus tard, le *coltin* désigne en France une sorte de gilet de cuir à l'usage des portefaix (porteurs de fardeaux), destiné à garantir leur cou et leurs épaules. En argot, *coltin* signifie encore force, courage, dérivant sans doute de *coltineur*, déchargeur, portefaix.

Le nom caractéristique est si bien local qu'il a exclu complètement, dans les Vosges, celui de *gilet*, dérivé de Gilles, personnage de la foire qui portait en effet une sorte de veste de ce genre. De même la *culotte* n'a jamais cédé son titre, dans nos pays, au *pantalon* provenant aussi d'un acteur de la comédie italienne.

Mais, par un rapprochement curieux, si Gilles a créé le gilet, le *coltin* a aussi donné son nom à un type du même genre, à ce coureur de cabarets que l'on appelle vulgairement, dans nos campagnes, *sac-à-vin* ou *coltin*.

Dans une vieille chanson en patois de Gérardmer, intitulée Les pauvres hommes, une ménagère se plaint en ces termes de ces époux toujours altérés :

*Sur vos ventres vous vous traînez
Pour avoir un verre de vin ;
Voilà la vie de ces vieux coltins !*

Comment expliquer cette singulière acception ? Sans doute cette chanson date-t-elle d'une époque où le *coltin*, étant démodé, n'était plus porté que par les vieux, les anciens, qui ne donnaient pas toujours l'exemple de la sobriété. De même le *paletot* donna son nom aux *paltoquets*. Le *coltin*, malgré sa forme « étriquée », se portait cependant comme vêtement de cérémonie. Le *coltin* descendait à l'origine jusqu'à mi-cuisse, comme le gilet Louis XV, puis il se raccourcit peu à peu.

Il semble aussi qu'il ne s'ouvrait pas « en châle » par le haut, comme celui que l'on porte encore dans les campagnes.

Le *motegipon*, presque de même forme que le *coltin*, est un gilet rond à manches courtes, très usité au moyen âge sous le nom de *gippon* ou *jupon*, et porté surtout par les gens du peuple. On trouve le mot dans VILLON: *Argent ne pend à gippon ni ceinture*. Puis ce nom disparaît au XVI^e siècle. Nous n'en avons point trouvé de citation dans les chansons vosgiennes et ne pouvons dire ce que signifie le terme *mote* qui le précède.

La *couhatte* est une troisième espèce de gilet, probablement plus ancienne encore que les précédents. Ce nom dérive évidemment du celtique *coat*, vêtement, dont il se rapproche beaucoup plus que le français *cotte* qui ressemble davantage à l'allemand *hutt*, tunique, dérivé de la même racine.

La *cotte* se trouve dans les textes français à partir du XII^e siècle. « Le roi saillit de son lit tout deschaus, une cote sans plus vêtue. » (JOINVILLE, 196.)

La *jacquotte* est une sorte de tunique descendant jusqu'aux genoux, froncée du corsage et de la jupe, comme celle de nos anciens chasseurs à pied. Ce nom rappelle la révolte des paysans au XIV^e siècle, ou Jacquerie ; c'était probablement le vêtement des Jacques. Mais on le trouve dans les textes avant cette époque : « Une simple cotte ou jaquette. » (FROISSART L. II, 28.) « Une jaquette ballant jusqu'au gras de la jambe. » (DESPERIERS, Contes, 85.)

Le *paletot* était plutôt un vêtement de cérémonie. Un jeune marié le porte comme habit de noce. MENAGE le tire du latin *palliatum*, diminutif de *pallium*, manteau ; LITTRE et du CANGE, du hollandais *paltsrok*, robe de gros drap, de *pals*ter, pèlerin, et *rok*, robe.

Loin d'être un vêtement bourgeois, comme aujourd'hui, il était, sous Charles VI, réservé aux pèlerins et aux campagnards ; de là le nom de *paltoquets* appliqué à ceux qui en faisaient usage, considérés comme rustres et grossiers.

La *ruyeuille* nous paraît être une corruption du mot *redingote* ; elle se distingue du *paletot* en ce qu'elle n'a pas, comme lui, de poches extérieures sur les côtés.

La *redingote* est relativement moderne. Son nom vient de l'anglais *riding-coat*, habit de cheval, et elle passa le détroit vers 1725 pour prendre tout son éclat quand la *redingote* grise de Napoléon l'eut rendue populaire. C'était, pour nos campagnards, l'habit de cérémonie, quand ils en avaient un.



On trouve le mot justaucorps dans un vieux Noël, comme vêtement d'un berger :

Et la froidure de mon corps

Fait trembler mon justaucorps.

C'était, comme son nom l'indique, une tunique à manches, serrant la taille et descendant jusqu'aux genoux.

Dans le même Noël, un autre berger dit à son compagnon :

Veste (mets) ton gros casaquin

Et congé (ôte) ce beurreu.

Le *casaquin* était un vêtement de travail que l'on mettait chez soi (casa, maison), et plus long que la casaque que l'on mettait pour sortir. « Le voilà donc vestu d'un grand casaquin noir. » (d'Aubigné, Hist. IV, 4.)

Le *beurreu* était une veste de bourre, avec capuchon, d'une étoffe grossière et rude, du bas-latin bura, poil. Les Romains l'appelaient birrus.

Le patois vosgien a encore le terme *devitin*, gilet avec manches que l'on ôte pour travailler, dont on ne trouve aucun similaire en français, si ce n'est peut-être le deshabillé, et qui vient sans doute de dévêtir.

De même, l'expression *pubresse*, qui veut dire en bras de chemise, n'existe point dans d'autres patois. Elle vient peut-être de nu-bras.

Enfin la veste était un vêtement court, assez semblable au gilet Louis XV, mais réservé au travail. Le diction suivant : « Seye-te su ma veste et prends garde de casser ma pipe » est encore employé dans nos pays pour dire : cause moins et prends garde à ce que tu dis. On connaît aussi l'expression : les jambes en manches de veste. A ce propos, le professeur Oberlin¹ rapporte un fait assez plaisant, dont nos voisins d'outre-Vosges seraient coutumiers et qui peint bien leur manie de tout germaniser. Dans le patois de notre canton de Saales, le mot manche est employé aussi pour Dimanche et pour Dominique. Le féminin de

ce dernier nom, inusité en français, est souvent donné comme nom de baptême dans ce canton et se dit Manchette. Or, sur les registres des baptêmes de Barr, près du Ban-de-la-Roche, un allemand, chargé de leur traduction, remplaça un jour tous ces prénoms par le mot allemand ermel, manche de veste, ce qui fit souvent suspecter la rectitude des jambes de cette localité.

Parmi les vêtements flottants, le *réchat* ou *rodchat* est une sorte de blouse portée, dès le IX^e siècle, à la ville aussi bien que dans les campagnes, sous le nom de *rochet*, *roquet*, *roque*. Ce nom et l'allemand moderne rock, robe, ont une commune étymologie. Notre patois a simplement transposé les voyelles et *rochet* est devenu *réchat*.

Le *rochet*, d'importation franque, est devenu un vêtement ecclésiastique, sorte de surplis, après avoir été porté par la noblesse ; mais au moyen âge il était également en usage dans les classes populaires.

Le *réchat* figure assez exactement l'ancienne blouse gauloise, si commode, qu'elle était portée autrefois par toutes les classes et que l'on s'explique peu son abandon complet par la noblesse d'abord, puis par la bourgeoisie.

La *Chemhatte* est aussi une sorte de blouse, mais plus longue.



Chemhatte s'est formé, comme chemisette, chemise, camisole, de carnisia, long vêtement.

La *biaude* ou blouse fut, comme les vêtements précédents, portée par les classes supérieures avant d'être un costume populaire. Seulement elle était en étoffes précieuses et riches, au lieu d'être en sarrau de toile ou en cotonnade.

A cette époque déjà c'était, comme aujourd'hui, un vêtement de dessus dont on recouvrait ses habits pour les préserver. C'est pourquoi il prit ensuite les noms de garde-corps et de *surcot*, mais en conservant celui de *biaude* dans les campagnes.

On fabriquait principalement les blouses dans la Meuse ; c'est pourquoi elles prirent, au siècle dernier, dans plusieurs localités vosgiennes, le nom de *mussats*, *meussats*, *meussattes*, de *muce*, *Meuse*, ou de *muza*, habitant de la vallée de la Meuse.

Par dessus ces vêtements, on portait, en temps de pluie ou de neige, le *manté* ou *l'aifievon*.

Quand i fait bè, oppoutié (apprête) te manté,

Quand i put (pleut), oppoutié-le si t'vuex.

Sage proverbe qui signifie : sache prévoir les choses, car il n'en est plus temps quand elles sont accomplies. A l'origine, le *manté* n'était qu'une simple couverture de laine, carrée, qu'on jetait sur ses épaules. L'*aifievon* vient sans doute du bas-latin affibulare, agraffer, dont on a fait affubler, s'habiller, d'une manière bizarre, de vêtements lourds et massifs, mais employé autrefois sans intention critique.

L'*aifievon*, qui est sans doute l'ancien affibulumr manteau à agrafe, est un des mots remarquables de notre idiome local et qui montre l'antiquité, la richesse et l'expression colorée de notre vieille langue. Notre patois a encore les expressions s'affaler, se coiffer, se *deffuler*, se décoiffer, c'est-à-dire se découvrir la tête et, par extension, saluer, expressions qui existaient dans le français du moyen âge.

¹ Essai sur le patois lorrain des environs du Comté du Ban-de-la-Roche, par le Sr OBERLIN, agrégé de l'Université de Strasbourg, correspondant de l'Académie royale des inscriptions de Paris et associé de celle de Rouen. Strasbourg, chez J.-Fr. Stein. 1775, in-12.



Les vêtements de la partie inférieure du corps sont la *brayatte* ou braie, les chausses, les *houstous*, les *guer-gues* ou *vouerguesses*, les *cueulattes*, les *badchausses* et les *chaussottes*.

La braie gauloise, sorte de pantalon serré aux chevilles, qui était de mode dans la Gallia braccata, a laissé son nom à la *brayatte* des Vosgiens. Le mot *brayatte* ne peut être confondu ici avec celui de braguette (ouverture verticale du pantalon qui prit ce nom au XV^e siècle), puisqu'il s'agit d'une culotte à bavaroise, c'est-à-dire à bavette ou pont-levis, dont le volet s'appelait en patois *bachou* ou bouchon. Ce terme à la *brayatte* caractérise sans doute une mode ou forme spéciale, probablement large et ample à la façon des *braies*.

On dit encore débraillé quand un vêtement est déboutonné.

On trouve la braie antique sur plusieurs tombeaux gallo-romains découverts dans les Vosges : comme le bas-relief du Donon gravé dans Schœpflin et dans Dom Calmet, celui du Musée de Saint-Dié provenant de la Crénée, d'autres au Musée d'Épinal, etc.

La Gallia braccata, ou Gaule narbonnaise, n'en avait donc pas la spécialité : les figures de Sarmates sculptées sur la colonne Trajane portent des braies, et Charlemagne en est encore revêtu sur la mosaïque du VIII^e siècle de sainte Agnès à Rome.

Quoiqu'elle perdit son ampleur au XIII^e siècle pour devenir collante, la braie conserva son nom. JOINVILLE raconte que Saint-Louis, étant atteint de la dysenterie à Damiette, « li convint couper le fons de ses braies, toutes foiz « qu'il descendoit pour aller à chambre (à la garde-robe). »

On dit encore dans ce sens : s'en tirer les braies nettes, (sortir d'une affaire sans accident fâcheux, après avoir eu grande peur).

La braie était un vêtement presque national, il se nomme encore ainsi en Bretagne, de même que son souvenir s'est conservé dans le patois vosgien.

On dit encore d'une ménagère qui domine son époux : elle porte le brayer.

A la fin du XV^e siècle, les *braies* furent remplacées par les chausses que nous retrouvons aussi dans l'ancien costume de nos pays.

Ce vêtement est aussi rappelé par quelques anciens dictons ; on dit d'un maladroit : « el ost aidrot comme ène chausse ai l'éva, » (il est adroit comme une culotte à l'envers), ou comme le roi Dagobert.

Enfin on dit de quelqu'un qui cache sa misère : « el gère dedo so lé pou qu'on retoboque sas chausses », (il reste au lit pour qu'on raccommode ses chausses). C'était alors une sorte de maillot allant de la taille aux pieds ; mais au XVI^e siècle il se divisa en deux parties : le haut de chausses, sorte de culotte courte et bouffante, et les bas de chausses qui sont devenus les bas.

De même dans les Vosges, le mot chausses garda les deux acceptions : tandis qu'à Gérardmer et aux environs il est employé comme synonyme de culotte, dans d'autres localités il signifie des bas, comme l'indique cette expression : « nollè su sè pieds déchausses », (marcher sur ses bas, sans souliers ni sabots), et cette autre :

« el fût des chausses ai zout geans », (il fait, il tricote des bas pour les autres), c'est-à-dire il s'occupe plus des affaires d'autrui que des siennes.

On les nommait aussi *houstou*, terme dérivé de l'ancien mot *house*, *housiau*, *heuse*, qui signifiait botte molle, fendue sur le côté et lacée.

Quand les bas étaient plus courts, on les nommait comme aujourd'hui *chaussottes*.

À la fin du règne de Henri IV, les hauts-de-chausses deviennent larges, flottants, on les appelle alors des grègues, du mot italien *grecesco*, à la grecque, car c'était bien la forme des culottes de ce pays.

Dans les Vosges, on les nomme *guergues*, *guerguesses*, *vouerguesses*. La FONTAINE a dit : « Le galant aussitôt tire ses grègues (s'enfuit), »

et, chez nous, on chante encore cette antique ronde enfantine :

Le golant et la mâtresse

Qui se tiennent par la guerguesse.

Au XVII^e siècle on porte les *culottes*, et au XIX^e les pantalons. Mais ce dernier terme n'est point employé par les Vosgiens, moins pudibonds que les Anglais. Les culottes se faisaient souvent en velours.

D'autres étaient en toile de lin tissée de fils de diverses nuances, qu'on appelait *calevas* ou *canevas*.

On sait que les Gaulois portaient déjà de ces étoffes rayées et à fleurs, qui excitaient l'admiration des Romains.

D'autres enfin étaient en bougran ou poil de chèvre.

Les culottes étaient maintenues à la taille par une ceinture appelée *lure*, ou *liure*, ou bien par des *beurtelles* que les gamins s'empressaient de dépouiller de leur *astic* (élastique) qui leur servait à faire danser leurs pantins.

La cravate se dit *grévoche*, *craivaite* ou *crovatte*. Ce dernier terme montre bien son origine croate, puisqu'elle fut importée en France par les mercenaires de Croatie, qui prirent service dans les armées de Louis XIV et portaient autour du cou une bande de linge blanc. Jusqu'au XVII^e siècle on avait gardé le cou découvert, et les campagnes conservèrent cette mode plus longtemps encore.

Ce n'est guère qu'au milieu du dernier siècle que les cravates se répandirent dans les Vosges, et ce fut d'abord un véritable carcan d'étoffe double et raide qui ôtait à la tête tout moyen de se mouvoir.

On appelait aussi la cravate, ou plutôt le col de chemise, le *grâle di co*. Nous ignorons l'origine de ce nom. Peut-être faut-il le rapprocher du verbe patois *groller* qui veut dire gronder, grogner, produire un bruit sourd provenant de la partie inférieure du cou.

Enfin le *minon* est une cravate d'hiver, en laine douce comme la fleur du saule qui porte le même nom.



VÊTEMENTS DE FEMME

Les divers vêtements féminins sont les coïtes, la *chemingeotte* ou *chamisalte*, la *quémisole* et le *pabré*.

Autant nous avons trouvé de formes variées du costume masculin, autant la toilette des femmes semble sacrifiée. Mais il ne faut pas oublier que la femme, dans les campagnes, n'avait pas autrefois cette liberté et cette situation d'égale de l'homme qui lui permettent aujourd'hui de suivre à distance les modes des villes. Alors c'était la travailleuse, presque l'esclave, à qui n'appartenait qu'un modeste accoutrement. Aussi appelait-on avec mépris *coues de caignes*, queues de chiennes, les robes trop longues, qui traînaient à terre et consommaient inutilement de l'étoffe.

Les *apanaches* (atours, toilettes tapageuses) n'existaient donc pas dans les campagnes et la jupe n'y a porté qu'un nom, celui de cotte.

La cotte, du celtique *coat*, est le plus antique de nos vêtements. Après avoir été commun aux deux sexes, les hommes l'abandonnèrent au moyen-âge et depuis il n'appartint plus qu'à la femme.

Les jupes de nos paysannes étaient autrefois plissées par le haut, à la ceinture, et pour les faire bouffer, elles portaient par-dessous un boudin d'étoffe rembourrée, faisant le tour des hanches et qu'on appelait *beudin*. Était-ce un souvenir des vertugadins du XVI^e siècle, n'était-ce pas plutôt une précaution contre les chutes des enfants, comme ce bourrelet que les Espagnols appellent *guarda-infante*, c'est ce que nous ne pouvons décider.

Les noms des corsages féminins sont tous des diminutifs de *camisa*, chemise. La *chemingeotte* ou *chamisatte*, ainsi que la *quémisole* sont des corsages non ajustés, ne tenant point au jupon et ne descendant guère plus bas que les reins.

La camisole était souvent lacée.

La chemise, pour se distinguer des vêtements précédents, a presque gardé son nom français.



La couleur de cette dernière n'a, nous l'espérons, aucun rapport avec la nuance Isabelle, qui tira son nom du vœu que fit Isabelle d'Espagne de garder la même chemise tant qu'Ostende ne serait pas prise, ce qui dura trois ans, et mit à la mode la teinte prise par le royal vêtement.

L'ouverture de la chemise pour passer la tête s'appelait *mèce*, et sa partie inférieure *panaye*, du latin *pannus*, pièce d'étoffe, d'où est venu aussi *pennon*, bannière. On trouve déjà ce mot au XIII^e siècle.

De même dans les Vosges, on dit d'enfants aux robes salies par la boue : Les *ouêtes* (sales) *panayes* qui n'ont mi d'awe (d'eau) pou lo buée (pour la lessive). D'une fille coquette on dit : *L'ai tojos des gahons derri so painné* (l'a toujours des garçons derrière son pané) ; les toilettes de la ville s'appellent les grands *panayes*, par opposition aux jupes courtes de la campagne.

Certain corsage sans manches s'appelait le *pabré*, dont nous n'avons

pu découvrir l'étymologie, et certaine veste ou camisole de femme portait le nom d'Apollon, que nous avons trouvé dans Larousse, ainsi expliqué : « Autrefois petite robe de chambre fort courte qui ne descendait que jusqu'aux cuisses. »

Le tablier s'appelait en général *devanteu* ou *devinteu*.

La dauphine était une belle et forte étoffe de soie, à dispositions ou à semis de fleurs, que l'on appelait ainsi au dernier siècle, parce qu'elle fut mise à la mode par Marie-Antoinette, qui en faisait ses robes peu de temps après son mariage avec le dauphin. Elle se fabriquait à Reims et à Amiens. Il y a vingt ans, on voyait encore des Vosgiennes porter de ces tabliers brochés de fleurs. Les bords en étaient ornés de *peurtinlailles* ou découpures ruchées.

Lorsqu'un garçon voulait demander une fille en mariage, il la consultait d'abord de la façon suivante. En lui parlant de choses



indifférentes, il tâchait de défaire le nœud de son *devanleu*.

Si la jeune fille lui laissait prendre les cordons, c'est que le garçon lui plaisait, sinon, et ce jeu étant renouvelé trois fois, il n'avait qu'à porter ses vœux ailleurs.

Les jours de toilette, les femmes mettaient un fichu par-dessus leur corsage, comme en Alsace, et l'appelaient le *moucheu* ou *moucheuil*, tandis que le mouchoir de poche s'appelait *mouchenez*, comme au temps de Rabelais. Ménage le nommait « mouchoir à moucher » Ainsi les Vosgiennes eurent le bon goût (que notre langue n'eût pas) de distinguer par une terminaison variée deux objets d'un usage si différent : l'un, coquette parure du sein, l'autre, vulgaire essuie-nez dont le nom dérive de *tnucus*. Du reste, si le *mouchenez* était toujours carré, le *moucheuil* était triangulaire.

A Clefcy on appelle Tracas les mouchoirs que les filles donnent aux garçons à Pâques, en échange des pâtisseries appelées *conattes* que ceux-ci leur offrent. Tracas vient sans doute du mot français troc.

De subtils linguistes, embarrassés par les deux attributions du mot mouchoir, ont fait l'injure à nos aïeules de les supposer capables de suppléer à l'absence de mouchoir de poche par un usage indélicat

de leur mouchoir de cou. On voit qu'un mot de notre patois suffit pour terrasser cette hérésie.

Un proverbe semblerait témoigner toutefois de la coupable indifférence des mères pour les ornements d'un goût douteux dont se pare souvent la lèvre supérieure de leurs bambins : *Vaut meuil laier s'a'ofant mouchaw que d li arracher Vnez* (mieux vaut laisser l'enfant morveux que de lui arracher le nez). On appréciera ici la délicatesse du terme *mouchaw*, muqueux, comparé au français morveux. Mais il n'en faut point conclure que les enfants ne connaissent que le mouchoir d'Adam au paradis terrestre, car on leur attachait aux reins une pièce de toile appelée mouchette.

Les *benatoyis* ou *bannades* étaient deux grandes poches unies par un ruban que les femmes attachaient à leur ceinture, par-dessous la robe. *Bannade* vient évidemment de *nastrum*, cité par Du Cange, double panier attaché au bât de l'âne

La poche de côté, ouverte par une fente dans le vêtement, s'appelle *gougeotte*, *gageatte*, dont le radical serait *va-agina*, gaine, par la transformation habituelle du v en g, à moins que ce ne soit cachette, comme nous le ferait croire le bourguignon *caichotte* qui a le même sens. La fente de la poche, bien dissimulée dans les plis de la robe, justifierait ce rapprochement. Cette fente s'appelait aussi *fouyousse* ou *fouillouse*, du latin *follis*, sac de cuir, vieux mot que l'argot a conservé.

Dans les habits d'hommes, les larges poches se nomment quelquefois *gandmousses*, peut-être par corruption de gant moufle, mais plutôt du verbe patois *moussi*, se fourrer dedans, expression motivée sans doute par l'usage de mettre les mains dans ses poches qui servent ainsi de gants.

Nous avons trouvé aussi le mot *taihatte*, signifiant poche de femme, que nous pouvons rattacher, comme Ménage et Diez l'ont fait pour le mot taie, au latin *theca*, étui, gaine, enveloppe. La taie ayant

en effet la forme d'un sac, son diminutif la *taihatte* serait un petit sac ou pochette.

Nous n'avons point trouvé trace de corsets dans l'ancien habillement des Vosgiennes, et le lacet ne leur servait qu'à serrer leur corsage, comme on l'a remarqué à l'article *quémisole*.

La tresse qui sert à lacer s'appelle aussi *lessotte* ou *lessiotte*, tandis que le cordon qui sert à attacher les jupons se nomme *coujion* (petite *cougie* ou ficelle), et le lacet de cuir des souliers se dit *couriotte*, petite courroie.

On appelle également *couriaite* la jarretière en lisière de drap qui fait plusieurs fois le tour de la jambe. Quand elle est en tricot élastique on la nomme *tricatte*, et quand c'est un simple cordon, c'est la *liette* ou *loyette*, qui sert à lier.

Ce qui prouverait que les jarretières étaient la plupart du temps un cadeau du fiancé. Dans les noces, on se disputait à qui enlèverait la jarretière bleue ou tricolore de la mariée, destinée à servir de livrée aux assistants.

Les épingles, autrefois plus rares qu'aujourd'hui, étaient un souvenir que la jeune fiancée offrait à ses compagnes, dans la chapelle de la Vierge, le dimanche précédant son mariage. De là sans doute est venue l'acception de ce mot pris dans le sens de gratification, cadeau, présent. On les appelait *nonnattes*, de l'allemand nonne, épingle. C'est un des rares mots de notre patois qui nous soit venu d'outre-Rhin. Probablement les anciennes épingles provenaient-elles d'Allemagne. Le seul mot patois qui ait le même radical qu'épingle (*spina*, épine) sert de nom à l'épinoche, petit poisson hérissé de piquants, qu'on appelle chez nous *espingle* ou *pinguié*. Il est passé en proverbe que la jeune fille qui met la première épingle à la couronne de la mariée sera elle-même mariée dans l'année.

Malgré la simplicité de leur habillement, les Vosgiennes aimaient à se parer de quelques bijoux. Elles



portaient au cou un collier formé d'un ruban de velours, noir ou rouge, se fermant en avant par un cœur d'or auquel était suspendue une petite croix ou jeannette. Ce collier s'appelait *claviye*, dérivé sans doute du latin *clavus*, étroit ruban de pourpre dont on bordait certains vêtements. Le nœud qui l'attachait par derrière s'appelait *floc*, *floquet* ou *fieuké*. Les agrafes s'appelaient *aigraifes* ou *épotiates* qui veut dire petite porte, la partie femelle de l'agrafe s'appelant encore aujourd'hui la porte.

Les boucles d'oreilles étaient des *pendoroyes*, pendants d'oreilles ou des *auberliques*, corruption de breloques, petits bijoux de peu de prix, suspendus à un anneau, de bre ou ber, particule péjorative et loque (allemand. moderne. locke), boucle de cheveux, chose pendante.

Les bagues s'appellent *éneyes*, *bauques* ou *boques*.

L'anneau de mariage était en argent, avec deux cœurs couronnés, gravés sur la face. Il n'était pas passé au doigt de la mariée pendant la cérémonie nuptiale, mais attaché à son annulaire avec un flot de ruban noir, par la sœur ou une amie du marié, usage très ancien rappelant l'indissolubilité des liens du mariage et la gravité de ses devoirs, symbolisée par la couleur du ruban.



Tandis que les hommes faisaient faire leurs habits par le *parmenteu* ou tailleur (pare-manteau, du latin *parare*, faire), les femmes commandaient leurs robes à la *couseïosse* (couturière) qui savait mieux qu'elles les couper sans *jerquinèze* (taillader, déchiqueter), et sans faire trop de *hnigattes* (chutes quand on coupe un vêtement).

Les ménagères s'entendaient à *reto-boquer* (raccommoder tant bien que mal), à *rébossir* les *riquesses* (à rejoindre les déchirures), à faire les *régrances* (rallonges, agrandissements) ou les *orsons* (ourlets), et à reborder avec des *cémeu* (lisières de drap). Ces soins d'entretien et de propreté des habits s'appellent *rêmeuïe*.

Les étoffes des vêtements, dans les Vosges, étaient les mêmes qu'on trouve en France au Moyen-âge. La *miselaine* est une toile à chaîne de fil tramée de laine, que l'on fabriquait à Rambervillers. On l'appelait aussi *tridaine*.

Il y avait aussi la *cailaimonde*, étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin et souvent tissée de raies longues et étroites. La chamoise était une étoffe de ménage. Toutes ces étoffes, épaisses et chaudes, étaient appropriées au climat. Nos pères s'admiraient dans leurs costumes de fête, ils étaient *dieuriou* (glorieux) dans leurs habits du dimanche qu'ils qualifiaient de *hhie*, sorte de cri d'admiration, quand ils étaient bien ajustés. Aussi le verbe habiller a-t-il deux traductions en patois : *aproter* pour les jours de la semaine et *aipporier* pour l'apparat des jours de fête. Les *fomereyes* (efféminés), trop recherchés dans leur mise et qui se croyaient superbes en habits de couleur criarde, se faisaient traiter de *cliclanchés* ou bariolés. Mais, comme dit le proverbe : faut des *geots* (gens) de *tote* façon pou fare in monde, et beaucoup étaient moins soignés dans leur habillement. Les uns sont *dégaulés* ou *dépolancis*, dans leurs vêtements en désordre. On les traite d'*empaouetau*, épouvantail ou mannequin à effrayer les moineaux, ou de *houhou*, vieille chouette déplumée. On se rappelle encore à Saint-Dié ce

mendiant que les gamins d'il y a trente ans poursuivaient en criant : Houhou ! la chouette du Grand-Pré ! Il avait les habits *pateriou* (déchirés), *défrandouillé* (frangés aux bords), *fotties* (trempés par le bas de rosée ou de boue), *pettiou*, *petieuhi* (déguenillés, de pette, chiffon, pattes) *cakeiou* (idem, de *caqueu*, mendiant), et *pouetchi* (troués, de *pouèteu*, trou).

Les femmes d'une négligence excessive dans leurs vêtements, qui ont une *houbott* èc *Jiligott* (robe en lambeaux), sont qualifiées de *taudion* (malpropres, de taudis) ou de *landroïe* (de *landre*, syn. de *lause*, balayure).

Il existe peu de termes patois se rapportant aux vêtements des enfants. Leur maillot s'appelle *faihotte*, sans doute du latin *fascia*, bande de toile. Les langes sont les *drapiés*. On les nomme aussi *lurelle* ou *lurette*.

La bavette, partie supérieure du tablier ou *devanteu*, s'appelait *boverm*, *boverotte* ou *baivatte*. Le *camison* était un petit gilet de laine tricoté.

Les vêtements considérés dans leur ensemble s'appelaient dans les Vosges : *herdes*, *hanais*, *besougnés*, *hébits*, *hâbets*, *habettins* et *bettins* (Vittel), autant d'anciens mots français du moyen-âge.

Les *herdes* ou *hardes* dénomment tout ce qui est d'un usage ordinaire dans l'habillement, mais principalement de vieux effets.

On tire ce mot de *hart*, corde, lien, les bardes se mettant en paquet à l'aide d'une *hart*. Mais il vient probablement de *farde*, comme *fardeau* vient de *hardel*.

Les *hanais*, *hanas* ou *harnais* sont d'origine aussi ancienne, dans le sens de robes, habits, et non de harnachement.

Gaston SAVE

Sources

Texte : bulletin de la société philomathique vosgienne de 1887.

Illustrations : <http://gallica.bnf.fr>



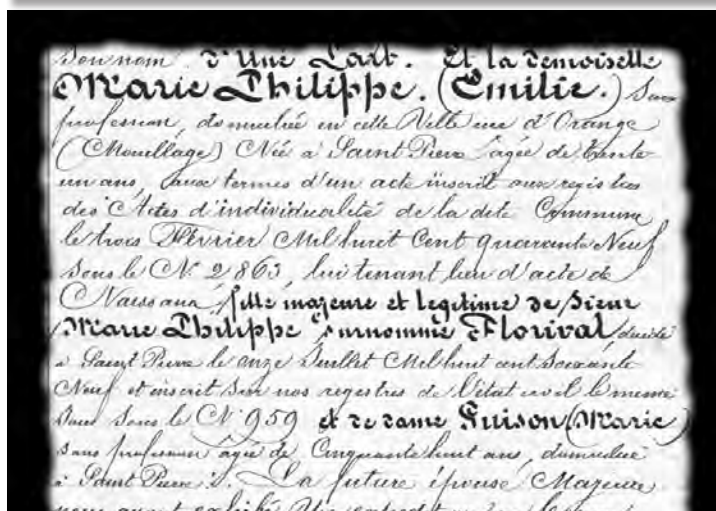
Un Lorrain de Martinique

Élie DIEUDONNÉ (UCGL 13732)

Je suis blanc de peau
(tellement que je
rougis au soleil) et
pourtant je descends
d'esclaves noirs de
la Martinique par
ma grand-mère
paternelle.

C'est parce que
les récits familiaux
étaient ambigus,
que ma grand-
mère utilisait des
expressions racistes
interdites de nos jours
tout en racontant
qu'elle était entourée
de petits noirs
qui l'éventaient
lorsqu'elle vivait à
la Martinique où
elle est née, que j'ai
voulu en savoir plus.
Je suis « entré en
généalogie ».

Et c'est dans l'acte
de mariage de mes
arrière-grands-
parents que j'ai
découvert un type
d'acte dont je n'avais
jamais entendu parler
« l'acte d'individualité ».



Extraits de l'acte de mariage – Archives nationales d'Outre-Mer Martinique – Saint-Pierre

J'ai alors cherché ce qu'était cet acte : c'est un acte d'état civil pour les nouveaux libres, établi en 1848 lorsque l'esclavage a été définitivement aboli grâce à Victor SCHOELCHER. On leur attribue alors un patronyme, car la plupart n'avait qu'un prénom. Le prénom se transforme parfois en nom de famille, ici la fille du sieur Marie Philippe semble prendre pour pa-

tronyme : Marie Philippe, mais elle ne garde pas le même patronyme toute sa vie. Ce qui ajoute de la difficulté à la recherche.

L'ensemble de ces actes figure dans des registres d'individualité.

Ci-après, exemple d'acte d'individualité Registre d'individualité de Fort-de-France (2E 10/5) © AD de la Martinique





Acte d'individualité

Note - La personne figurant sur l'acte d'individualité ci-dessus n'est pas de ma famille.

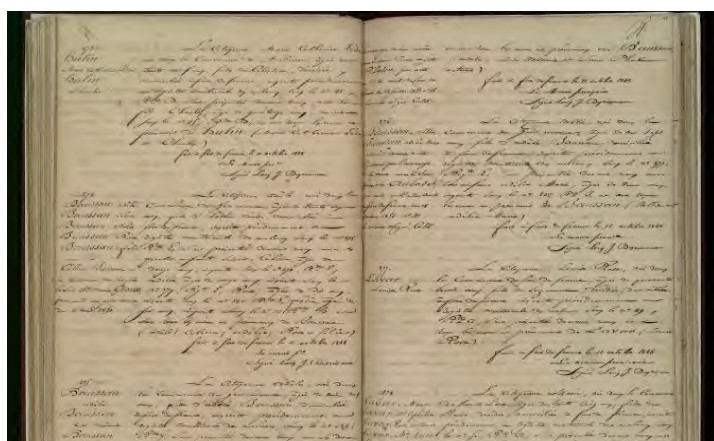
En effet, celle-ci habitait Saint-Pierre et la plupart des documents la concernant ont disparu lors de l'éruption de la Montagne Pelée en

1902 qui vit également la disparition de mon arrière-grand-mère.

Bien sûr, j'avais appris à l'école le principe du commerce triangulaire : les esclaves achetés en Afrique étaient vendus aux « propriétaires » de plantation dans les Caraïbes.

Mais le fait que cela a été vécu par certains de mes ascendants a soudain donné un tout autre relief à cette page de notre histoire.

Quelle était la condition de l'esclave ?
C'est le Code noir qui donne la réponse.



Registre d'individualité de Fort-de-France (2E 10/5) – AD de la Martinique

« Louis XIV signe à Versailles en mars 1685 un édit qui, en un préambule et soixante articles, règle dans les possessions françaises d'outre-Atlantique " l'état et la qualité des esclaves " en les qualifiant de bêtes de somme ou de purs objets.

C'est le Code noir, préparé par Colbert, qui sera définitivement abrogé lors de l'abolition de l'esclavage par la France, à la traîne d'autres nations, en 1848. Pendant plus d'un siècle et demi, avec une parenthèse de 1794 à 1802, le droit français rejeta hors humanité toutes celles et tous ceux - et leurs descendants - que, pour le compte des nations, des compagnies et des colons, les négriers déportèrent au couchant de l'Atlantique. Le Code noir fait son long chemin en s'alourdissant ici et là dans ses applications à la Guyane, à la Louisiane, ainsi qu'aux Mascareignes de l'Océan Indien, mais sans la moindre altération substantielle. Ce code, le plus monstrueux de l'ère dite moderne, s'organise autour d'un principe unique et d'une double économie. »

(source Encyclopedia Universalis)

« Le commerce triangulaire, aussi appelé " traite atlantique ou traite occidentale ", est une traite négrière menée au moyen d'échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde (continent américain), pour approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains.

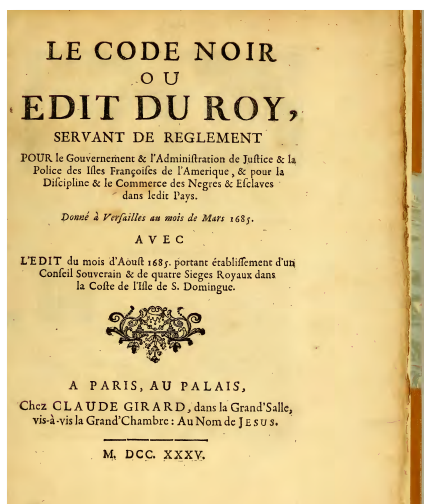
L'expression commerce triangulaire ne doit pas se réduire uniquement à un passage en trois temps sur trois continents : navires occidentaux se rendant sur les côtes africaines pour échanger des esclaves contre des marchandises ; puis transfert des esclaves en Amérique et échange contre une lettre de change, du sucre, du café, du cacao, du coton, du tabac. En réalité, le déroulement du commerce triangulaire était beaucoup plus vaste et il existait plusieurs routes : l'Europe s'activait, en amont de la traite, afin de réunir les capitaux, les marchandises, les hommes et les navires nécessaires tandis qu'en aval, elle s'occupait de la transformation des denrées.

Les tracés sur la carte représentant le " commerce triangulaire " conduisent également à ne considérer l'Afrique et l'Amérique qu'au travers d'escales, plus ou moins secondaires dans l'organisation et la logique du trafic. On mésestime ainsi lourdement l'importance du continent noir, où les captifs étaient « produits », transportés, parqués et estimés par des négriers noirs. De leur côté, les Amériques ne constituaient pas seulement des lieux par lesquels transitaient les captifs, puisque c'est la logique du système esclavagiste qui entraînait la traite. »



ART. 44. du code noir :

« Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque. se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quintes, en cas de disposition à cause de mort et testamentaire. »



Ces malheureux étaient donc considérés ni plus, ni moins qu'une vulgaire chaise, même moins puisque leurs propriétaires pouvaient leur faire subir des châtiments dont je vous fais grâce...

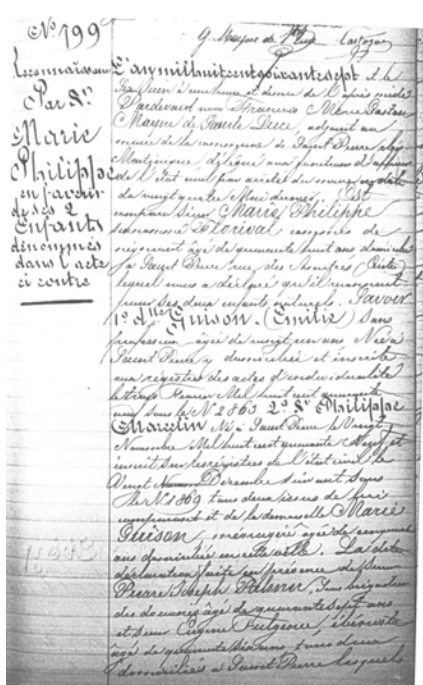
Mon arrière-grand-mère est donc une esclave libérée en 1848. Elle est la fille de Marie Philippe surnommé Florival et de Dame GUISON, selon l'acte de mariage de mes arrière-grands-parents (voir ci-dessus).

Nouvelle aventure : trouverai-je quelque chose concernant Florival ?

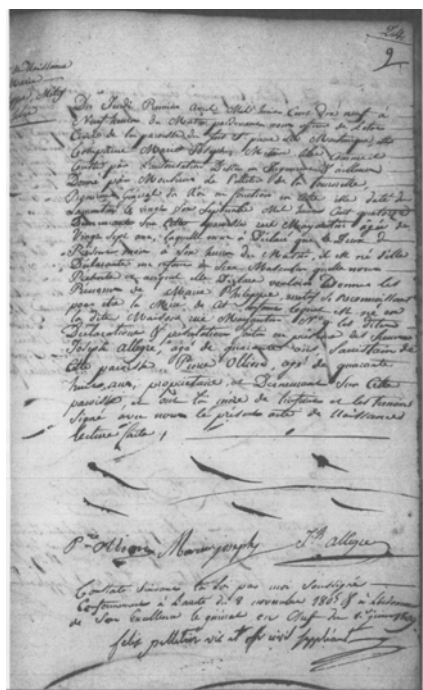
Euréka : l'acte de reconnaissance des deux enfants qu'il a eus avec la dame GUISON.

Mais qui est ce FLORIVAL ?

Nouvelle découverte : un acte de naissance. Un acte de naissance pour un esclave ? Que nenni, il s'avère que sa mère, Marie Joseph, est une métisse libre, son fils l'est donc également.



Acte de reconnaissance d' Émilie
(ma biseaïeule)



Acte de naissance de Marie Philippe,
métis libre

Transcription de l'acte de naissance

Du jeudi premier avril mille huit cent dix neuf à neuf heures du matin pardevant nous officier de l'Etat Civil de la paroisse du Fort Saint-Pierre en Martinique est comparue Marie Joseph métive libre comme il conste par l'autorisation d'ester en jugement et ailleurs don-

née par Monsieur de Pelletier de la Tournelle Procureur Général du Roi en fonction en cette ile datée du Lamentin le vingt six septembre mille huit cent quatorze, demeurant sur cette paroisse, rue Mayautin, âgée de vingt-sept-ans, laquelle a déclaré que le deux du présent mois à six heures du matin il est né d'elle, déclarante, un enfant du sexe masculin qu'elle nous présente et auquel elle déclare vouloir donner les prénoms de Marie Philippe, métif, se reconnaissant pour être la mère de cet enfant lequel est né en la dite maison rue Mayautin n° 9 les dites déclaration et présentation faites en présence des sieurs Joseph Allègre âgé de quarante ans sacristain de cette paroisse, Pierre Ollivier âgé de quarante huit ans propriétaire et demeurant sur cette paroisse, et ont la mère de l'enfant et les témoins signé avec nous le présent acte de naissance

Signatures

Constata suivant la loi par moi soussigné conformément à l'arrêté du 8 novembre 1805 et à l'ordonnance de son Excellence le Général en Chef du 1^{er} juin 1809

Puisque la chance semble me sourire, je poursuis mes recherches... Et je trouve l'acte de baptême de Marie Joseph



Acte de baptême de Marie Joseph

Transcription de l'acte ci-dessus

L'an mille sept cent quatre vingt onze le douze du mois de juin, je soussigné curé de la paroisse du Fort St Pierre isle Martinique ai baptisé une petite mestive née le vingt du mois dernier illégitimement de



la nommée Louisonne, mulatresse libre. Elle a été nommée Marie Joseph par le sieur Denis... et Delle Joséphine Flavignie ses parrain et marraine. La marraine a signé avec moy le parrain ayant déclaré ne savoir.

C'est alors qu'un mot nouveau vient enrichir mon vocabulaire : **mestive**. Bien sûr, je cherche le sens et je trouve par Google ...

Après 1815 le terme vague de gens de couleur s'applique aux cartérons, mamelouks et autres descendants plus proches du blanc.

Le père LABAT indiquait que le terme *mestif* employé en Amérique centrale s'appliquait aux enfants de blancs et d'indiens caraïbes. Il n'a pas été utilisé à la Martinique.

Le père LABAT Jean-Baptiste est né à Paris en 1663 et y meurt en 1738. Il est missionnaire dominicain. Il fait des études scientifiques à Nancy. En 1693, il part en mission aux Antilles et y fonde deux paroisses, Le François et le Robert.

De ces voyages, il publie une œuvre importante en six volumes « Nouveau voyage aux Isles » très illustrés et apportant un témoignage précis.

N'en déplaise au père LABAT, le terme de mestif (mestive) a bel et bien été utilisé en Martinique. Et, comme vous l'avez lu ci-dessus, j'ai

bénéficié d'un nouvel apprentissage, les noms donnés aux enfants issus de couples « mixtes ». J'avais donc découvert que ma quadrisaïeule était née d'une métisse libre. Mais comment est-ce possible ? C'est la même source qui m'a donné des clés pour comprendre :

Libertés, affranchissements, métissages (Martinique)

Il existe plusieurs causes possibles aux affranchissements... Quelques indications concernant les diverses appellations rencontrées dans les actes ou documents :

Libres de naissance

Pour certaines familles, déjà libres avant la fin du XVIII^e, les actes ultérieurs de leurs descendants indiquent "libres de naissance" par exemple : "mariage de Françoise mulâtresse libre de naissance avec Pierre mulâtre libre de naissance"

Libres de droit

Une ordonnance royale du 16 juin 1839 déclare libres, entre autres, les enfants nés postérieurement à la déclaration faite pour l'affranchissement de leur mère.

Également libres de droit les enfants naturels esclaves de leur père ou de leur mère libres et reconnus par l'un d'entre eux, le père ou la mère esclaves de leurs enfants libres, et les frères et sœurs esclaves de leurs frères et sœurs libres.

Libres de fait

Souvent sous le patronage du Sieur ou M^{me} X, ils sont plutôt des artisans.

Une ordonnance royale du 12 juillet 1832, arrêté local du 3 septembre "désirant notamment appeler au plus tôt à la liberté légale les individus...jouissant à divers titre de la liberté de fait", stipulait : "tout individu qui jouit actuellement de la liberté de fait, le cas de marronage excepté, sera admis à former, par l'intermédiaire, soit de son patron, soit du procureur du roi, une demande pour être définitivement reconnu libre".

Des libres de fait existaient depuis longtemps, en 1791 par exemple : "inhumation de Marie-Christophe libre, non affranchie". Ceux qui bénéficiaient d'une sorte de liberté privée donnée par leur maître qui n'avaient pas souscrit à la procédure légale apparaissent parfois dans des actes avec des mentions telles que "sur le dénombrement de..." (ex en 1818) "sous la dépendance de..." (ex en 1821)

Cela peut entraîner des fluctuations de leur statut pour un même individu allant d'esclave à libre ou l'inverse jusqu'à l'affranchissement enregistré. Pour le terme "patronné par..." cela ne signifie pas que la personne désignée comme patron soit le propriétaire mais il paie l'impôt pour éviter au non-affranchi mais libre de savane, libre de fait... d'être pris et vendu comme "épave".

Libres de savane

Ils n'étaient plus rattachés de près ou de loin à un ancien propriétaire. Gens jouissant de la liberté de fait depuis plus ou moins longtemps. Non régularisés faute d'autorisation ou de moyens financiers. On rencontre des affranchissements obtenus par le procureur du roi.

Libres par rachat

La loi du 19 juillet 1845 autorise les esclaves ayant amassé un petit pécule à verser à leur maître le prix auquel une commission officielle les estime. Ils obtiennent ainsi

Métissages :

Appellations martiniquaises concernant le degré de couleur pour les enfants issus d'un couple

- blanc & négresse -> Mulâtre
- nègre & mulâtresse -> câpre - câpresse
- nègre & câpresse -> griffe
- blanc & mulâtresse -> métis/ métif (1)
- mulâtre & métive/métisse -> métis ou mulâtre
- blanc & métive/métisse -> carteron
- métis & carteronne -> métis ou carteron
- blanc & carteronne -> mamelouque/mamelouc

(1) Le s de mestive (féminin probable de mestif) ayant été remplacé par l'accent sur le e



leur liberté par rachat forcé. Si la somme recueillie par eux était insuffisante, elle pouvait être complétée par une subvention prise sur les fonds alloués par cette même loi.

Les esclaves seront habiles à recueillir toutes successions mobilières ou immobilières de toutes personnes libres ou non libres. Ils pourront également acquérir des immeubles par voie d'achats ou d'échange, disposer et recevoir par testaments ou par actes entre vifs.

Une ordonnance du 1^{er} mars 1831 supprimait la taxe d'affranchissement.

Libertés étrangères

Obtenues par exemple à Saint-Thomas, la Dominique, la Trinité Espagnole.

Les restrictions imposées par le pouvoir et l'administration amènent des maîtres à envoyer leurs esclaves dans une île étrangère où cela était plus facile à obtenir. Pas reconnus officiellement, admis dans les faits en général, on laissait ces affranchis jouir de leur liberté et lors des baptêmes, leurs enfants étaient souvent sur les registres qualifiés de libres.

Exemple : une mère, liberté de la Dominique, et ses quatre enfants : deux sont baptisés comme libres, le troisième comme esclave de sa mère, le quatrième comme libre de la Dominique.

Libertés pour fait d'armes & libertés Rochambeau

Depuis toujours à la Martinique des libertés avaient été accordées pour fait d'armes. A partir de 1789, pour augmenter les effectifs, les autorités en accordèrent pour "service militaire", Rochambeau utilisa beaucoup ce mode de recrutement en 1793.

Les Anglais occupant l'île l'année suivante confirmèrent les libertés signées de Damas et de Béhague, excluant celles de Rochambeau.

Les autorités françaises feront de même en revenant au pouvoir mais finiront par les reconnaître discrètement vers 1830.

Notes complétant ce thème

L'obligation est faite aux curés d'indiquer sur les registres les titres de liberté ; les actes à partir de 1778 mentionnent alors par exemple "libre comme il conste par un acte de liberté..."

Dans les actes d'affranchissements c'est à partir de 1838 que des patronymes sont attribués. Cependant antérieurement, certains en portent souvent dans une formule comme "François dit Duroc", avec le temps "le dit" pourra disparaître.

Une ordonnance du 6 janvier 1773 interdisait aux gens de couleur de porter le nom d'une famille blanche résidant à la Martinique.

Le notaire Louis Thomas Husson né le 1816 directeur provisoire de l'intérieur avait reconnu en 1847 ses cinq enfants métis en leur donnant son nom et en assurant leur participation à l'héritage. (cf. Desormeaux)

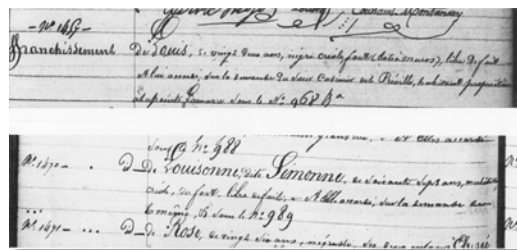
Autre cas Pierre Charles Louis Garnier La Roche né le 20 janvier 1785 à Fort de France propriétaire aux Trois Îlets reconnaissait le 31 août 1839 à Fort de France ses huit enfants métis nés de trois femmes de couleur. (nés en 1809, 1810, 1811, 1813, 1818 & 1818, 1820, 1837) et leur transmettait le nom. (relevé dans les actes)

Joseph Urion de Laguelle (mort en 1834) reconnaissait chez un notaire de St Pierre, le fils aîné de Marie dite Henriette libre de fait affranchie sur sa demande à lui le 11 octobre 1833 avec ses cinq enfants (cf. Père B.D.)

Les nouveaux libres ont souvent été achetés peu auparavant par leur affranchisseur, par exemple un père libre rachetant ses enfants pour les affranchir.

Antérieurement à la Martinique le fait pour un maître (qui peut être de couleur) d'épouser son esclave lui donnait la liberté.

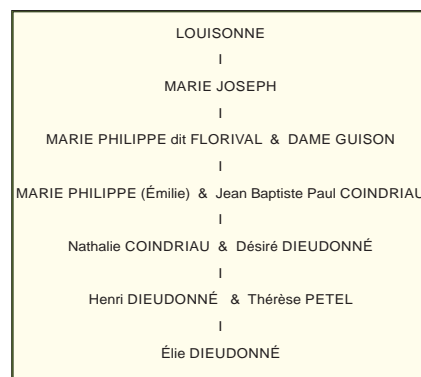
Depuis le 15 mars 1803, il était interdit de se marier avec son esclave il fallait l'affranchir.



Acte d'affranchissement de Louisonne

Comment Louisonne a-t-elle été libérée ? Pour l'instant je ne le sais pas car l'acte d'affranchissement que j'ai retrouvé ne le précise pas.

Tout cela aide à relativiser l'arrogance de certains « blancs », d'autant, qui sait, qu'il y a peut-être parmi eux des « sangs-mêlés », comme moi, même si cela ne se voit pas.



Élie DIEUDONNÉ

Sources

Wikipédia

Code noir :

(édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

- Louis XIV, Roi de France (1680)
- LE CODE NOIR. Édit du Roi sur les esclaves des îles de l'Amérique.)

Métissages :

Ouvrages sur le Carbet et Case Pilote du Père Bernard David

Dictionnaire encyclopédique des Antilles & Guyane 7 vol., Desormeaux

Gens de couleur libres au Fort Royal/F de Fce, E Hayot

Généapass : Annuaire de ressources généalogiques en France et à l'étranger



GÉNÉALOGIE LORRAINE N° 186
Questions – Réponses à insérer dans la revue
revue-genealogie-lorraine@orange.fr

RÉSERVÉ AUX SEULS ADHÉRENTS DE L'UCGL

Consignes :

Utiliser cette feuille ou, sur une feuille volante ou par mél (procédure à privilégier ; voir l'adresse mél ci-dessus), reprendre la disposition de cette feuille.

Titre de la question ou de la réponse en majuscules: une seule personne, un seul couple, un seul lieu ou un seul sujet. Les questions concernant des personnes nées il y a moins de 75 ans ou des lieux situés hors Lorraine ne sont pas acceptées. **Pour les réponses**, reporter le numéro et le titre de la question (pour les renseignements généalogiques, ne pas dépasser deux générations).

TITRE : _____

QUESTION ou RÉPONSE

(Patronyme en majuscule, utilisez les abréviations standard ci-dessous, merci).

Merci d'indiquer le numéro de département chaque fois que vous citez une commune.

Abréviations standard

° : né(e) à... le...

+ : décédé(e) à... le...

x : marié(e) à... le...

xx : 2e mariage à... le...

b. : baptisé(e) le... à...

)(: divorcé(e)

fs : fils (filius)

fa : fille (filia)

Cm : contrat de mariage

not. : notaire

asc. : ascendance (ascendant)

desc. : descendance (descendant)

rech. : recherche (je recherche)

c. : cité en...

ap. : après

av. : avant

ca : environ (circa)

rens. : renseignements

Date :

Signature (nom, prénom, numéro d'abonné) :

Pour une réponse personnelle, joindre une enveloppe affranchie, libellée à votre adresse à :

UNION des CERCLES GÉNÉALOGIQUES LORRAINS
14, rue du Cheval-Blanc 54000 NANCY

QUESTIONS - RÉPONSES

Légende

Q = Question : Q, numéro de la revue / numéro de la question

R = Réponse : Q numéro de la revue / numéro de la question, R

Patronyme ou autre sujet (lieu ...)	Prénom	Conjoint (e)	Prénom	Numéro de la Question	Numéro de la Réponse
BAGARD	Barbe	CUGNIN	Jean	Q186/1	
BONNEVAL	Nicolas	CEZAR	Catherine	Q186/2	
BOUR	Pierre	WEISS	Suzanne	Q186/3	
CAMAL	Lucien Charles Marie	GAILLARD	Marie Victoire	Q186/4	
CHOFFEL	Nicolas	COLLE	Marie Barbe	Q186/5	
CLAUDEL	Joseph	CHOFFEL	Marie Anne	Q186/6	Q186/6R
CLAUDEL	Joseph	CHOFFEL	Marie Anne	Q186/7	Q186/7R
COLLE	Dominique	LAHEURTE	Marie Jeanne	Q186/8	
COME	Jean Nicolas	CHOFFEL	Marie Anne	Q184/8	Q184/8R
COME	Michel	HOUBRE	Marie Barbe	Q186/9	Q186/9R
CUGNIN	Vuillaume	THOMASSIN	Marie	Q186/10	
DAMVILLERS				Q186/11	
DAVID	Rémy	REMY	Marguerite	Q186/12	Q186/12R
DISPENSE				Q186/13	
GAILLARD	Marie Victoire	CAMAL	Lucien	Q186/14	
GODEL	Nicolas			Q184/12	Q184/12R
HAMENTIEN	Nicolas	LOSSON	Françoise	Q186/15	Q186/15R
HENRY	Demenge	CHENOT	Anne	Q186/16	
HIEROSME	Marguerite	THOMASSIN	Claude	Q186/17	
HILDEBRAND	Joseph François	PARIGNON	Catherine	Q186/18	Q186/18R
HILDEBRAND	Jean Baptiste(j. Pierre)	LAURENT	Marie Julie	Q186/19	
HINSBERGER (HINSCHBERGER)	Marguerite	STAUB	Nicolas	Q186/20	Q186/20R
HOUBRE				Q184/16	Q184/16R
LABAR	Pierre	HAMENTIEN	Elisabeth	Q186/21	
LARCHET	Albert			Q186/22	
LOMBARD				Q184/20/21/22	Q184/20/21/22R
MARING	Michel	OSWALD	Anne	Q186/23	
MENGEOT	Dominique	MENGEOT	Lucien	Q186/24	
METZ	Alexis Georges	SPITZ	Jeanne Emilie	Q186/25	Q186/25R
METZ	Jean Désiré			Q186/26	
MORY	Jean Claude	DARDENNE	Jeanne Emilie	Q186/27	
MULLER	Alice	DOYEN	Alfred Jean	Q186/28	
NO	Elisabeth	FORFER	Barbe	Q184/10	Q184/10R
SIMONNET	Jean Baptiste	NOIRAT	Nicole	Q186/29	
SISSON	Christian	WITTMANN	Christine	Q186/30	Q186/30R
TABOURIN	Charles Victor	GLADEL	Marie	Q186/31	Q186/31R
THOMASSIN	Claude	HIEROSME	Mengeotte	Q186/32	
THOMASSIN	Marie	CUGNIN	Vuillaume	Q186/33	
VERNIER	Joseph	CONTER	Anne	Q186/34	



Union des Cercles Généalogiques Lorrains

186/1 Georges CUGNIN 2493

BAGARD

Rech dates et lieux ° et + de BAGARD (GAGAT) Barbe fa BAGARD (GAGAT alias GAUDET et de HARMAND Marguerite) x 25.11.1676 Rozelieures (54) avec CUGNIN Jean (fs Pierre et PHILIPPE Françoise.

186/2 Roger MASSON 3169

BONNEVAL (Juvelise, Dieuze et environs)

Rech.

Tous renseignements Nicolas BONNEVAL x Catherine CEZAR d'où Marie ° ca 1673 elle-même mariée avec ABRAHAM NICOLAS cm 15.01.1693 Dieuze (57).

186/3 Gérard BUCHERT 7614

BOUR – WEISS

Rech. °x+ et asc de Pierre BOUR (BAUR ?) et Suzanne WEISS dont la fille, Elisabeth x Jacques BOUR le 04.02.1777 à Guinkirchen (57).

186/4 Joel HILAIRE 13404

CAMAL Lucien Charles Marie

Rech. les ° x + et ascendance de Lucien Charles Marie CAMAL marié avec Marie Victoire GAILLARD, elle-même née en 1911. Ils ont eu une fille prénommée Marie Thérèse née à Nancy (54) le 10.08.1940. Ils étaient domiciliée Rue de la Colline à Nancy en 1962.

186/5 Jocelyne THIERRY 7178

CHOFFEL – COLLE

Rech. dates et lieux + du couple Jean Nicolas (Baptiste) CHOFFEL ° Bussang (88) 22.06.1756 fils de Nicolas et de Marguerite ? – x 22.07.1790 avec Marie Barbe COLLE ° 28.10.1771, fille de Nicolas Romary COLLE et Marie Anne PEINTRE.

186/6 Jocelyne THIERRY 7178

CLAUDEL – CHOFFEL

Rech. dates et lieux ° x + de Marie Anne CHOFFEL ° Ramonchamp (88) ca 1719 + ? fa Nicolas et Marie Anne RIBLET – épouse de Joseph CLAUDEL + 23/03/1734 Bussang.

186/7 Jocelyne THIERRY 7178

CLAUDEL – REMI

Rech. dates et lieux ° x + et ascendance 2e épouse région Bussang (88) du couple Joseph CLAUDEL ° Bussang 170 ? + ? fs de Jean et Catherine COLNEL – x 1739 Marie Anne CHOFFEL veuf xx à Marguerite REMI qui serait née à Ramonchamp.

186/8 Jocelyne THIERRY 7178

COLLE – LAHEURTE

Rech. dates et lieux ° + du couple Dominique COLLE + avant 1811, fils de Nicolas Romary COLLE et Marie Anne PEINTRE – x Bussang 17.04.1798 avec Marie Jeanne LAHEURTE ° 1774 + après 30.11.1811 (date de décès d'Anne fille de Marie Jeanne (fa de Jean Claude et Anne VALROFF).

186/9 Jocelyne THIERRY 7178

COME – HOUBRE

Rech. dates et lieux décès du couple Michel COME ° Bussang 1768 fs de Jean Nicolas et Marie Barbe FLEUROT x 05.11.1791 à Marie Barbe RIBLET et + 1833 – xx Ramonchamp 10.08.1837 Marie Barbe HOUBRE ° 1774 fa Nicolas et Marguerite BROQUARD.

186/10 Georges CUGNIN 2493

CUGNIN Vuillaume

Rech. dates ° et + Vuillaume CUGNIN fils de Jean et Marguerite MAXANT – cm 13.01.1619 Seranville (54) avec Marie THOMASSIN.

186/11 Jean-Claude MIGETTE 1814

DAMVILLERS (55) Prévôts et Officiers.

Après le décès de Charles le Téméraire, survenu à Nancy le 05.01.1477, René, Duc de Lorraine, à la suite du Traité de Zurich (1477-1478), entre lui et Maximilien d'Autrice, se vit attribuer plusieurs places fortes Luxembourgeoises, dont la ville et prévôté de Damvillers. Le 3 juin 1501, survint un autre traité entre Philippe-le-Beau et le Duc de Lorraine, spécifiant que ce dernier, à titre d'engagiste, conserverait ces places fortes. Le 20 février 1518, Charles Quint, les racheta au Duc Antoine de Lorraine, pour la somme de 25000 florins.

Pour Damvillers (55), je recherche les noms des Prévôts , receveurs des domaines et contrôleurs et clercs-jurés, qui de 1477 à 1518 administrèrent cette cité, au nom du Duc de Lorraine.

Entre 1510 et 1513, était Prévôt de Damvillers François CONSTANT, Seigneur de Morainville et Jacquemin BERTHEMIN, contrôleur et clerk-juré (Source : ADM&M, B 5061).

186/12 Jocelyne THIERRY 7178

DAVID – REMY

Rech. dates et lieux ° + de Rémy DAVID + / 29.01.1782. Serait né à Ramonchamp (88), fils de Louis et Anne France. Marié 21.06.1752 Ramonchamp avec Marguerite REMY veuve en premières noces de André GEHAY + 13.03.1752 xxx Bussabg (88) 29.01.1782 avec Joseph CLAUDEL fils de Jean et Catherine COLNEL, veuf de Marie Anne CHOFFEL.

186/13 Philippe ROBIN 228

DISPENSES DE PARENTE POUR MARIAGE CATHOLIQUE AVANT 21.09.1792

Rech. Personne ayant réalisé ce genre de recherche dans la Meuse et la Moselle, afin d'expliquer la méthodologie à employer et les fonds disponibles (Archives Départementales voir diocésaines).

186/14 Joel HILAIRE 13404

GAILLARD

Rech. ° + et ascendance de Marie Victoire GAILLARD née vers 1911 et mariée avec Lucien CAMAL.

186/15 Gérard BUCHERT 7614

HAMENTIEN – LOSSON

Rech. °x et asc Nicolas HAMENTIEN et Françoise LOSSON ayant eu au moins dix enfants entre 1743 et 1763.

186/16 Roger MASSON 3169

HENRY – CHENOT (Imling et environs)

Rech. asc Demenge HENRY, meunier x av 1667 avec Anne CHENOT. Lui, est-il fils de Demenge + avant 1665 Niderhoff ?

186/17 Georges CUGNIN 2493

HIEROSME Marguerite

Rech. date ° de Marguerite HIEROSME fille de Nicolas et de Marie ? – cm 24.12.1597 Clezantaine (54) avec Claude THOMASSIN + après 1634 Seranville (54).

186/18 Daniel CONSTANCIA 11646

HILDEBRAND Joseph François

Rech. date ° de Joseph François HILDEBRAND ° ca 1727 + 29 mai 1769 Samogneux (55) – Employé dans les fermes du Roi au poste de Samogneux - xx avec Catherine PERIGNON t Marguerite PERRIN 1732 – 1762.

186/19 Daniel CONSTANCIA 11646

HILDEBRAND Jean Baptiste

Rech. + et lieux de Jean Pierre HILDEBRAND, savetier, né le 12 juin 1834 Champneuville (55) fils de Robert (1797-1858) et de CAMUT Marie (1795-1843). X 19.02.1861 Bras s/meuse (55) avec Marie Victoire CHAYOT (1836-1870)

Xx 06.01.1871 Bras s/Meuse avec Marie Julie LAURENT née le 6 janvier 1818.

186/20 Gérard BUCHERT 7614

HINSBERGER – HINSCHBERGER

Rech. + Marguerite HINSBERGER née le 23.02.1721 à Richeling (57) x 05.02.1742 Nicolas STAUB à Holving (57) qui est + 08.02.1758 Richeling.

186/21 Gérard BUCHERT 7614

LABAR – HAMENTIEN

Rech. ° et asc Pierre LABAR et Elisabeth HAMENTIEN x 17.04.1731 Guinkirchen (57)

186/22 Christian LARCHET 1866

LARCHET Albert

Que signifie l'abréviation ME en 1914 sur un livret militaire ? (LARCHET Albert – Classe 1902 Meuse, exempté puis dispensé en 1917.

186/23 Gérard BUCHERT 7614

MARING – MARINGER

Rech. + Michel MARING (MARINGER) entre 1768 et 1790 – né 02.06.1727 Wiesviller (57) x 04.02.1755 avec Anne OSWALD à Sarreguemines (57) qui est + le 22 pluviose an 9 à Sarreguemines.

186/24 M. Françoise HONORE 2230

MENGEOT – MANGEOT

Rech. la dispense obtenue du Saint Siège à Rome en date du 13 août 1699 et/ou la dispense homologuée en officialité de Metz le 30 octobre 1699 et autres papiers pour la bénédiction du mariage de Dominique MENGEOT et Lucie MENGEOT le 22 novembre 1699 à Waville (54) (vue 34) – qui puisse expliquer ce mariage dont les parents ne sont pas nommés et où la cause de cette demande de dispense n'est pas expliquée.

Il y aura au moins deux enfants issus de ce mariage : Jeanne le 02.04.1702 et Françoise le 19.09.1705.

186/25 Francis SAUPE 6019

METZ/SPITZ lorquin

Rech. descendance et dates de décès du couple Alexis Georges METZ lui °04.05.1862 à Epfig (67), pharmacien à Lorquin (57), x Epfig 19.05.1890 avec Jeanne Emilie SPITZ , °22.06.1865 Epfig.

186/26 Francis SAUPE 6019

METZ Désiré – Nancy

Rech. mariage et descendance de Jean Désiré METZ ° 24.06.1882 à Epfig (67) + 04.10.1952 à Nancy (54) – Dentiste dans cette même ville.

186/27 Jean Raymond MORY 13919

MORY – DARDENNE

Rech. dates et lieux ° x + du couple Jean Claude MORY et Jeanne DARDENNE ca 1780 Metz (57).

186/28 Joel HILAIRE 13404

MULLER

Rech. Les lieux de ° x + et ascendance de Alice MULLER née le 29.06.1889 et x avec Alfred Jean DOYEN le 05.04.1913 – Certainement dans la région de Nancy (54).

186/29 Serge GUENERON 3500

SIMONNET – NOIRAT

Rech. CM Jean Baptiste SIMONNET et Nicole NOIRAT x 26.04.1768 Beuzée s/Aires (55).

186/30 Claude DUBOIS 11996

SISSON – WITTMANN

Rech. ° et + du couple Christian SEISSON (SISSON) et Christine WITTMANN mariés le 12.04.1798 à Schneckenbusch (57).

186/31 Gilbert TABOURIN

TABOURIN - GLADEL

Rech. Le mariage de Charles Victor TABOURIN né le 06.04.1848 à Haroué (54) marié avec Marie GLADEL née le 18 avril 1858 à Villoing (57) décédée le 23 juillet 1897 à Neufchateau (88).

186/32 Georges CUGNIN 2493

THOMASSIN – HIEROSME

Rech. ° et + Claude THOMASSIN (fs de Demenge et de ? Idatte – cm 24.12.1597 Clezantaine (54) avec HIEROSME Mengeotte (fa Nicolas et de ? Marie + entre 1629 et 1632 Seranville (54).

186/33 Georges CUGNIN 2493

THOMASSIN – CUGNIN

Rech dates et lieux de ° et + de THOMASSIN Marie (fa Claude et Mengeotte HIEROSME) cm 13.01.1619 Seranville (54) avec Vuillaume CUGNIN.

186/34 Roselyn MAZET 13479

VERNIER

Depuis longtemps je cherche le lieu de naissance de mon ancêtre Joseph (Philippe) VERNIER, né aux environs de 1770. De son acte de mariage du 23.01.1797 avec Anne CONTER à Croismare (54) et de décès du 01.11.1835 à Lunéville (54), le lieu de naissance est Ommeray (57) ou Lagarde (57). Il est le fils de Joseph VERNIER et Anne VAUTRIN. L'acte de décès le donne domicilié à Faubourg d'Alsace, boucher de profession. Devant la difficulté de lire les documents numérisés des Archives de Moselle, je me tourne vers vous en espérant que l'un de vos membres pourra me renseigner.

184/8 COME – CHOFFEL

Jean Nicolas COME, né 12.11.1764 Bussang x 24.10.1790 Bussang avec Marie Anne CHOFFEL, fa Jean Nicolas et Marguerite SOUVAY – xx 17.04.1822 Bussang avec Marie Thérèse LAHEURTE, 37 ans fa de + Prix et + Marguerite LAHEURTE. Je n'ai pas trouvé le décès.

Pascal MAUCOTEL – 9936

184/10 FORFER – NO

Elisabeth NO est + 25.01.1729 à AY LOGNE (57) – Elle serait née vers 1649 – par contre, je n'ai pas trouvé le décès de sa fille Barbe FORFER. LOGNE étant réduit à une ferme et un château et annexe de Rurangelès-Thionville-Montreuienne. A l'époque concernée, c'est assez particulier Logne étant situé entre Ay-sur-Moselle et Bousse qui jusqu'en 1754 était annexe de la paroisse de Guénange. Pendant six mois c'est le curé de Guénange qui binait. Qui recevait de l'argent, plutôt le vicaire résidant à Bousse-Blettange, puis le curé d'Ay, les autres six mois et les registres devaient suivre.

Michel JALABERT – 4341

184/12 GODEL-LEYVAL

Les informations sur Nicolas GODEL proviennent des recherches de nombreux généalogistes principalement dans les archives des tabellions de la région et dans les archives de la série B de Meurthe-et-Moselle. Mme Colette THIRIET cite certains actes dans la revue GENEALOGIE LORRAINE n° 90 page 30 (disponible sur le site internet de l'UCGL). Beaucoup d'actes les concernant ont été retranscrits et sont maintenant diffusés sur internet (il suffit de faire une recherche de type : « Nicolas Godel (tabellion). Les dates que vous mentionnez sont pour la plupart déduites de ces actes. Se méfier des dates citant un 1er janvier – il s'agit souvent d'une année approximative saisie dans un outil informatique dans lequel la saisie du jour et du mois sont obligatoires ou sont ajoutés lors d'une « migration » de données d'un système informatique vers un autre. Ceux qui reprennent ces données par la suite pensent qu'il s'agit d'une date exacte connue. Ainsi, le mariage que vous citez le 1er janvier 1585 laisse supposer à une approximation et il faudrait lire « vers 1585 ».

Stéphane LOUIS – 259

184/16 HOUBRE-GUENWALD

Les HOUBRE étaient des mineurs venus des pays germaniques dans le canton de Giromagny (90200). HOUBRE = HUBERT prononcé à l'allemande. Adressez-vous à CEGFC, section du Territoire de Belfort, Château Vermo, 1, rue du général de Gaulle 90700 CHATENOIS-LES-FORGES.

Maurice MILLET - 2143

184/20/21/22 LOMBARD

- (2) LOMBARD Antoine (laboureur)
+ > 03.11.1693
X 26.01.1654 Sainte Geneviève (54) RFER.
- (3) ABRAHAM Catherine
+ 06.09.1693 Sainte Geneviève (54)
- (4) LOMBARD Jean (Maire de Sainte Geneviève)
+ > 15.08.1685 et < 12.02.1689
- (5) HERGAND Catherine
- (6) ABRAHAM Mangin (Maire de Bechy (57)
- (8) LOMBARD Antoine
+ < 30.01.1652
- (9) N... Babon
- (10) HERGAND Didier
De Landremont (54)
+ < 07.07.1680
- (11) N... Marguerite

Sources : Relevés de Mme LONGSTAFF

- a) Actes notariés de Pont-à-Mousson 14E68, 14E90, 14E91
- b) Actes judiciaires de Dieulouard : BJ 993.

Notes

I Antoine (2), Nicolas, Babon et Marguerite LOMBARD sont tous les enfants du couple (4) et (5) (14E68 en date du 07.07.1680).

II LOMBARD Antoine (2)
X1 = (3)
X2 = 03.11.1693 Ste Geneviève – LAVIGNE
Claudon de Bezaumont (54) vve Antoine HUSSENET.

III X1 = 5
X2 = N... Mariotte + 15.11.1653 Ste Geneviève, vve PLAY Demange
X3 = 30.06.1654 Ste Geneviève – MERGADEL
Marie + 13.04.1695 Pont-à-Mousson
(St Laurent)

Maurice JACQUEMOT – 2354.

186/6 CLAUDEL – CHOFFEL

Joseph CLAUDEL fs Jean et Catherine COLNEL se marie le 29.04.1739 à Bussang (88) avec Marie Anne CHOFFEL fa Nicolas et Anne Marguerite RIBLET. Lui est né le 04.05.1713 à St Etienne de Remiremont (88). Le couple aura au moins 8 enfants
Monique FAKIH – 1213.

186/7 CLAUDEL – REMI

J'ai lu avec beaucoup de difficultés vos questions, surtout les chiffres.

Les parents de Marguerite REMY sont Nicolas REMY et Jeanne LAMBERT x 02.05.1709 à Ramonchamp (88). Joseph CLAUDEL se x le 29.04.1739 à Bussang (88) avec Marie Anne CHOFFEL. Il se xx le 29.01.1782 avec Marguerite REMY veuve Rémi DAVID. Elle serait née vers 1714 et + 25.08.1792 à Bussang.

Monique FAKIH – 1213

186/9 COME – HOUBRE

Michel COME est décédé le 22.12.1842 à Ramonchamp (88). Son épouse, Marie Barbe HOUBRE est décédée le 03.01.1848 Ramonchamp.

Monique FAKIH – 1213

186/12 DAVID – REMY

Rémy DAVID fils de Louis et Anne FRANC E est ° à Ramonchamp (88) le 27 novembre 1725. Je n'ai pas trouvé le décès.

Monique FAKIH – 1213

186/15 HAMENTIEN – LOSSON

Je n'ai pas trouvé le mariage, donc pas l'ascendance. La première naissance est bien en 1743 et la dernière en 1763, toutes à Guinkirchen (57).

Monique FAKIH - 1213

186/18 HILDEBRAND Joseph François

Pour avoir une date de naissance il faut les parents. Je ne les ai pas trouvés. Lors de son second mariage le 16.11.1762 à Samogneux (55) avec Catherine PERIGNON, Joseph HILDEBRAND est dit simplement VEUF de Marguerite PERIN dans l'acte. Catherine PERICHON est née le 27.06.1739 à Belleville s/Meuse (55). Elle est fille de + Nicolas et + Jeanne LETAILLEUR. Lors de son premier mariage, Joseph HILDEBRAND, est surnommé SANS CHAGRIN. Je pense qu'il s'est marié la première fois en Alsace.

Monique FAKIH – 1213

186/20 HINSBERGER – HINSCHBERGER

Marguerite HINSBERGER est décédée le 06.02.1784 à St Jean Rohrbach (57), née le 23.02.1721 à Richeling (57) fille de Jean Louis 36 ans et Marguerite GROSS.

Monique FAKIH – 1213

186/25 METZ –SPITZ . Lorquin

Alexis Georges METZ, fs Désiré et Augustine Amélie METZ, est né le 04.05.1862 à Epfig (67) et est décédé le 01.04.1935 à Sarreguemines (57). Son épouse, Jeanne Emilie SPITZ fa Constant et Léonie MAGENHANN est née le 22.06.1865 à Epfig et est décédé le 10.04.1932 à Sarreguemines. Je n'ai pas trouvé de descendance en Lorraine.

Monique FAKIH – 1213

186/30 SISSON-WITTMANN

X 17 avril 1798 (26 germinal an 6) et non le 12 comme indiqué dans votre question, à Schneckbusch (57). Dans la base UCGL seuls figurent les mariages 1765-1819 – Les naissances et les décès ne figurant pas. Voir internet ou la commune.

Monique FAKIH – 1213

186/31 TABOURIN-GLADEL

X 22.02.1879 Vandoeuvre-lès-Nancy (54) Charles Victor TABOURIN fs Siméon et Charlotte COURRIER avec Catherine Marie Aloïse GLADEL fa Jean et Anne ALTMAYER.

Monique FAKIH - 1213

La **BASE DE DONNÉES** de l'Union des Cercles Généalogiques Lorrains (UCGL) est consultable sur le site Internet :
filae.com premier site francophone de généalogie.



filae.com
vous propose 11 874 368 actes (° x +)

dont :

Meurthe-et-Moselle **2 482 368 actes**
Meuse **1 580 043 actes**
Moselle **3 815 085 actes**
Vosges **3 770 351 actes**

Et aussi

Haute-Marne **29 034 actes**
Bas-Rhin **90 101 actes**
Haut-Rhin **29 485 actes**
Haute-Saône **48 372 actes**
Paris **26 888 actes**
Algérie **2 641 actes**

Pour bénéficier de la réduction accordée aux adhérents de l'UCGL, rendez-vous sur l'adresse :
www.filae.com/premium.

1°) Choisissez votre durée initiale (12 ou 6 mois)

Accès illimité à des millions d'archives numérisées et transcrites
Sélectionnez la durée initiale de votre abonnement

Accès Premium 12 mois
6,00 €/mois
et 25% d'économie
Paiement annuel de 72,00 €

Accès Premium 6 mois
8,00 €/mois
Paiement semestriel de 48,00 €

Appliquer une réduction

☒ Je suis membre d'une association partenaire

Association N° Adhérent

Appliquer

Payer par carte bancaire >

PAIEMENT 100% SÉCURISÉ

Appliquer une réduction

☒ Je suis membre d'une association partenaire

UCGLORRAINE (-25%)

00000

Appliquer

2°) Cliquez sur je suis membre d'une association partenaire et déroulez la liste

3°) Dans la liste ouverte choisissez UCGLorraine (fin de liste)

Puis indiquez votre numéro d'adhérent seul.

Puis Cliquez sur «Appliquer»

4°) Les tarifs apparaissent alors diminués de 25%.

5°) Poursuivez la procédure de paiement.

Marguerite BADEL

" la Rigolboche "

Sylvie JOASEM (UCGL 2311)

Une célébrité du Second Empire

Marguerite BADEL est née en 1842 à Nancy dans le quartier St-Epvre, 7 rue du Cheval Blanc.

Son père, âgé de cinquante-et-un ans est tailleur d'habits, il est installé à Nancy depuis au moins 1820. Elle n'a qu'un frère, Jean-Pierre de dix-huit ans son aîné. Sa famille est originaire de Villers-lès-Nancy.

Marguerite BADEL débute à Paris dans les années 1855 comme danseuse de Cancan dans différents bals publics de Montmartre (*bal Bullier, Casino-Cadet, Elysée-Montmartre...*) sous le premier surnom de Marguerite :

« la Huguenote » car assidue aux bals masqués, elle vient toujours costumée en cantinière des Huguenots. Elle se produit au *Bal Mabilles*, avenue Montaigne, avec Céleste « MOGADOR » (ancien nom de la ville d'Essaouira au Maroc) qui deviendra plus tard comtesse de Chabrillan.

« Rigolboche n'était pas belle, mais elle dansait comme un ange.... Elle avait une élégance ! une témérité ! une souplesse de reins d'un risqué ! des effets de bras d'une extravagance ! des effets... oh ! des effets de jambes surtout ! des effets de jambes incendiaires à en faire voir trente-six chandelles à la Morale¹... »

« Elle était absolument le débardeur de Gavarni : petite blouse de soie flottante, chapeau gris bossé et défoncé...

Sa danse était la chose du monde la plus audacieuse et la plus fantaisiste. C'était bien le cancan, mais non le cancan brutal et violent des bals de barrière²...»

¹ Alfred DELVAU dans *Les lions du jour*, éd. Dentu, 1867.

² Georges CAIN extrait de *Anciens théâtres de Paris* 1920.



Un soir, dans un ces bals, elle assiste à une bagarre entre femmes, à l'arrivée de la Maréchaussée pour les séparer, elle s'écrie amusée : « Oh que c'est Rigolboche », elle est acclamée et ce succès lui donne son deuxième surnom.

Marguerite était une petite blonde à la figure pleine, au teint coloré, à la bouche souriante et à l'œil joyeusement bridé. Sa coiffure à la chinoise et la simplicité de sa mise révèlent la préoccupation de l'artiste qui ne veut pas être gênée.

Elle danse avec une ardeur toujours égale et un succès de plus en plus vif. Elle fait bientôt courir le tout Paris au petit théâtre des « Délassements-Comiques ».

Elle connaît toutes les ivresses de la notoriété. Elle choisit ses amants dans la Haute Société.

En 1860, à seulement dix-sept ans, et au sommet de sa gloire, elle publie une autobiographie « Mémoires de Rigolboche ».

Elle y raconte ses succès de femme galante, en divulguant au passage ses recettes de séduction et quelques extraits de sa correspondance intime.

Sa parution est presque un événement : ce livre sera réimprimé cinq ou six fois.

60 000 exemplaires se seraient vendus.



Son surnom **RIGOLBOCHE** est un terme d'argot formé du mot *rigolo* et du suffixe *-boche*, désignant un plaisantin, une personne très drôle. Il en découle tout un vocabulaire :

- il est *rigolboche* (amusant, drôle)
- *Rigolbochade* (danse excentrique, amusement, *rigolade*)
- *Rigolbocher* (S'amuser en buvant, en dansant ; faire la fête, la noce)
- *Rigolbochomanie* (ou *idôlatrie*)
- *Rigolbochinettes* (jeunes danseuses de *Cancan*)
- *Danse Rigolbochique* (danse effrénée en levant les jambes)

Les Frères GONCOURT, ne sont pas tendres avec elle, ils écrivent le 15 mai 1860 :

« Le grand succès du jour : Rigolboche, à cause de la photographie où elle montre ses jambes dans toutes les positions. Cela tourne à la littérature de mauvais lieu. Voici jusqu'où une tyrannie abaisse le public. »

L'éditeur du « Charivari » (journal illustré satirique français, qui parut de 1832 à 1937) publie la même année « La Rigolbochomanie, croquis Lithographiques et Chorégraphiques » de Charles VERNIER.

Son portrait s'étale dans toutes les vitrines des marchands de tableaux et des libraires. On vend même des cravates, bottes, gants « Rigolboche ». En 1861, une nouvelle variété de fuchsia est même baptisée « Rigolboche ».

On apprendra beaucoup plus tard, vers 1905, que ses mémoires ont été écrites par Ernest BLUM et Louis HUART, journalistes et auteurs dramatiques.

Vers 1865, elle prend énormément de poids et disparaît des mondanités parisiennes. On retrouve l'étoile filante marchande de jouets à Paris, rue de Bellefond, rue de Fontaine, rue Moncey dans le 9^e arrondissement puis en 1877 à Bois-Colombes (92), rue des Carbonnets dans une villa baptisée « As de Pique ».

Dans les années 1900 elle est propriétaire à Monaco d'une table d'hôtes bien stylée (Le Figaro 6 mai 1920). Elle meurt dans l'oubli, mais dans l'opulence, à soixante-dix-huit ans en 1920 dans sa villa « La Folie » à Bobigny (93).

En 1936, Christian JAUQUE s'inspire de sa vie pour son film musical « Rigolboche » tourné avec Mistinguett et Jules BERRY.

Sylvie JOASEM



Le Cancan

Dernière figure du quadrille, le *cancan* ou *coincoin*, est une danse, un galop exécuté en couple, dans les bals et cabarets, inventée au début du XIX^e siècle.

Il puise son inspiration dans l'univers des blanchisseuses, qui ont coutume d'exhiber leurs jupons propres avec fierté et espièglerie. C'est à l'origine une danse de la rue, des faubourgs, une manière pour les femmes du peuple d'extérioriser leur rejet de l'autorité, une gentille provocation en somme. A partir des années 1860, séduits par l'engouement populaire que génère cette danse, appelée aussi le « chahut », les bals parisiens décident d'en faire un spectacle.

Le *cancan* cristallise l'image d'une société parisienne frivole et canaille, proche de celle décrite caricaturalement dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach.

NDLR : Cet article a été publié dans la revue *Bergamote et Macaron* n° 36 – octobre 2014.

Sources

Photos : Gallica.bnf.fr

Affiche couleur film *Rigolboche* : allocine.fr

Sources Gallica.bnf.fr :

- « Mémoires de Rigolboche » de Marguerite BADEL
- « La rigolbochomanie » croquis lithographiques et chorégraphiques de Charles VERNIER
- Henri de Pène (1830-1888). *Paris aventureux*, par Manè, avec une dédicace à Marguerite Rigolboche. 1860.
- Revue « la Lanterne » du 03/11/1877, 12/05/1920
- Lacombe, Paul (1848-1921). *Bibliographie parisienne. Tableaux de mœurs (1600-1880)* / par Paul Lacombe 1887.
- *Les camées parisiens*, Volumes 1 à 2 Par Théodore Faullain de Banville
- *Intermédiaire des chercheurs et curieux* 20/04/1915, 30/04/1936
- *Le Figaro* 06/05/1920 - *Le Monde illustré* 25/11/1876 - *Le Rappel* 08/10/1869 - *Le Petit Parisien* 04/05/1920, 09/10/1936 - *Le Temps* 08/04/1897, 06/05/1920 - *Le XIXe siècle* 29/01/1897, 28/03/1907

Autres :

- *Le Pays Lorrain* 1920
- *belphegor.revues.org*
- *Cnrtl.fr* : centre national de ressources textuelles et lexicales
- *Bdic.fr* : *Rigolboche*, journal de tranchée ardennais
- *Autourduperetanguy.blogspot.com* : Bernard VASSOR Marguerite BADEL dite la huguenote dite la *Rigolboche*
- *danse.revues.org/* La féminisation du chahut-cancan sous le Second Empire parisien par Camille PAILLET
- Catherine AUTHIER *Femmes d'exception, femmes d'influence: Une histoire des courtisanes au XIX^e ...*



Ascendance de Marguerite BADEL

	Génération I		
1	BADEL Marguerite, Danseuse Cancan	° c 13/06/1842 Nancy (54)	+ 01/02/1920 Bobigny (93)
	Génération II		
2	BADEL Clément, tailleur d'habits	° 03/09/1791 Pont-à-Mousson (54)	
	x 12/02/1822 Nancy (54)		
3	CLEMANCET Arsène Faucille	° 16/05/1799 Nancy (54)	
	Génération III		
4	BADEL Etienne, Cordonnier	° 19/08/1748 Nancy (54)	+ 25/01/1827 Pont-à-Mousson (54)
	x 01/02/1785 Pont-à-Mousson (54)		
5	LIEGAUX Marie Thérèse	° 1760 Pont-à-Mousson (54)	17/07/1829 Pont-à-Mousson (54)
7	CLEMANCET Anne	° 31/12/1774 Nancy (54)	+ > 1822
	Génération IV		
8	BADEL Claude	° ca 1718 Villers-lès-Nancy (54)	+ < 1755 Nancy (54)
	x 19/10/1738 Villers-lès-Nancy (54)		
9	MARTIN Marie	° ca 1710	+ > 1785
10	LIEGAUX Nicolas		+ < 1785 Pont-à-Mousson (54)
	x 04/02/1749 Pont-à-Mousson (54)		
11	VIRIOT Marguerite		+ < 1785 Pont-à-Mousson (54)
14	CLEMANCET Jean, Concierge au Gouvernement		+ > 1809 Nancy (54)
	x ca 1770		
15	NOEL Anne		+ < 1809 Nancy (54)
	Génération V		
16	BADEL JeanTuilier	° ca 1693 Villers-lès-Nancy (54)	+ 08/02/1733 Villers-lès-Nancy (54)
	x ca 1700		
17	CHARBONNIER Claudinette		+ 1743/1746
18	MARTIN Louis		+ 11/11/1752 Villers-lès-Nancy (54)
	x ca 1700		
19	PIERROT Jeanne		





S'il est des noms
que l'Histoire doit
retenir, celui du
Père UMBRICHT fait
incontestablement
partie de ceux-là...

Le R.P. Charles UMBRICHT (1873-1941). Le prêtre héroïque de la Grande Guerre

Olivier BENA

La famille UMBRICHT est originaire d'Obernai, petite ville fervente et patriote, située à quelques kilomètres de Strasbourg. La cité obernoise est dominée par un monastère fondé au VII^e siècle par Odile, sainte patronne de l'Alsace.

Le 6 juillet 1857, Célestin UMBRICHT épouse Marie Anne OHRESSER. De cette union naîtront huit enfants. De par son métier de gendarme à cheval, Célestin UMBRICHT et sa famille vivront successivement dans les Vosges,

dans le Haut-Rhin, en Haute-Saône et même dans le Loiret. En 1872, il quitta le service après vingt-cinq ans passés sous l'uniforme et prit sa retraite à Obernai. Non content de l'administration allemande qui se mettait en place, faisant suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle, la famille traversa la frontière pour s'établir à Amenoncourt, petit village proche de Blâmont (54). Le 9 février 1873 naquit Célestin, Ernest, Charles UMBRICHT. Son prénom usuel sera Charles. Il est baptisé le 17 février 1873. Les

UMBRICHT quittent Amenoncourt en 1878 et s'installent comme aubergistes à Cirey-sur-Vezouze avant de prendre racine définitivement à Val-et-Châtillon en 1882.

Le jeune Charles fréquenta la petite école du village et reçut du curé quelques notions de latin. A l'âge de treize ans, il entra au petit séminaire de Pont-à-Mousson puis au grand séminaire de Nancy. Issu d'une famille très chrétienne, il manifesta de bonne heure l'intention de devenir missionnaire.



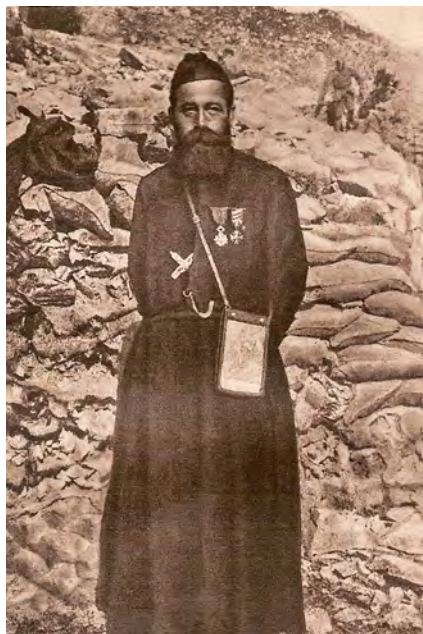


Il reçut la tonsure en 1893 et les ordres mineurs en 1894. Il accéda au diaconat en 1897 et à la prêtrise le 8 août de la même année. Il célébra sa toute première messe en l'église de Val-et-Châtillon. Dès les débuts de son sacerdoce, en raison de sa mauvaise santé, il fit plusieurs séjours salvateurs au monastère du Mont Sainte Odile, où il éprouvait la joie de se retrouver près de la terre de ses aïeux. Il rédigea dès 1899 un merveilleux guide touristique intitulé *Le Mont Sainte Odile et ses promenades* qui connut par la suite six éditions.

A la fin de l'année 1899, il fut nommé vicaire à Saint Georges de Nancy puis, à partir de 1902, professeur de français à l'institution Saint Pierre Fourrier de Lunéville. En juillet 1907, il adressa au supérieur des pères blancs d'Alger une demande d'admission dans sa congrégation des missionnaires d'Afrique. Sa requête fut seulement acceptée à la rentrée de 1909 et il gagna le noviciat de Maison Carrée. Ce ne fut pas chose facile car l'administration diocésaine refusait de le laisser partir éprouvant des difficultés à lui trouver un successeur maniant aussi habilement la langue allemande que le dialecte alsacien ! Après quelques mois à Alger, il est nommé professeur à Jérusalem en septembre 1910. De graves pro-

blèmes de santé l'obligent à quitter Jérusalem en juillet 1911 et à revenir en métropole pour se reposer. C'est avec tristesse qu'en mai 1912, il dut renoncer définitivement à sa vocation de missionnaire avant même d'avoir prononcé son serment. Malgré cela, il ne cessera jamais de se considérer comme un père blanc et un missionnaire. Après deux autres séjours à Sainte Odile, et vu l'aggravation de son état, les médecins décidèrent de l'envoyer en Suisse pour ce qu'ils croyaient être les derniers mois de sa vie.

Devant l'imminence de la guerre, le Père UMBRICHT quitta Giesbach, au bord du lac de Brienz pour regagner la France. Il exprima très vite à l'évêque ses projets de servir comme aumônier militaire. Ce fut assez paradoxal que ce grand malade, réformé depuis plus de dix ans, serve l'armée ! Il ne souhaitait pas rester à l'arrière mais bien au contraire être propulsé aux premières lignes du front, où il pourrait apporter aux soldats les secours de son ministère et partager le danger. Le 27 août 1914, à Paris, le Père UMBRICHT fut un des tout premiers à s'engager comme aumônier volontaire. Le jour suivant, à la gare du Nord, une femme inconnue en deuil aborda l'abbé UMBRICHT, qui partait pour le front, et lui offrit un crucifix. Avant



de disparaître, elle lui demanda de le donner à baiser aux pauvres enfants qu'il aura l'occasion d'assister et qui mourront, comme le sien, loin de leur mère. **Personne n'imaginait alors combien de malheureux allaient porter leurs lèvres sur ce Christ.** C'est à Laon dans l'Aisne qu'il rejoignit la 20^e division, originaire de Bretagne. A travers différents combats, le Père UMBRICHT s'illustra par son courage héroïque ce qui lui valut, dès le 18 novembre 1914, une première citation rédigée en ces termes : « depuis le début de la campagne, dans tous les combats auxquels la division a pris part ... a fait preuve de courage, de sang-froid et d'un dévouement inlassable en allant chercher et en évacuant les blessés dans des conditions souvent difficiles et périlleuses sous le feu de l'ennemi. » Neuf autres citations toutes aussi élogieuses suivront dans la durée des hostilités. Pour des raisons pratiques, nous ne suivrons pas en détail les différentes opérations auxquels participèrent la 20^e division et son aumônier héroïque. Quelques points sont tout de même à souligner. Le Père UMBRICHT est nommé chevalier de la Légion d'honneur en février 1915. Fin juin 1916, le Père UMBRICHT est cité deux fois, et est titularisé dans ses fonctions. Deux mois plus tard, le 16 août 1916, deux nouvelles citations ajoutèrent à sa croix de Guerre une palme et une étoile. Huit mois plus tard, le Père UMBRICHT fut cité deux nouvelles fois et promu officier de la Légion d'honneur. Pour le remercier, les fantassins de la 20^e division quêtèrent et lui offrirent une croix d'officier en or. Avec le surplus de l'argent récolté, ils commandèrent à Henry GRÉBER une statuette à l'effigie de leur aumônier. Sur la statuette, l'aumônier est représenté appuyé sur une canne, courbé sous le poids du corps inerte du blessé qu'il porte sur son dos. Sous son casque, son visage est mangé par une barbe venant rappeler son passé missionnaire. Vêtu d'une soutane effrangée par les





La statuette de GRÉBER

barbelés et souillée par la boue et le sang. GRÉBER est parvenu à mettre une flamme dans le regard de cet homme de Dieu. Pendant les quelques périodes d'accalmies, il se faisait un devoir d'écrire aux familles des blessés ou des tués.

Le Père UMBRICHT fut cité pour la neuvième fois pour le courageux comportement au pont de Jaulgonne où le 30 mai 1918, sous le feu de l'ennemi, il avait transporté de nombreux blessés vers la rive gauche de la Marne. Le 16 juillet 1918, le Père UMBRICHT fut très grièvement blessé par l'éclatement d'un obus. Transporté au poste de secours, puis évacué à l'hôpital de Sézanne, il fut amputé du bras gauche. Il souffrait également d'un enfoncement de la cage thoracique. Il fut cité une dixième fois. Cette grave blessure montrait aux autres soldats qu'il était aussi vulnérable qu'eux contrairement à ce qu'ils pensaient de lui. Il incarnait une sorte de magnétisme miraculeux que rien ne pouvait atteindre. Sa légende en fut encore grandie. A la signature de l'Armistice, le 11 novembre 1918 et contre l'avis de ses médecins, le Père UMBRICHT abrégé sa convalescence et quitta Dijon. Il brûlait d'impatience de revoir sa chère Alsace et de se retrouver au milieu de la 20^e division. Lors du défilé de la victoire, Il marcha en tête derrière les drapeaux dans les rues strasbourgeoises suivi

des troupes. C'était sans doute le plus beau jour de sa vie.

Après une période de convalescence qu'il passa en famille, le Père UMBRICHT fut nommé, dès septembre 1919, aumônier pour le territoire d'Alsace. En raison de son état de santé fragile alourdi par ses blessures de guerre, il partit de manière régulière en cure à Bourbonne-les-Bains puis à Barèges. Il devint rapidement une grande figure strasbourgeoise, où les gens le reconnaissaient par sa grande silhouette noire et coiffé d'un calot militaire se hâtant entre la cathédrale, l'hôpital Gaujot et la gare. Il portait à tous un dévouement absolu. De nombreux villages et villes érigèrent des monuments aux morts pour rendre hommage aux fils tués. Le père UMBRICHT fut souvent prié d'assister au début des années 1920 à des cérémonies. C'est ainsi qu'il revint une fois de plus à Val-et-Chatillon le 23 avril 1922 pour l'inauguration du monument aux morts.

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, le Père UMBRICHT reçut quelques marques officielles de reconnaissance et fut l'objet de nombreuses manifestations de la part des anciens combattants.

Le 4 septembre 1920, il fut promu commandeur de la Légion d'honneur. Le général HUMBERT, gouverneur militaire de Strasbourg lui remit la cravate au cours d'une



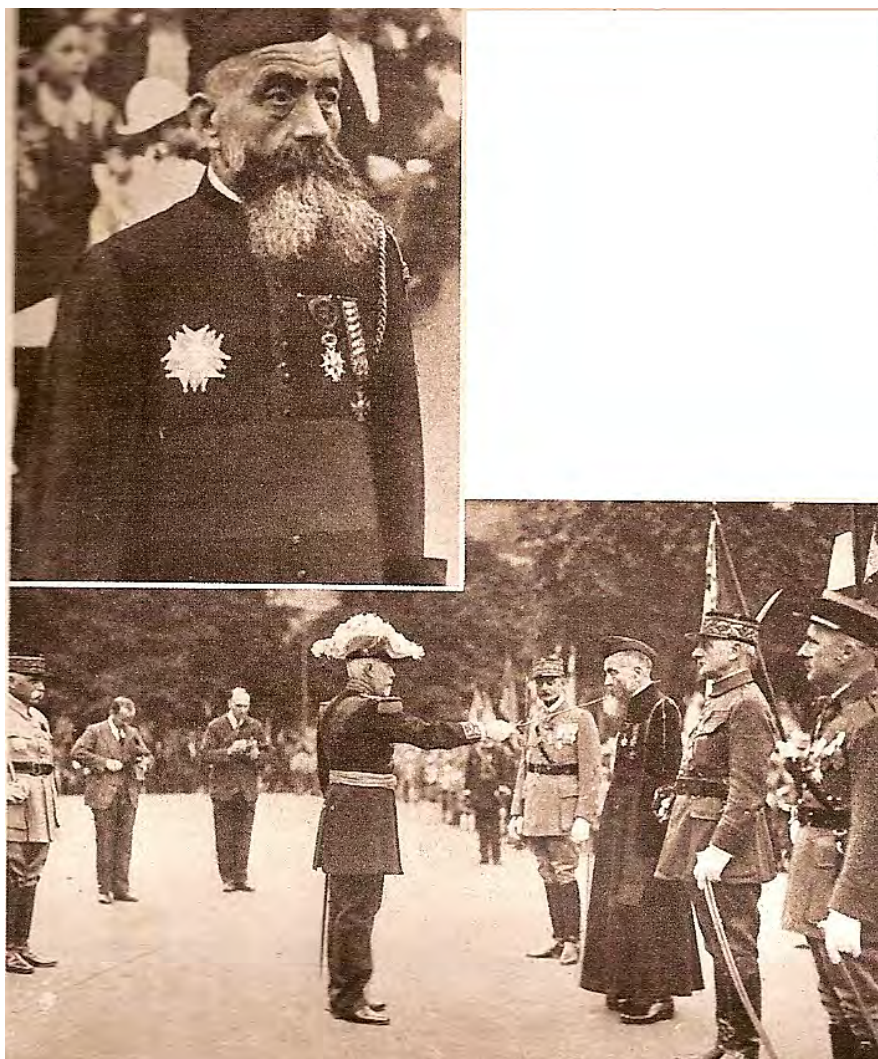
prise d'armes place Kléber. Il reçut de nombreuses lettres à cette occasion et un calice sacerdotal lui fut offert par les anciens de la 20^e division.

En 1933, une cérémonie similaire le vit promu Grand Officier. Son souvenir restait intact chez ses anciens combattants qui cette fois-ci lui offrirent la plaque d'argent que le Général VANDENBERG épingla sur sa poitrine. Tour à tour appelé abbé, père, Charles UMBRICHT prit rapidement le titre de chanoine qui lui fut donné par de nombreux évêques (Nancy, Tarbes, Strasbourg et même Alger) en reconnaissance de ses mérites. Il fit encore de nombreux voyages notamment en Turquie en 1927, ou à Sidi Ferruch en Algérie en 1930 ou bien encore à Buenos Aires en 1934 pour le Congrès Eucharistique International.

Dès les prémices de la seconde guerre mondiale, âgé de soixante-six ans, il s'était de nouveau engagé à servir comme en 1914. Contre toute attente et fidèle à son caractère, il rejoignit son poste le 7 juin 1940 quelques semaines avant la fin des combats. Fait prisonnier dans la région de Saint Florentin, dans l'Yonne, il parvint à fausser compagnie aux Allemands mais fut vite repris au delà de Romilly et transféré à Joigny. Par la bonne volonté d'un général allemand, il fut libéré en raison de son état et de son grand âge. Aussitôt libre, il se rendit chez sa dernière sœur religieuse à Vittel, puis à Nancy. Ce grand patriote fut très affecté par le sort qui était réservé à l'Alsace-Moselle. Réfugié chez des pères blancs à Tournus, il n'y reste que peu de temps souhaitant à nouveau servir. Il espérait partir en Syrie comme titrait également Paris Soir : *Le prêtre le plus décoré de France, un père blanc du Grand Erg, va porter en Orient les enseignements du Père de Foucauld.*

Son état de santé s'était considérablement aggravé et des troubles mentaux commençaient également à apparaître. Il se rendit une dernière fois à Vittel où sa sœur ve-





nait de décéder. Il fit également une visite éclair en Bretagne et dans la Sarthe pour revoir quelques anciens. Pourtant, en août 1941, il devait entrer à la clinique de Meyzieu, à caractère psychiatrique où il devait s'éteindre subitement le 22 octobre. Des obsèques très simples furent célébrées et on lui donna une sépulture à Meyzieu le 25 octobre.

La nouvelle se propagea rapidement en France et de nombreuses messes furent dites en son honneur notamment en l'église militaire des Invalides à Paris.

Des obsèques plus solennelles furent organisées le lundi de Pentecôte, le 26 mai 1947 à Val-et-Châtillon lorsque ses restes exhumés à Meyzieu furent déposés dans la sépulture familiale située au cimetière. Il repose désormais aux côtés de ses parents, de son frère Eugène, clerc minoré, décédé à l'âge de vingt-trois ans, quelques

mois avant son ordination sacerdotale, sa sœur et son beau-frère, Monsieur et Madame Rengel.

Monseigneur l'évêque de Nancy ainsi que de nombreux prêtres de la région s'étaient déplacés pour lui rendre hommage. Aux côtés de la famille, les autorités civiles et militaires étaient représentées ainsi que des anciens combattants dont une délégation de la 20^e division. D'autres hommages se poursuivirent le lendemain à Strasbourg et à Obernai, où le maire accueillit la famille du Père UMBRICHT avant de se rendre en pèlerinage au Mont Sainte Odile, si chère au cœur de cet homme de bien.

De nombreuses communes lui dédièrent le nom d'une rue comme à Strasbourg ou encore à Saint Malo. Une initiative semblable a été prise en 1977 à Val-et-Châtillon. Le conseil municipal élu en mars a décidé, à l'unanimité, dans sa première séance, d'accepter la propo-

sition du nouveau maire, Monsieur François ROMARY, de « réparer l'oubli de ses prédécesseurs » en donnant à la rue de l'Église le nom du Père UMBRICHT. L'inauguration s'en suivit le 11 novembre 1977. Monsieur ROMARY, dont le père avait été un ami d'enfance du chanoine, avait même eu l'occasion de lui servir la messe lorsqu'il était enfant.

Olivier BENA

(Illustrations : collection de l'auteur)





Le capitaine inconnu ...

Pierre Michel BENA (UCGL 4799)

C'est une longue histoire bien singulière que je vais vous conter.

En 1982, alors que j'étais capitaine au 7^e régiment d'artillerie en garnison à Nevers, c'est dans l'antre d'un antiquaire de cette ville que j'ai découvert et acheté un tableau. Tous les marchands d'art vous diront d'un air condescendant que c'est

une « croûte ». Mais allez savoir pourquoi j'ai eu un coup de cœur pour cette peinture, datée de juin 1915, signée P. GALLE. Elle représente, en buste, un capitaine dont les soutaches de col et un brassard sur le bras gauche portent les attributs d'officier d'état-major.

Mon épouse ne voulant pas voir ce personnage dans notre appartement,

il a tout naturellement pris place dans mon bureau, position qu'il a gardé dans mes différentes affectations. A mon départ à la retraite, il a été remisé dans mon sous-sol.

Curieux de nature, je me suis mis en tête de connaître le parcours et l'œuvre de l'auteur de ma toile et si possible le nom et l'histoire du capitaine qui y est représenté.



Qui était P. GALLE ?

Internet pour le grand public n'était encore qu'en devenir. Je me suis alors tourné vers le dictionnaire de référence des peintres et autres artistes, à savoir le *dictionnaire BENEZIT*.

Pierre-Vincent GALLE y est décrit comme un peintre de genre et de portrait, né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 8 février 1883, mort dans la même ville le 11 novembre 1960. Exposé au salon après avoir étudié avec CORMON et O.I. MERSON.

En regardant soigneusement le cadre, j'ai remarqué un tampon sur lequel était inscrit « Grand Palais, Paris, exposition des artistes français, 1920 »

Lors d'un déplacement dans la capitale, je me suis rendu au secrétariat du Grand Palais où j'ai consulté le catalogue de l'exposition citée ci-dessus.

Les artistes étant inscrits par ordre alphabétique, c'est à la page 35 que j'ai trouvé GALLE Pierre-V. et sous le nom à la cote 708 : « Portrait du capitaine R*** ».

A ma demande, j'ai reçu gracieusement une photocopie de la page concernée.

Capitaine R***, c'est un peu court comme point de départ d'une recherche. Aussi le tableau restera dans mon bureau avec son mystère. A la question mainte fois posée, « mais qui est ce capitaine ? », je répondais sans plus de précision : " l'ancêtre ".

C'est un lieu commun de dire qu'il faut préparer sa retraite. Bien des années plus tard, dans ma préparation à ce changement de statut, j'inclus dans mes objectifs, la recherche de l'identité de " l'ancêtre ".

Quel point commun pouvait-il exister entre le peintre et son modèle, à quel moment s'étaient-ils rencontrés ?

En prenant comme hypothèse qu'ils ont pu se côtoyer dans une même unité, le fil à tirer était de connaître leur parcours sous les drapeaux.

Et pour commencer celui du peintre, seule personne identifiée.

J'ai adressé un courrier aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, organisme détenant le livret matricule des personnes (non officiers) nées dans le département. En retour j'ai reçu une fin de non recevoir au motif que n'étant pas de la famille, la loi « des 100 ans » ne permet pas de communiquer les documents administratifs aux personnes non membres de la famille.

Après avoir attendu quelques mois, j'ai renouvelé ma demande en me faisant passer pour un petit-fils de P. GALLE. J'ai ainsi obtenu deux diapositives du livret matricule de l'intéressé, qu'un photographe m'a reproduit sur un support en format exploitable.

Pierre-Vincent GALLE est né en 1883 à Rennes. Il a été incorporé le 14 septembre 1904 pour effectuer son service militaire au 41^e régiment d'infanterie dans la même ville.

Mis en disponibilité le 23 septembre 1905, il est classé dans la réserve d'active en 1907 dans le même régiment où il est nommé caporal en 1909.

Rappelé sous les drapeaux par la mobilisation générale du 2 août 1914, il rejoint le 41^e RI. le 4 août. A noter qu'il ne part aux Armées que le 2 septembre 1915, ce qui laisse supposer qu'il est resté au dépôt du régiment pendant toute cette période, hypothèse confirmée par sa petite fille.

A cette date, il prend part aux combats avec son régiment. Le 18 mars 1916 il est détaché au service topographique de la 20^e D.I. Le 15 mars 1919 il est démobilisé.

Une recherche sur Internet m'apprend que GALLE Pierre-Vincent est décédé à Rennes en 1960, ville dans laquelle il a été directeur de l'École Régionale des Beaux-Arts de 1935 à 1948.

Après consultation de l'annuaire téléphonique, dès le deuxième appel, je parle avec sa petite fille qui me dit détenir des documents ayant appartenu à son grand père.

Quelques jours plus tard, elle m'informe n'avoir trouvé aucun renseignement pouvant identifier le capitaine R***. Elle me confirme que son grand-père est resté au dépôt du régiment comme caporal instructeur entre son rappel et son départ aux armées.

Pensant ne plus avoir de « fil à tirer », c'est avec regret que le tableau est resté accroché dans mon sous-sol.

En août 2014, la France commémore le centenaire du début de la grande guerre.

Tous les médias nous inondent de reportages et rétrospectives en tous genres. Pour entretenir la fibre patriotique et leur donner du grain à moudre, aidés par divers comités et associations ils réclament à grands cris tous documents, photos ou souvenirs qui peuvent se trouver dans les tiroirs ou greniers des descendants de nos poilus.

Pris par l'ambiance générale, une idée fait doucement son chemin dans mon esprit. Pourquoi ne pas essayer de retrouver la famille du capitaine R*** et lui remettre gracieusement le tableau de son ancêtre.

Il me semble évident qu'il serait plus à sa place dans le salon de l'un de ses descendants que dans mon sous-sol.

Dans l'histoire du tableau, seules deux villes ont un lien :

-Rennes, garnison du 41^e RI où peintre et modèle ont pu se rencontrer,

-Nevers où j'ai fait l'acquisition du tableau, ce qui laisse supposer que l'ancien propriétaire peut résider dans la région.

Pourquoi ne pas me servir des médias et profiter de leur audience pour m'aider ?

C'est ainsi que début 2015 je rédige un courrier à l'attention des rédactions des journaux *Ouest France* à Rennes et le *Journal du Centre* à Nevers, leur demandant de bien vouloir relayer ma demande de recherche dans les colonnes de leur journal.



Malgré une relance fin février, je n'ai eu aucune réponse de *Ouest France*.

Par contre, j'ai été rapidement contacté par un journaliste du *Journal du Centre*.

Après plusieurs échanges téléphoniques destinés à expliciter ma démarche et à répondre à de nombreuses questions, il m'a demandé de lui fournir des photos de mon tableau.

Ayant reçu tous les éléments, il m'a confirmé que ma démarche entrerait parfaitement dans le cadre d'une rubrique hebdomadaire portant sur la guerre de 1914-1918 et qu'une page du journal lui serait réservée.

En fait la diffusion de l'article a été étendue à tous les journaux du groupe Centre-France couvrant treize départements. C'est ainsi que les habitants de Nevers et de la Grande Région ont pu lire le dimanche 24 mai 2015 dans le journal local un article intitulé : « portrait d'officier anonyme, capitaine à la recherche de son nom ».

La bouteille à la mer étant lancée, il n'y avait plus qu'à attendre une réaction.

Espoir

J'ai bientôt été contacté par un habitant de Vichy, retraité de son état, qui s'est intéressé à ma démarche. Au fil de nos conversations téléphoniques, une piste s'est fait jour.

1-La lettre " R ", titre du tableau est probablement la première lettre du nom recherché.

2-Tout capitaine affecté au 41^e régiment d'infanterie en 1914-1915, dont le nom commence par cette lettre peut-être notre homme.

Dans l'annuaire des officiers de 1914, j'ai relevé le nom de trois capitaines répondant à ce dernier critère, ROUBICHOU, ROUGE, ROCHARD.

- ROUBICHOU Pierre. Le site mémoire des hommes m'indique que l'intéressé capitaine au 41^e RI est

mort pour la France le 8 septembre 1914 à la Fontaine aux Brons (Marne), tué à l'ennemi.

- ROUGE. Dans le JMO (journal de marche et des opérations) du 41^e RI, après plusieurs mentions comme capitaine, à la date du 24 octobre 1914, il est inscrit Chef de bataillon ROUGE commandant du 3^e Bataillon.

- ROCHARD E.J. Dans l'annuaire de 1914, son nom est suivi des abréviations (DET. DIR. INF) que j'interprète par : détaché à la direction de l'infanterie. Comme on ne détache dans un tel organisme que des officiers brevetés ou ayant fait l'École de Guerre, je me suis dit : « voilà l'homme que je recherche ».



Photo E.J ROCHARD à l'E.S.G

Pour avoir accès aux biographies des anciens élèves de l'École Supérieure de Guerre, je me suis inscrit sur le site non officiel de cette prestigieuse institution. C'est ainsi que j'ai eu accès à celle d'Eugène-Jules ROCHARD qui précise entre autres :

« ...après deux ans de scolarité à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, il en sort le 1^{er} octobre 1899 classé 3^e sur 538 élèves, ...entré à l'E.S.G. le 23 octobre 1906, il termine sa formation le 21 octobre 1908 avec le brevet d'état-major, ... le 9 août 1913 il est détaché à la

direction de l'infanterie au ministère de la Guerre où il est classé au 41^e régiment d'infanterie le 9 octobre... général de Corps d'Armée ...il est admis dans la section de réserve le 20 août 1940....il est décédé le 5 avril 1959 au Havre ».

Sur cette biographie figure une photo prise pendant sa scolarité à l'ESG. Personnellement j'ai trouvé certains traits communs avec la peinture ce qui m'a conforté dans ma démarche.

Le capitaine inconnu a maintenant un nom : ROCHARD Eugène Jules. L'objectif suivant est de retrouver sa famille et lui remettre le tableau.

Fin juin 2015, mon correspondant de Vichy me fait parvenir une copie de la nécrologie du général ROCHARD parue dans un journal du Havre. Il s'avère qu'avant son décès il résidait chez sa fille Christine épouse A...

Le 18 juillet, il m'informe du décès de cette dernière et, précision importante, que son inhumation a eu lieu le 28 juin 2015 après une messe célébrée dans l'église de St A... (76)

Il s'en suit une série d'appels téléphoniques pour obtenir le nom et les coordonnées de la fille de la défunte, Madame A..., petite fille du général ROCHARD.

Lors de la prise de contact téléphonique j'explique à Madame A... le but de ma démarche et lui résume les éléments qui m'ont permis de faire le rapprochement entre le capitaine R... et son grand père.

Par courriel je lui envoie une photo du tableau ainsi que l'article paru dans le *Journal du Centre*, ce dernier pouvant en quelque sorte officialiser ma démarche, Madame A... redoutant une escroquerie.

En retour elle me fait parvenir plusieurs photos de son grand-père dont une en civil, prise en février 1914 à l'occasion de son mariage. Pour moi la ressemblance ne fait





Photo E.J ROCHARD à son mariage

aucun doute, mais pour elle c'est une autre histoire.

S'engagent alors de nombreux échanges qui ne débouchent pas.

En dernier recours, début 2016 je mandate à mes frais un expert en biométrie faciale, lui soumettant un agrandissement du visage de la peinture et la photo en civil, portraits peu éloignés dans le temps.

Dans son compte rendu, l'expert après une analyse détaillée, arrive à la conclusion qu'il y a de très fortes probabilités que les deux personnes représentées sur la photographie et la peinture soient une seule et même personne.

Après avoir pris connaissance du rapport de l'expert, et demandé l'avis de ses sœurs, madame A... me dit qu'aucune d'entre elles ne souhaitent recevoir le tableau sous prétexte qu'elles ne reconnaissent pas leur grand-père.

Retour au point de départ.

Au cours de nos conversations Madame A... m'avait dit qu'il existait une autre branche de la famille issue du général, mais n'avait plus de relations avec ses cousins depuis longtemps.

A ma demande elle me donne les coordonnées de Madame W...

Je prends contact avec cette dernière en lui précisant bien que mon but ultime est de remettre le tableau, gracieusement et sans condition à un membre de la famille ROCHARD.

Pour étayer le sérieux de ma démarche, je lui fais parvenir tout un dossier, photos, articles de journaux, correspondances relatant l'historique de mes recherches.

Ayant vécu longtemps avec son grand père, elle n'a aucun mal à le reconnaître et donne son accord pour recevoir le tableau.

Habitant à Metz et Madame W... en Vendée, ce n'est qu'en septembre, sur le chemin du retour de vacances dans le Sud-Ouest que nous nous sommes rencontrés.

Ce fut un grand moment d'émotion dont la photo ci-dessous porte témoignage.

De ce grand-père il ne restait à Madame W... que quelques photos dans un album et le souvenir d'un homme gentil et sévère. Son intention est de faire restaurer le tableau et de l'accrocher en bonne place dans son salon.

Dès mon retour, j'ai fait parvenir au journaliste de Nevers une relation ainsi qu'une photo de la remise du tableau à Madame W...

L'histoire se termine le 13 octobre 2016, par la parution sur une pleine page du Journal du Centre d'un article relatant cette longue quête et sa fin heureuse.

Il me reste maintenant à trouver une autre occupation...

Pierre Michel BENA



La remise du tableau



De l'émigration lorraine dans l'Empire russe au début du XIX^e siècle

(suite et fin)

« Ici et là-bas ; l'émigration, un remède »

Publicité incitant les pauvres à quitter le pays, publiée dans The Illustrated London News en 1848

Peu importe la destination, ces illustrations juxtaposées de deux familles, l'une mendiante, l'autre vivant dans l'abondance, ne sont pas sans rappeler la misère et l'espérance qui ont motivé nos familles lorraines, à projeter d'émigrer quelques trente ans auparavant.



Norbert SCHNEIDER (UCGL 3089)

Colette VANNER (UCGL 11659)

La liste alphabétique qui suit est la dernière d'une série de trois.

Cette liste énumère les couples, quelques veuves ou veufs, les dates et lieux des unions, les dates des demandes de passeports et la destination envisagée.

Si les rares célibataires candidats au voyage, les enfants, les aïeux et proches parents accompagnants ne sont pas repris dans cette publication, c'est dans un but de synthétisation, considérez que majoritairement c'est bien tout le noyau familial qui était intégré au projet de départ.

Certaines familles ont renoncé et ne sont jamais parties.

Ces familles survivaient dans une extrême pauvreté, une situation précaire, une grande vulnérabilité qui ne leur permettaient plus d'avoir un revenu suffisant pour se nourrir, pour vivre dignement.

Pour ces mêmes raisons, ce furent souvent les moins pauvres des plus pauvres qui émigrèrent, ceux-ci parvenant encore à réunir un petit capital pour assumer à la fois les frais du voyage et l'installation à l'arrivée.

Sources : Archives Nationales cote F/7/6138-8.

Retrouvez l'introduction de cette étude, dans son intégralité, dans les précédents numéros de notre revue **Généalogie Lorraine**.



Nous soussignés Jean-Pierre MATHIS maire de la commune de Thicourt, canton de Faulquemont, 3^{ème} arrondissement de Metz, département de la Moselle sur l'attestation du Sieur François MILON et d'Etienne BARBIER, tous deux propriétaires résidents au dit Thicourt, certifions déclarons attestons sur notre responsabilité personnelle que le nommé Georges THIRIET, manoeuvre âgé de trente deux ans époux en légitime mariage de Magdelaine Susanne GUIOT, son épouse âgée de trente deux ans, étant père et mère de quatre enfants les nommés Jean-Pierre, Anne, Victor, Marie THIRIET, le premier âgé de sept ans, la seconde âgée de cinq ans, le troisième âgé de trois ans, la quatrième âgée de trois mois, lesquels nous ont déclaré d'être intentionnés de se rendre à Francfort avec leur dite famille et n'ayant jamais ce peu (manqué) de mériter toute confiance et protection de toutes les autorités et concitoyens ne pouvant rien leur reprocher de leurs réputation et mœurs, ayant toujours exercé la vraie religion catholique et romaine.

Nous prions donc toutes les autorités civiles et militaires de laisser librement circuler les dénommés et leur prêter toute protection aide et assistance pour tout ou besoin sera et que foi y doit y être ajoutée au contenant de la présente.

En foi de quoi, nous leur avons délivré le présent, sincère et véritable.

Signé et vêtu du sceau de cette mairie de Thicourt, le trois février mil huit cent dix sept,

Par MILON, BARBIER,

MATHIS maire.

La syntaxe et l'orthographe originales n'ont été que peu modifiées.



Liste des couples, veufs ou veuves		Unions		Demandes de passeports	
		Dates	Lieux	Dates	Destinations
265	NEBEL Antoine x KESSLER Anne Marie	13 06 1804	Nousseviller-Saint-Nabor	en 1817	Pologne russe
266	NEU Henri veuf NIERENGARTEN Reine, veuf SALING Catherine x BICKEL (BIEBEL) Marie Catherine	10 06 1807	Mouterhouse	10 02 1817	Pologne russe
267	NICKES Jean Nicolas x SIEBERT Élisabeth	08 02 1806	Hundling	en 1817	Pologne russe
268	NIERENGARTEN Antoine x FRENZEL Élisabeth	08 02 1799	Sarreinsberg	28 01 1817	Russie
269	NIERENGARTEN Jean x MAURER Gertrude veuve NIERENGARTEN Jean Georges	30 10 1805	Althron/Mouterhouse	en 1817	Pologne russe
270	NIERENGARTEN Jean Adam veuf GINGENAU Catherine x MAURER Élisabeth	10 02 1815	Mouterhouse	en 1817	Pologne russe
271	NOUTZ Nicolas x JEME Anne Catherine	09 01 1776	Puttelange-aux-Lacs	16 02 1817	Russie
272	NOUTZ Théobald veuf GLAD Catherine x CALMES Barbe	11 09 1809	Hoste	26 01 1817	Russie
273	OBELTZ Jean Pierre pas parti, mariage en 1819 x CORDIER Anne	30 04 1819	Laning	11 02 1817	Varsovie
274	OBERLÉ Michel veuf KREPPE Anne Marie x MULLER Anne Marie	16 04 1796	Weiskirch/Volmunster	21 01 1817	Varsovie
275	OBRINGER Joseph x WIEDERHORN Reine	19 11 1807	Schorbach	14 02 1817	Varsovie
276	OLIGER Jean x WURTZ Anne	10 11 1814	Walschbronn	12 02 1817	Varsovie
277	ORLOSKY André x WENDEL Anne Marie	30 10 1803	Schorbach	21 01 1817	Varsovie
278	OSCHE Jean Georges x REBMANN Eve	29 01 1796	Guising/Bettviller	11 11 1816	Varsovie
279	OSWALD Jean Pierre x FUND Anne, pas partis	24 02 1808	Bettviller		
280	PAULI Henri x KUPPERT Marguerite veuve WINTZ Jacques	20 09 1816	Ormersviller	27 01 1817	Varsovie
281	PETROVSKY Joseph x KLOCK Thérèse, pas partis	09 11 1802	Frauenberg	25 03 1817	
282	PHILIPPE Jean x ZIMMERMANN Anne, pas partis	11 07 1816	Montbronn	05 02 1817	Pologne russe
283	PHILIPPE Jean Jacques x ZIMMERMANN Madeleine, pas partis	16 01 1808	Montbronn	05 02 1817	Pologne russe
284	PHILIPPE Philippe x TOUSCH Élisabeth	31 12 1801		10 02 1817	Pologne russe
285	PIED Pierre x GILLES (GILLA) Jeanne	25 05 1797	Bitche		
286	PIERRON Michel x HELD Barbe	06 11 1793	Sarralbe	10 02 1817	Pologne russe
287	POLINGSKI Joseph x FRANTZ Anne Marie, lui originaire de Pologne, pas partis (?)	11 02 1819	Kalhausen	30 03 1817	Pologne
288	POLITE Joseph x ERNST Catherine veuve POLITE	25 11 1789	Siersthal	29 01 1817	Varsovie
289	PORTA Jean Martin x WESTRICH Barbe	26 01 1802	Enchenberg	06 01 1817	Pologne
290	PORTIER Pierre x MANGIN Catherine	28 02 1811	Sarreguemines	01 02 1817	Pologne russe
291	REGINE Jacques x ANTOINE Marguerite	21 04 1816	Goetzenbruck	06 02 1817	Russie
292	REGINE Jean x MAURER Élisabeth	25 09 1800	Sarreinsberg	11 02 1817	Pologne russe
293	REICH Florian x KEYSER Angélique	16 04 1812	Rahling	24 12 1816	Varsovie



Liste des couples, veufs ou veuves			Unions	Demandes de passeports	
		Dates	Lieux	Dates	Destinations
294	REIN Frédéric veuf de ZINS Marguerite x KOELSCH Marie Catherine	24 11 1802	Volmunster	08 02 1817	Varsovie
295	REYER Nicolas x ALTMAYER Anne	09 07 1811	Woustviller	01 02 1817	Pologne russe
296	RICHERT Jean Georges x BECK Élisabeth	19 01 1796	Erstroff	19 02 1817	Varsovie
297	RIMLINGER Martin veuf WEYANT Catherine x HAMM Christine	12 08 1802	Enchenberg	18 11 1816	Varsovie
298	RING Nicolas x WALCKER Barbe	08 01 1807	Soucht	22 10 1816	Russie
299	RISS Jean Jacques veuf ZINGRAFF Barbe x MICHEL Madeleine, pas partis	27 06 1823	Ernestviller		Pologne russe
300	RISSE Jean Jacques x DRUI Marie Anne	23 12 1793	Saint-Jean-Rohrbach		Charente-Maritime
301	ROGER (ROUGE) Bernard x KLEIN Anne Marie	13 10 1797	Hambach	03 02 1817	Pologne russe
302	ROHR Jean Adam x SCHNEIDER Christine	25 06 1805	Erching	06 12 1816	Varsovie
303	ROSENBERGER Albert x SCHREINER Madeleine veuve de GRIMEISEN Joseph	29 04 1799	Sarralbe	03 02 1817	Pologne russe
304	ROSMEILE Simon x REICHERT Anne Marie	04 11 1794	Erstroff	19 02 1817	Varsovie
305	ROST Daniel x KELSCHMANN Marianne	10 02 1789	Schorbach	26 01 1817	Russie
306	ROTH Balthazar x MOURER Anne Marie	09 07 1806	Epping	30 03 1817	Russie
307	ROTH Jean Pierre x BONICHO Anne Marie Catherine veuve ROTH	23 12 1794	Saint-Jean-de-Rohrbach	08 04 1817	Russie
308	RUNDSTALTER Michel x MAÎTRE (MEDER) Thérèse veuve RUNDSTALTER	25 02 1783	Rimling	04 02 1817	Pologne
309	SAGONOSKY Laurent x MOUTIER Véronique	23 10 1801	Brouviller	06 02 1817	Russie
310	SCHAAF Thomas veuf SCHNEIDER Reine x KUHNER Marguerite	07 01 1807	Epping	23 03 1817	Russie
311	SCHAEFFER André x BURGUN Catherine	24 02 1778	Rimling	19 01 1817	Varsovie
312	SCHAEFFER Antoine x GROSS Catherine	30 12 1800	Achen	20 01 1817	Pologne
313	SCHAEFFER Jean Nicolas x BLUM Françoise	14 01 1811	Soucht	22 10 1816	Russie
314	SCHAUB Marx x LIST Catherine	06 09 1794	Weiskirch/Volmunster	06 02 1817	Pologne russe
315	SCHAUB Nicolas x ULRICH Madeleine	21 08 1797	Woelfling-lès-Sarreguemines	15 11 1816	Varsovie
316	SCHERER Jean x BLANC Catherine	26 09 1813	Le Val-de-Guéblange		Varsovie
317	SCHERRIER (CHARRIER) Jean Georges x KNOLL Marguerite	13 11 1787	Sarralbe	02 04 1817	Varsovie
318	SCHETZEL Jacques veuf LANG Christine x LENEL Marguerite	11 02 1813	Breidenbach	22 01 1817	Varsovie
319	SCHMITT Nicolas x ZICHE Anne Marie	17 10 1810	Epping	30 03 1817	Russie
320	SCHMITT Pierre x LINDER Ursule	22 02 1808	Sarreinsberg		Russie
321	SCHNEIDER Guillaume x SONNTAG Barbe	28 04 1803	Hottviller	20 01 1817	Varsovie



Liste des couples, veufs ou veuves			Unions	Demandes de passeports	
		Dates	Lieux	Dates	Destinations
322	SCHNEIDER Jean veuf de REICH Barbe x STOCK Anne Marie	28 08 1801	Rahling	17 01 1817	Varsovie
323	SCHNEIDER Jean Nicolas x HENIUS Marguerite	30 12 1808	Hottviller	28 01 1817	Varsovie
324	SCHNMITT Henri x THOMASSIN Anne Marie	24 07 1815	Woustviller	01 02 1817	Pologne russe
325	SCHOENDORFF Georges x KLEIN Marie Anne	13 04 1807	Waldhouse	12 12 1816	Russie
326	SCHOEPP Nicolas veuf de LEICHNAM Anne Marie x SCHAFF Marguerite	14 05 1808	Breidenbach	fin 1816	Varsovie
327	SCHOLECK Jean x SALTZMAN Anne Marie	18 01 1804	Farébersviller	12 02 1817	Pologne russe
328	SCHOULIAR (JULLIARD) Daniel x WEBER Christine veuve RUPPERT Jean	17 02 1801	Breidenbach	30 11 1816	Varsovie
329	SCHOUVER (SCHOUVRE) André x POST Anne, pas partis	avant 1801	Sarralbe	06 02 1817	Pologne russe
330	SCHOUVER Georges x RING Anne Élisabeth	22 03 1802	Rahling	26 12 1816	Varsovie
331	SCHREINER Nicolas x MATHIS Anne Marie	16 09 1812	Farschviller	29 01 1817	Pologne russe
332	SCHROEDER Mathieu x HEYDER Élisabeth	20 01 1815	Le Val-de-Guéblange	06 02 1817	Pologne russe
333	SCHWALB Jean x STOCKHOFFER Marie Anne	30 09 1798	Montbronn	27 01 1817	Varsovie
334	SCHWARTZ Adam x MERTZ Catherine	21 02 1792	Sarreinsming	06 02 1817	Varsovie
335	SCHWARTZ Bernard x BACHMANN Madeleine	17 02 1806	Enchenberg	19 11 1816	Varsovie
336	SCHWARTZ Jacques x HOFFSTETTER Anne	19 05 1799	Loutzviller	08 02 1817	Russie
337	SCHWARTZ Jean x ABEL Marguerite veuve FABING Jean Jacques	07 02 1805	Holbach / Siersthal	sept 1816	Russie
338	SCHWARTZ Jean x FROELICH Catherine	11 02 1816	Reyersviller	04 02 1817	Varsovie
339	SCHWARTZ Jean Léonard x MATZ Catherine	08 02 1785	Hilsprich	05 02 1817	Pologne russe
340	SCHWARTZ Pierre veuf VALLET Madeleine x MEYER Anne Marie vve HUVER Nicolas	16 08 1791	Sarreinsming	15 02 1817	
341	SCHWEITZER Jean x MATZ Anne Marie	08 02 1780	Farébersviller	16 01 1817	Russie
342	SCHWEITZER Jean Michel x SCHWEITZER Gertrude	06 09 1815	Guebenhouse	31 01 1817	Pologne
343	SCHWEITZER Jean Nicolas x NORTZ Appoline	07 09 1815	Hoste	12 02 1817	Pologne russe
344	SEIBERT Pierre x ROHRBACHER Anne, pas partis	27 05 1813	Erching	29 03 1817	
345	SEILER Jean x DAHLEM Catherine	27 01 1805	Petit-Réderching	06 02 1817	Pologne russe
346	SEILER Joseph veuf NEU Marie Madeleine vve BURGUN Fr x LAWEHEIM Marguerite	26 02 1808	Petit-Réderching	06 02 1817	Pologne
347	SIBILLE Jean Pierre x KLETZEL Madeleine	12 01 1790	Erstroff	19 02 1817	Varschau
348	SIEBER Jacques veuf ZUCK Catherine x KLEIN Reine, pas partis	11 08 1812	Haspelschiedt	19 03 1817	
349	SPIELDENNER Jacques x PROBST Anne Eve	26 02 1808	Petit-Réderching	25 03 1817	Pologne russe
350	SPIES Joseph x FABING Anne	07 08 1792	Siersthal	27 01 1817	Varsovie



Liste des couples, veufs ou veuves		Unions		Demandes de passeports	
		Dates	Lieux	Dates	Destinations
351	STANISLAUS Jean Léonard veuf HEPP Marie x BUTSCHER Catherine, pas partis	28 04 1789	Schorbach	30 03 1817	
352	STARCK Jean x BONGARD Marie Anne	18 10 1815	Rahling	27 12 1816	Varsovie
353	STAUB Christophe x SCHULLIARD Anne Marie	07 06 1796	Lengelsheim	31 03 1817	Russie
354	STAUB Jean x HOFF Anne Marie	27 02 1798	Faulquemont	28 01 1817	Pologne russe
355	STEFFAN Jean x SOMMER Anne Marie	14 11 1813	Farschviller	29 01 1817	Pologne russe
356	STEIN Chrétien veuf OBRINGER Catherine x FLECK Catherine, pas partis	01 03 1824	Lambach	02 01 1817	
357	STENGER Étienne x MAURER Barbe, pas partis	23 11 1804	Soucht	20 01 1817	Russie
358	STENGER Jean x ANTOINE Rosalie	26 08 1814	Goetzenbruck	26 01 1817	Russie
359	STENGER Martin x KOCH Ursule	29 04 1816	Goetzenbruck	26 01 1817	Russie
360	STEPHANUS Nicolas x MICHEL Reine	23 08 1798	Schorbach	12 02 1817	Varsovie
361	STRASSEL Jean Adam x KOELSCH Anne Marie	22 01 1788	Walschbronn	26 03 1817	Russie
362	STRAUB Nicolas x MELY Marie Élisabeth	09 11 1809	Sarralbe	03 02 1817	Pologne russe
363	THEIS Pierre x LANG Anne Catherine veuve ZIMMERMANN Nicolas	21 02 1811	Théding	08 02 1817	Pologne
364	THINES Jean Michel veuf KREMP Catherine x MULLER Anne Marie	10 07 1810	Farschviller	16 01 1817	Russie
365	THIRIET Georges x Suzanne Madeleine GUYOT (GUIOT)	13 05 1809	Thicourt	03 02 1817	Francfort
366	THIRIET Jean François x KNEPLER Marguerite pour Francfort et Pologne russe	04 09 1806	Adelange	03 02 1817	Pologne russe
367	THIRINGER Jean x BODO Anne Marie	28 01 1796	Hoste	04 02 1817	Pologne russe
368	THOMAS Michel x SCHNEIDER Élisabeth	31 12 1794	Hottviller	18 03 1817	Russie
369	THON Christophe veuf EULER Madeleine x GRY Catherine	21 08 1810	Holving	02 04 1817	Varsovie
370	UBRICH Jean x BURGUN Marie Anne	20 01 1793	Montbronn	03 02 1817	Pologne
371	VEBER Jean Georges x HAVEN Anne Marie	14 01 1796	Hellimer	17 02 1817	Varsovie
372	VERDIN (VERDUN) Michel x DIETSCH Suzanne	11 10 1801	Heckenranschbach	11 02 1817	Pologne russe
373	VICAIRE Nicolas x BOUSSENER Marie Anne	17 11 1795	Hellimer	06 02 1817	Varsovie
374	VOGEL (FOGEL) Pierre x WAGNER Anne Marie, pas partis	26 01 1802	Weiskirch/Volmunster		
375	WAGNER Antoine x FISCHER Madeleine	17 02 1797	Waldhouse	20 01 1817	Varsovie
376	WAGNER Daniel x THIL Marie	10 10 1805	Hoste	26 01 1817	Russie
377	WAGNER Jean x KOPP Anne	1800	Farébersviller	12 02 1817	Pologne russe
378	WAGNER Jean Michel x EBERHARD Madeleine	02 10 1799	Kalhausen	12 01 1817	Varsovie
379	WAGNER Jean Pierre x MEICHEL Catherine	23 10 1804	Sarralbe	11 02 1817	Varsovie
380	WALCKER Étienne veuf KREPPE Catherine x WITTMER Marie Eve	28 07 1799	Holbach / Siersthal	17 09 1816	Varsovie



Liste des couples, veufs ou veuves		Unions		Demandes de passeports	
		Dates	Lieux	Dates	Destinations
381	WASSER Joseph veuf BEDE Marie Catherine x BEHR Rosine	09 01 1805	Lemberg	sept 1816	Russie
382	WEBER Antoine x HOCHARD Anne	11 02 1794	Coume	02 04 1817	Pologne russe
383	WEBER Étienne x BRAUN Élisabeth	20 05 1813	Spicheren	10 03 1817	Pologne russe
384	WEBER Georges x KOCH Catherine	15 04 1801	Breidenbach	20 03 1817	Russie
385	WEBER Henri x NICOLAY Marie Catherine	11 12 1800	Richeling	30 01 1817	Russie
386	WEBER Joseph Charles x BAUER Marguerite	11 02 1793	Sarreguemines	10 02 1817	Pologne russe
387	WEBER Michel x RICHIER Marie Reine, pas partis	30 08 1810	Kirviller	08 02 1817	Pologne
388	WEIDEN Joseph x WEYLAND Marie	06 02 1810	Etzling	04 02 1817	Russie
389	WEIDMANN André x ALTMAYER Marguerite	29 10 1804	Kalhausen	16 01 1817	Varsovie
390	WEIDMANN Guillaume x KELLER Agnès Marguerite	09 06 1803	Gros-Réderching	06 02 1817	
391	WEINERT Charles x BERGER Anne	22 11 1800	Schorbach	23 12 1816	
392	WEINERT Jean x HOUTH Catherine	02 10 1801	Weiskirch/Volmunster	07 08 1817	Russie
393	WEISSKOPF Jean Nicolas x BURG Anne Marie	29 01 1799	Putteltange-aux-Lacs	12 02 1817	Russie
394	WERNER Joseph x WINTZ Anne Marie	20 02 1798	Breidenbach	01 12 1816	Russie
395	WERNET Antoine x THIL Marie Catherine	20 11 1809	Farschviller	29 01 1817	Pologne russe
396	WERNOTH Jean x GERING Marie Madeleine veuve FEY François	27 08 1798	Hottviller	01 02 1817	Varsovie
397	WERNOTH Jean Adam x ALBRECHT Madeleine	10 10 1800	Schorbach	01 02 1817	Varsovie
398	WEYLAND Antoine x MULLER Marguerite	01 07 1812	Farschviller	06 02 1817	Pologne russe
399	WIEDEMAN François x FUSS Marguerite	28 02 1799	Sarralbe		Varsovie
400	WISING Michel x BERNY Marie Madeleine	26 01 1790	Achen	04 02 1817	Varschau
401	WOIDECK Joseph x UBRICH Marguerite	09 07 1800	Montbronn	06 02 1817	Pologne
402	WOLFF Jacques veuf GREINER Marie Catherine x SCHAEFFER Catherine	12 02 1816	Petit-Réderching	19 11 1816	Varsovie
403	WOLLSTEIN Jean Nicolas x STOCK Eve	28 12 1797	Bettviller	15 11 1816	Varsovie
404	WORMS André x FROELICH Marie	12 05 1806	Hambach	15 02 1817	Varsovie
405	WURTZ Jean x KOCH Anne Marie	31 08 1802	Breidenbach	21 01 1817	Varsovie
406	ZAHM Mathieu x SCHMITT Anne Marie veuve KOCH Frédéric	24 01 1786	Breidenbach	en 1817	Russie
407	ZIMMERMANN Christophe x BACHE Catherine veuve ZIMMERMANN	13 02 1781	Montbronn		
408	ZIMMERMANN Joseph veuf GREINER Anne Marie x LAUSINGER Catherine	25 04 1809	Montbronn	07 02 1817	Pologne
409	ZIMMERMANN Michel veuf SONHALTER Marie Élisabeth x ESSE Barbe	01 04 1796	Merlebach	28 03 1817	Russie
410	ZUCKER Jean Pierre veuf BRUNNER Anne x LANG Marie Anne, pas partis	19 04 1799	Soucht	08 12 1816	Russie



Les premiers MONHOFEN de Manom et Thionville 1585-1620 et les générations suivantes ...

Robert OESLICK (UCGL 7137)

Les généalogies MONHOFEN, MONHOVEN, MUNHOVEN commencent avec Georges MUNHOVEN ou MONHOVEN, laboureur à Gavisse (Moselle) ° ca 1650 Manom (Moselle). Probablement + 1715 et X ca 1670 Marguerite GOBERT ° ca 1650 + après 1691. Le couple eut onze enfants que nous énumérerons plus loin. Nous avons eu la chance de trouver des naissances, mariages et décès MONHOFEN dans le R.P. de Thionville (Moselle) (*Tables consultables aux Archives communales de Thionville*) pour la période 1599-1620, avec la première mention du patronyme MONHOFEN le 27 décembre 1601 (naissance de Zeimeth [=Simon ou Pierre] MONHOFEN). Il est possible de reconstituer trois générations de MONHOFEN qui ont vécu à Manom de 1585 à 1620.

Le patronyme MONHOFEN signifie « Manom », ce que confirme l'acte de décès du premier MONHOFEN à Thionville en 1610 « Georgius ex Monhoben », c'est-à-dire « Georges de Manom. » Nous avons reconstitué la famille qui commence avec Georgh von Monhofen x Schennet von Stükingen (*Jeannette de Stuckange*).

I Goerigh ou Georgius ex MONHOBEN X ca 1585 Schennet (Jeannette) von STÜCKINGEN
ca 1560 + 1610 Thionville °1560-1565 + ap.1601
« Georgius ex Monhoben »

I-1 Agnès « filia Georgy ex MONHOBEN » ° 1585-1590	X 1608 Thionville	Burchardus SADLER, «citoyen deTrèves »
I-2 Barbe ex MONHOBEN ° ca 1590	X 1610 Thionville	Jean BOCK «citoyen deTrèves »
I-3 Marguerite MONHOFEN ° ca 1595 ?	célibataire marraine chez BOCK après 1610 « filia non nupta Goerichs »	
I-4 Johan (Jean) von MONHOBEN ° 18/03/1599 Thionville + 1612 Thionville	« filius Goerich von MONHOFEN et Schennet von STÜCKINGEN »	
I-5 Zeimeth (Simon, Pierre) MONHOFEN ° 27/12/1601 Thionville (Première apparition du patronyme MONHOFEN).	X ca 1619	Ursula N
I-5-1 Catherine MONHOFEN ° 24/08/1620 Thionville « nata ex Pietro (Pierre) MONHOFEN »		



Concernant ce dernier (I-5-1)

C'est le dernier acte concernant les MONHOVEN dans le R.P. de Thionville le plus ancien. Mais le correspondant luxembourgeois de M^{me} Lucie BEAUFILS de Melun qui a la famille MONHOVEN dans son ascendance a découvert, il y a plusieurs années, qu'un frère de Catherine MONHOVEN, Jacques MUNHOFFEN de Manom, né vers 1624, était arrivé à Luxembourg le 23 mai 1663 (*registre d'admission des Bourgeois de la ville de Luxembourg conservé à l'hôtel de ville*).

On peut lire dans ce registre : *Den 23. mai 1663 ist Jacob MUNHOFFEN von Munhoffen (=Manom) sambt sein sohn Hans Friedrich ungefehr sechs Jahr alt zum Bürger angenommen und der gewohnlich Eydt geleistet.*

Traduction : *Le 23 mai 1663, Jacob Munhoffen de Manom, arrivé avec son fils Hans Friedrich âgé d'environ six ans, a été admis comme bourgeois de la ville et a prêté le serment habituel.*

Le 27 janvier 1662, un Thionvillois, Adam MUNDLINGER « Sontaghs sohn (Le fils de Dominique) », pelletier, était déjà admis comme bourgeois de Luxembourg. En 1643 il avait touché « **2 livres 8 sols pour la livraison de 9 peaux de brebis et d'agneaux employez pour recouvrir les esuanoirs de canon** » (Compte de la forteresse de Thionville de 1643, cité par Gabriel STILLER dans : *Un siècle d'histoire thionvilloise 1559-1659 p. 184*).

Notons au passage qu'Adam MUNDLINGER était le frère du laboureur de Hayange (Moselle) Jean MUNDLINGER ou MONDELANGE qui épousa Suzanne FOEHLER et eut une nombreuse descendance à Hayange.

Pourquoi Jacob MUNHOFFEN, né probablement en 1624, n'est-il pas né à Thionville comme sa sœur Catherine ? **Il faut savoir que Thionville a été frappée par une épidémie de peste en 1624.** Dans ces conditions, il était plus sûr pour sa mère Ursule d'accoucher dans son village de Manom pour éviter la contagion.

Donc notre I-5-2 peut se placer à la suite de I-5-1.

**I-5-2 Jacques MUNHOFFEN
°1624 Manom + ca 1688**

**X Madeleine VERTUNG (VERDUN) alias
SCHMELTZESCH alias AURIFABER**

Un Jacques MOUNHOVEN est signalé en 1675, Grand-Rue à Luxembourg-ville avec sa femme et leurs six enfants (seuls les trois premiers, Catherine, Georges et Hans Friedrich nés avant 1663 sont nés à Manom).

En 1683 il est lieutenant réformé et beau-père de Jean REDING en 1695. On peut formuler l'hypothèse qu'il aurait participé aux combats qui permirent aux Espagnols de reprendre Rodemack aux Français en 1673 et d'occuper la place-forte jusqu'en 1678.

En 1684 sa maison, dans le quartier de Paffendall, fut incendiée par les bombes lorsque Louis XIV prit la ville (Visite de Luxembourg du 13 juin 1684, 122^e maison visitée, de Jacob MONHOVEN, « dans la descente de Paffendall, entièrement détruite par les bombes », *Revue Ons Hémecht* 1934). Toujours en 1684, il a une maison dans la rue Wiltheim-Est.

En 1688, Jacques MOUNHOVEN est cité : « cy-devant lieutenant des Espagnols ». On peut aussi formuler l'hypothèse que Jacob MUNHOFFEN a placé son fils Georges comme laboureur sur les terres du marquis de Bade à Rodemack, peu avant 1678. Il y est resté après la reprise de Rodemack par les Français, puisque le marquis de BADE a prêté serment d'allégeance au roi Louis XIV.

Georges MONHOVEN est cité comme *échevin de Gavisse* le 15 mars 1695. (Inventaire des chartes du couvent du Saint. Esprit de Luxembourg, charte n° 2058, dans la revue Hémecht de 1931:

« Loszettel (quittance) des biens échus à J. PAULI cordonnier à Rodemack au nom d'Angélique KEISER née à Fuxheim (Fixem) lors du partage de la succession de feu Pierre KEYSER, mayer à Fuxheim pour le compte du marquis de Bade seigneur de Rodemack, et de Barbe KIRPES conjoints. Le 15 mars 1695, les mêmes vendent à Georges MONHOVEN échevin de Gavisse des terres à grâce de rachat pour 10 reysthaler + 1 reysthaler de Weinkauf. »

(1 reysthaler=1 thaler d'Empire pour offrir un pot de vin au notaire).

Le transport est fait le 11 mai 1715.

Le rachat est fait le 29 juin 1715 par Mathias SIMMINGER X Catherine MONHOVEN et Michel HAGEN X Marguerite MONHOVEN, gendres de Georges MONHOVEN. Donc Georges MONHOVEN est décédé entre le transport et le rachat, par ses filles, représentées par leurs maris.

Nous pouvons donc continuer la liste des descendants de Goerich von MONHOVEN X Schennet von STÜCKINGEN avec la quatrième génération :



Nous reprenons donc à I-5-2 la suite de cette généalogie ...

I-5-2 Jacques MUNHOFFEN
°1624 Manom + ca 1688

X

Madeleine VERTUNG (VERDUN) alias
CHMELTZESCH alias AURIFABER (orfèvre)

Le couple a six enfants quand il habite Grand-Rue à Luxembourg en 1675. Les informations proviennent des R.P. de Luxembourg-ville. Nous avons donc la quatrième génération :

I-5-2-1 Catherine MOUNHOFFEN
° ca 1650 Manom + 2/5/1726 Lux. St. Nicolas

X 5/11/1684

Denis CASTILLE tailleur
+ 11/7/1719 Luxembourg

I-5-2-2 Georges MUNHOVEN
°ca 1650 Manom + 1715 Gavisse
laboureur, échevin de Gavisse en 1695

X ca 1670

Marguerite GOBERT

I-5-2-3 Hans Friedrich MUNHOFFEN
° 1656 ou 1657 Manom + après 1663

I-5-2-4 Marguerite MUNHOVEN
° ca 1665 + 22/2/1725 Lux. St. Nicolas, veuve

X

Jean USEN
+ av. 1725

I-5-2-5 Madeleine MUNHOVEN
° ca 1668 + 27/04/1738 Lux. St. Nicolas

X1 ca 1688

Jean BEHM ou BEHEM boulanger
+23/2/1695 Lux. St. Nicolas

X2 ca 1695

Jean REDING potier d'étain
° à Arlon-B + 19/01/1742 Lux.
St.Nicolas

*Jean REDING (« potier d'étain natif d'Arlon ») et Madeleine
MUNHOVEN sont recensés à Luxembourg en 1732*

I-5-2-6 Jacques MUNHOVEN
° 1670 + 17/12/1730 Lux. St. Nicolas. boulanger

X

Jeanne NEHER
°1668 + 16/6/1728 Lux. St. Nicolas

On ne trouve que cinq des six enfants de Jacob MUNHOFFEN et Madeleine VERTUNG habitant dans la Grand-Rue de Luxembourg en 1675, il manque le sixième, Georges MONHOVEN que nous retrouvons à Gavisse dont il est échevin en 1695.

M. Michel MONHOVEN de Poitiers qui a reconstitué avec Guy MONHOVEN de Zoufftgen (Moselle) les premières générations de MONHOVEN issues du couple Georges MONHOVEN X Marguerite GOBERT nous faisait remarquer que, si Jacob MUNHOFFEN était mort de la peste à Thionville en 1624, il n'y aurait pas eu de descendance MONHOVEN après 1624, ni en France ni au Luxembourg.

Voici donc **ci-après** la cinquième génération de MONHOVEN qui a habité les villages de Gavisse, Fixem et Zoufftgen issue de Georges et de Marguerite GOBERT.



Nous reprenons donc à I-5-2-2 la suite de cette généalogie ...

I-5-2-2 Georges MUNHOVEN

X ca 1670 Marguerite GOBERT

°ca 1650 Manom + 1715 Gavisse

laboureur, échevin de Gavisse en 1695

I-5-2-2-1 Marie MUNHOVEN

X ca 1695

Jean LAUXE ou LAUX

° ca 1673 Gavisse ? + 01/02/1750 Gavisse 79 ans
(âge exagéré ?)

I-5-2-2-2 Marguerite MONHOVEN

X ca 1695

Théodore FORETTE

° ca 1674 Gavisse

+ avant 1729 Gavisse

I-5-2-2-3 Marguerite MONHOVEN

X 1695-1700

Michel HAGEN

°1675 Gavisse + 06/01/1754 Fixem 79 ans

°1676 +19/5/1756 Rodemack

I-5-2-2-4 Dominique MONHOFFEN

X 1695-1700

Marguerite HOSINGEN

+ 18/11/1751 Fixem 75 ans

I-5-2-2-5 Pierre MONHOFFEN

X ca 1702

Marguerite KAYSER

° 1678-Gavisse + av. 1740 62 ans?

Pierre MONHOFFEN « de Wies » est parrain le 16 avril 1689 de Pierre KAYSER de Fixem « fs. Pierre KAYSER et Anna ». Donc son père Georges et sa mère Marguerite GOBERT sont arrivés à Gavisse avant cette date. Et il semble bien qu'ils y soient arrivés une bonne décennie auparavant

I-5-2-2-6 Jean MONHOFFEN

X ca 1705

Elisabeth KLEIN de Gravisse

+20/04/1752 Gavisse-57

I-5-2-2-7 Nicolas MONHOFFEN

X 21/1/1703

Anne-Marie CONRADT

+20/04/1752 Gavisse-57 + av.1729

Zoufftgen

I-5-2-2-8 Anne-Marie MONHOFFEN

X 1704-1710

Nicolas SIMMINGER

° 1684 Gavisse-57 +14/12/1750 Berg-sur-selle 66 ans

I-5-2-2-9 Catherine MONHOFFEN

X 1708-1713

Mathias SIMMINGER

° 1688 Gavisse-57 + 3/12/1756 Fixem-57 à 68 ans

+ av 1740



I-5-2-2-10 Martin MONHOFFEN
° ca 1690 Gavisse-57
+ 15/08/1755 Gandren-Beyren-lès-Sierck-57

X ca 1710

Elisabeth LAUX

I-5-2-2-11 Henri MONHOVEN
°1691 Gavisse-57 + 1776 85 ans

X 1710-1715

Marie SCHOLTES

Marie MUNHOVEN et Jean LAUX ont eu une descendance à Gavisse, Cattenom (Sentzich).

Marguerite MONHOVEN et Théodore FORETTE ont eu une descendance à Semming, Faulbach

Marguerite MONHOFFEN et Michel HAGEN ont eu une descendance à Fixem ?

Dominique MONHOFFEN et Marguerite HOSINGEN ont eu une descendance à Fixem, Berg-sur-Moselle

Pierre MONHOFFEN et Marguerite KAYSER ont eu une descendance à Boust, Rodemack, Berg-sur-Moselle

Jean MONHOFFEN et Elisabeth KLEIN ont eu une descendance à Semming, Gavisse, Berg-sur-Moselle, puis en Saône-et-Loire et à Paris dont M. Michel MONHOVEN, ancien journaliste à Poitiers, à qui nous devons en partie l'essentiel des recherches ayant été menées par son regretté cousin Guy MONHOVEN de Zoufftgen, la reconstitution de la cinquième génération issue de Georges MONHOVEN et Marguerite GOBERT.

Nicolas MONHOFFEN et Anne-Marie CONRADT ont eu une descendance à Zoufftgen dont le général Aloyse MONHOVEN et son frère Jean-Marie François MONHOVEN mort pour la France au Bois de la Chalade en 1915, Guy MONHOVEN de Zoufftgen et la plupart des MUNHOVEN et MUNHOWEN du Luxembourg (une autre partie descendant de Jean MONHOFFEN X Elisabeth KLEIN).

Parmi les descendants de Nicolas MONHOFFEN et Anne-Marie CONRADT, on notera les familles MONHOVEN, ébénistes installés à Paris au XIX^e siècle dont Jean MONHOVEN (1863-1942), dessinateur satirique et metteur en scène de théâtre « Allons à la Rotonde. »

Anne-Marie MONHOFFEN et Nicolas SIMMINGER ont eu une descendance à Berg-sur-Moselle.

Catherine MONHOFFEN et Mathias SEMMINGER ont peut-être eu une descendance du côté luxembourgeois de la frontière (Mondorf-les-Bains ?) ou à Fixem où Mathias serait décédé comme Catherine MONHOFFEN, mais avant 1740 (Le R.P. De Berg ne commence qu'en 1740).

Le couple n'avait-il peut-être que des filles ?

Martin MONHOFFEN X Elisabeth LAUX ont eu une descendance à Rodemack, Semming dont Robert SCHUMAN, le père de l'Europe.

Henri MONHOVEN et Marie SCHOLTES ont eu une descendance à Gavisse, Berg-sur-Moselle

Nous espérons que les lecteurs de *Généalogie Lorraine* ayant une ascendance MONHOVEN seront intéressés par les premiers MONHOVEN de Manom-Thionville qui permettent de gagner trois générations supplémentaires en remontant le temps jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Il reste à prouver qu'il n'y avait pas de MONHOVEN dans la paroisse de Berg-sur-Moselle (Gavisse, Fixem, Berg) et dans celle de Rodemack (Faulbach, Semming) avant 1670 (mariage de Georges avec Marguerite GOBERT). Il faudrait consulter les archives concernant ces paroisses aux Archives départementales de Moselle.

Dans la série E, on trouve E 26 (documents allant de 1615 à 1757, avec la Recette de Fuxheim (Fixem) pour 1615), E 27 (registre 1616-1618, compte de gestion de Wiesz im Gau (Gavisse) et Preisdorff (Breistroff)), E 28 (registre des habitants de Wies 1626-1627), E 30 (Berg-sur-Moselle, documents de 1627 à 1742) et E 39 (documents concernant Berg de 1611 à 1698).

Nous serions heureux si l'un des descendants de Georges MONHOVEN pouvait se consacrer à ces recherches et nous le remercions à l'avance pour cette collaboration.

Robert OESLICK



ARMOIRIES DE SASSEY-SUR-MEUSE (55469).

Blasonnement

- D'azur à un temple d'argent accompagné en chef de deux croisettes recroisetées au pied fiché d'or et en pointe d'un pont à cinq arches du même.
- Soutien de l'écu, deux rameaux de saule tigés, feuillés de sinople et fruités d'or passés en sautoir.
- Croix de guerre 1914 - 1918 appendue à son ruban sous l'écu et brochant sur la croisure
- Devise SASSEY –sur – MEUSE en lettres d'or sur un listel de sinople au revers de gueules.



Armoiries composées et dessinées par Robert LOUIS, héraldiste, et Dominique LACORDE, historien, membres de la commission héraldique de l'Union des Cercles Généalogiques Lorrains.

Adoptées par la commune le 27 janvier 2017, Noëlle Baudier étant maire.

MOTIVATION

Le temple antique évoque le toponyme SASSEY, sasleium en 1049 dérivé du latin Sacellum : temple. Selon une autre version Sassey pourrait être dérivé de salix : le saule représenté par les rameaux de saule en soutien.

Le temple romain rappelle également qu'un camp gallo-romain aurait été implanté sur la côte de Châtel.

L'église du village qui, au moment de la christianisation, a remplacé le temple païen, est vouée à Saint Germain, évêque d'Auxerre (418 – 448).

Les croisettes soulignent qu'au haut moyen âge, Sassey appartenait à l'abbaye des dames d'Andenne. Le village a ensuite été rattaché au Barrois non mouvant, illustré par les croisettes recroisetées sur le champ d'azur(a). Avant 1790, il faisant partie du Clermontois (b).

Les cinq arches représentent le pont à sept arches et la Meuse très large à la traversée du ban de Sassey. Plusieurs arches ont été détruites au cours de la guerre de 1870 alors qu'il venait d'être construit. La traversée de la Meuse s'effectuait auparavant sur un bac. En 1787, dans la Meuse en crue, un naufrage du bac fit 36 victimes en mémoire desquelles une croix fut élevée.

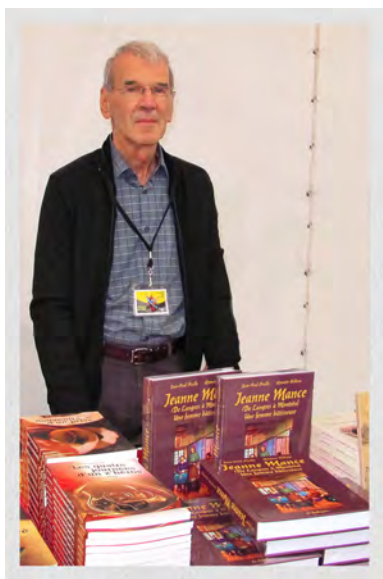
La croix de guerre 1914/1918 a été décernée à Sassey-sur-Meuse avec la citation suivante à l'ordre de l'armée : « Située dans la zone de combat au début de la guerre, puis sur la ligne de feu en 1918, a fait preuve de la plus vaillante attitude sous les bombardements et pendant l'occupation ennemie sans jamais désespérer de la victoire finale ».

(a) Le duché de Bar avait pour armes : « D'azur semé de croix recroisetées au pied fiché d'or à deux bars adossés de même ».

(b) Le Clermontois avait pour armes : « D'azur à trois fleurs de lys d'or disposées 2-1 au bâton de gueules péri en bande ».

Cette page de présentation d'un blason est réalisée avec l'aimable participation de la Commission Héraldique de l'UCGL





Romain BELLEAU au « Livre sur la Place »

« **Le livre sur la place** » à Nancy est devenu le grand événement de la rentrée littéraire en France, il réunit de très nombreux auteurs, connus internationalement, ou nationalement, ainsi que des passionnés présentant leur travail de plusieurs années sur un thème à découvrir.

Parmi ces auteurs, nous avons noté cette année, la participation d'un généalogiste bien connu au sein de l'UCGL puisqu'il s'agit de **Romain BELLEAU** du Cercle Généalogique de la Meuse, membre du Conseil d'Administration de l'UCGL et participant actif du Comité de rédaction de notre revue dont il a été, de tous temps, un ardent défenseur.

L'ouvrage que présente **Romain BELLEAU** et qu'il a co-rédigé avec **Jean-Paul PIZELLE** nous parle de « **Jeanne MANCE** » qui de sa ville de Langres débarque dans l'île déserte de Montréal aux côtés de Paul de CHOMEDEY sieur de Maisonneuve en 1642.

Que de chemins parcourus pour cette femme courageuse, ni religieuse, ni fortunée, à la santé fragile. Que de chemins pour consolider la ville, y fonder l'hôtel-Dieu et consacrer sa vie à la ville jusqu'à sa mort en 1673...

La ville de Montréal a déclaré Jeanne MANCE fondatrice, à l'égale de Paul de CHOMEDEY de Maisonneuve.

Georges VIARD dit dans sa préface : « Voici une biographie nouvelle enrichie de très nombreux apports documentaires qui ont permis de renouveler plusieurs chapitres de la vie de Jeanne. »

Les deux auteurs, parrainés par l'association *Langres-Montréal*, ont donc réalisé un travail fouillé, documenté et révélateur de l'action de cette femme, **Jean-Paul PIZELLE** s'intéressant surtout à la vie de Jeanne avant son départ et **Romain BELLEAU**, dont les racines familiales sont là-bas, se penchant essentiellement sur la période québécoise.

Très bel ouvrage sur une femme de caractère qui fit preuve, au XVII^e siècle, d'un courage et d'une détermination sans faille.

Familles de Blainville-sur-l'eau

Relevés de Liliane GURY, Colette DEDOLE et Edmond DEDOLE.

Période de 1683 à 1918 - 6 700 personnes.

Prix : 52 € (frais de port en sus)

S'adresser à M. Edmond DEDOLE (edmond.dedole@free.fr)

ou au Cercle Généalogique de Lunéville (geneluneville@orange.fr)

Liliane GURY, Colette DEDOLE et Edmond DEDOLE, tous membres du Cercle Généalogique du Lunévillois ont réalisé un très gros travail durant plus de quatre années pour aboutir à ce Livre des Familles de Blainville-sur-l'eau, commune du Lunévillois comptant environ 4 000 habitants.

De la colonisation des Francs naîtront un grand nombre de nos villages actuels. Le territoire de ce qui sera Blainville-sur-l'Eau est donné à un certain Bladonis (ou Bladinis, Blédonis, Blido... selon les sources) et *Bladinis Villa* voit le jour.

Les différents actes officiels de l'époque témoignent que Blainville relevait des évêques de Toul. Le village « appartient » ensuite à plusieurs maisons régionales ou religieuses ; des donations sont faites, au cours du XII^e siècle, à deux prestigieuses abbayes voisines, l'Abbaye de Beaupré et celle de Belchamp.

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'essor de la ville sera assuré par la grande gare de chemin de fer, gare de triage, de transbordement et aussi des ateliers importants.

Les trois auteurs se sont attachés à relever systématiquement tous les éléments permettant de reconstituer ces familles de Blainville-sur-l'eau dans les registres paroissiaux et l'état-civil. Ils se sont partagés les époques pour effectuer un travail en commun de haut niveau.

Les vérifications et mise en pages ont été assurées par M^{mes} Claude THOMAS et Mauricette MICHEL.

Un bel ouvrage pour les Blainvillois et leurs descendants.



Edmond DEDOLE, Colette DEDOLE et Liliane GURY



Les 20 ans du cercle de Briey

De très bonne heure le matin, les « chevilles ouvrières » du Cercle Généalogique du Pays de Briey se mettaient à l'œuvre pour réussir ce salon de généalogie tant préparé, tant attendu...

« On n'a pas tous les jours vingt ans » dit la chanson et cela se fête. Le Cercle de Briey l'a fait ...

Le Cercle Généalogique du Pays de Briey ainsi que l'a rappelé sa sympathique présidente, Annick Mann, provient en fait d'une dissolution « heureuse » puisqu'à l'origine, le Cercle Généalogique du Pays-haut regroupait les secteurs de Longwy et de Briey puis devant le considérable développement de la structure, il a été décidé, en 1997, la séparation en deux cercles, celui de Longwy et celui de Briey.

La présidente a ensuite retracé ces vingt années d'existence en ne manquant pas de souligner l'implication de tous les bénévoles qui font vivre le cercle au travers de nombreuses manifestations dont les journées « retour aux sources » accueillies déjà par de nombreuses communes. Le soutien des communes et des collectivités est bien réel, Annick n'a pas manqué de le souligner, la présence de nombreux représentants de ces organismes le soulignent.

Les activités sont soutenues et nombreuses.

Participations à différents salons en France, 65 livres des familles ont été réalisés et sont progressivement complétés, le cercle de Briey s'est lancé dans une découverte de la généalogie pour les écoles primaires, les investissements du cercle en matière de renouvellements et de modernisation sont continus.

Les projets sont nombreux témoignant du dynamisme du cercle de Briey et de ses animateurs. Hommage leur a été rendu lors de cette inauguration pour la place qu'ils prennent dans la vie du cercle et le travail qu'ils accomplissent. Avec aussi un petit mot d'émotion pour les disparus qui ont tant donné.

Des livres de familles ont été remis aux maires présents lors de cette inauguration.

Des conférences bien suivies ont émaillé ces journées, présentées Kevin Goeuriot, Marc Margarit (Italie), Philippe Christol (Pologne).

Très belle réussite à mettre à l'actif de tous les bénévoles du Cercle du Pays de Briey. Près de 500 visiteurs se sont rendus sur ce salon.

Préparées depuis plusieurs années, ces deux belles journées se devaient d'être un succès, ce fut le cas.

Ce salon des vingt ans a été une belle réussite. Il a réuni de nombreux acteurs dans le domaine de la généalogie :

Cercles Généalogiques du Pays de Briey, Cercle Généalogique de Blénod-les-Pont-à-Mousson, Cercle Généalogique de la Haute-Marne, Cercle Généalogique du Lunévillois, Cercle Généalogique du Pays de Longwy, Cercle Généalogique de la Meuse, Cercle de Moselle-Est, Cercle du Pays Messin, Cercle Généalogique du Pays de la Nied, Cercle Généalogique des 3 Frontières, Généalogie en Corrèze... Fil d'Ariane, Hôtel des Invalides, Passion généalogie.

Des cercles d'autres pays : Généalogie Allemagne, Isabel Canry, Pirmasenser (généalogie d'Allemagne), Belgique, (Généalogiste professionnelle), Italie, Marc Margarit, Luxracines (Luxembourg), Pologne, Philippe Christol, L'Espagne « Gen-Ibérica »

D'autres associations de toutes natures étaient là aussi : Du meuble au jouet, Le musée de la mine de Neufchef, La section de Vitrail de la MJC de Jarny, La section de Peinture de la MJC de Jarny, Mumismate de Mairy-Mainville, Dentelles de notre région et d'autres, Costumes anciens par Didier Noël, Objets et images d'autrefois.



Annick MANN, présidente du Cercle





Prise de parole de M. SEITLINGER, maire de Rohrbach-lès-Bitche

A l'occasion de ses vingt ans d'existence, les 9 et 10 septembre 2017, le Cercle Généalogique du Pays de Bitche a organisé un grand salon de généalogie qui s'est tenu dans la salle Schuman de Rohrbach-lès-Bitche.



Samedi matin, l'inauguration s'est déroulée en présence de Monsieur Vincent SEITLINGER, maire de Rohrbach-lès-Bitche, qui est intervenu ainsi que René MESSMER président du Cercle lequel s'est exprimé sur l'historique de l'association.

Deux conférences ont captivé leur auditoire.

Samedi tout d'abord, Didier HEMMERT, archiviste de la Ville de Sarreguemines, émérite historien, a évoqué l'émigration picarde et thiérachienne vers la Lorraine fin XVII^e début XVIII^e.

Dimanche, Joël BECK et Norbert SCHNEIDER sont revenus sur l'émigration en 1816-1817, en période de disette, vers la Pologne, russe à cette époque.

De nombreux exposants étaient présents, comme les Cercles Généalogiques de Moselle-Est, les Gens du Westrich, du Pays de la Nied, Saint-Avold et Faulquemont, des Pays de Sarrebourg et du Saulnois, ainsi que Jean-Pierre KLAUCK pour Sarrelouis, l'association sarroise Verein für Landeskunde im Saarland (VLS) dont Berndt UWER, honoré la semaine dernière de la Broche de Cristal pour son œuvre, le Centre de Généalogie d'Alsace Bossue de Sarre-Union, tout comme d'autres associations généalogiques des environs.

Geneaprim imprimeur d'arbres généalogiques sur commande proposait une large sélection de livres pratiques de généalogie et dimanche, TV Cristal, télévision locale généraliste de service public du Pays de Bitche fit le déplacement.



Parmi les exposants, nos amis du Centre d'Alsace bossue

Le Cercle Généalogique de la Meuse est très actif.

Depuis quelques années déjà, le Cercle généalogique de la Meuse anime des permanences à Verdun. L'objectif de ce déplacement est de favoriser les adhérents du nord du département et d'en attirer de nouveaux.



Des auditeurs attentifs

Ces derniers temps le nombre de ces permanences a augmenté, et elles se tiennent dans deux lieux différents.

On trouvera le détail des jours et des lieux dans les coordonnées des cercles en fin de revue, page 63.

À la demande des nouveaux adhérents de ce secteur du département, une rencontre a été organisée le 13 juin dernier à Verdun pour présenter le Cercle, ses activités, les services et l'aide qu'il propose. Le président, le vice-président, la secrétaire, et Anne-Marie Hémart, membre du Conseil d'administration, ont ainsi présenté à plus d'une dizaine de personnes nos objectifs, nos actions, et répondu aux questions



des auditeurs. La décision d'organiser une visite en groupe des Archives départementales à Bar-le-Duc a été prise.

Cette visite a eu lieu le jeudi 7 septembre...



Le Cercle Généalogique du Toullois a organisé une sortie culturelle dans la cité ducale samedi 7 octobre 2017.

Une vingtaine de personnes y participait.

Les participants ont visité, avec la conservatrice du patrimoine, la très attrayante exposition « Lorrains sans frontières. C'est notre histoire ! » présentée au musée lorrain; qui explore les grands mouvements migratoires que notre région a connus depuis le début du XIX^e siècle.

À travers l'exemple de personnages célèbres ou inconnus et de témoignages collectés, se raconte l'histoire de femmes et d'hommes qui, poussés par l'esprit d'aventure, la misère, la curiosité ou encore les guerres, ont quitté la Lorraine ou s'y sont installés.

Documents d'archives, objets personnels, enregistrements sonores recueillis grâce à la contribution de nombreuses associations lorraines, constituent un large éventail de témoignages, souvent émouvants, sur la destinée de tous les Lorrains, venus d'Italie ou de Pologne, partis pour l'Amérique ou le Banat.



A la Bibliothèque Stanislas



Musée Lorrain, cour intérieure du Palais Ducal

Après un repas pris dans un restaurant proche de la place Stanislas, le groupe s'est retrouvé à la Bibliothèque Stanislas.

Accueilli par la conservatrice, il a découvert l'historique de ce bâtiment, ses dix-huit kilomètres de rayonnages contenant des livres anciens ou récents mais aussi des archives, manuscrits, cartes, estampes, annuaires ... ainsi que la salle réservée à la consultation de documents patrimoniaux et qui renferme : scanner à livres, bases de données des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel et de l'internet dont le fameux site *Kiosque lorrain*.

L'UCGL dans les Houillères



Evelyne et Jean Marie JACQUES nous représentaient à Liévin

De nombreuses associations généalogiques étaient présentes et également beaucoup d'associations gravitant autour des mines ou de la vie minière.

C'est ainsi que nous avons appris que le verre de la lampe des mineurs était en cristal de Baccarat. En effet, celui-ci avait la particularité de ne pas noircir (ou plus lentement) au contact de la flamme de benzine de la lampe du mineur à l'inverse du verre normal...

Comme dans beaucoup de salons, l'ambiance et les contacts furent excellents.

Le week-end des 14 et 15 octobre 2017, le cercle Généalogique du Lunévillois a représenté l'UCGL au 10^e salon du Cercle Généalogique de l'Artois. Cette manifestation se déroulait à Liévin, banlieue de Lens, exactement sur le site de la dernière tragédie des houillères en France (42 morts le 24 décembre 1974).

Un grand moment d'émotion lorsque nous avons appris que cette tragédie s'était déroulée sous nos pieds.



Le verre de lampe en « Baccarat »





UNION DES CERCLES GÉNÉALOGIQUES LORRAINS

14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY

Président : Jean-François CAQUEL

Téléphone : 03 83 32 43 88 (sur répondeur)

Site internet : <http://www.genealogie-lorraine.fr/>

E-mail : secretariat.ucgl@orange.fr

Notre secrétariat peut être joint :

Par e-mail ou par courrier postal aux adresses indiquées ci-dessus.

La bibliothèque de l'union est ouverte :

Les lundis, mercredis et jeudis : de 13 h 45 à 16 h 30. (Les samedis sur rendez-vous.)

Nouveaux adhérents de l'UCGL

883	13976	M. MARTIN Romain	574	13993	M. ETIENNE Jean-Louis
883	13977	Mme SUISINI Claudine	574	13994	M. JANSSEN-WEETS Robert
883	13978	M. GEORGEL Jean-Charles	540	13995	M. DEGROUX Gérard
574	13979	M. MORAND Christian	542	13996	Mme BECKER Valérie
883	13980	M. GAILLARD Jean-Georges	576	13997	M. ROOS Raymond
550	13981	M. SOSNA Jean-Louis	541	13998	M. LUMANN Franck
571	13982	M. GRALAK Guillaume	574	13999	Mme DUHOUX Nicole
571	13983	M. HENRION Thibaut	576	14000	M. PUGNO Roberto
571	13984	Mme HELSTROFFER Gerardine	574	14001	M. GRIMAUD Pierre
574	13985	M. KLINGLER Roland	544	14003	M. ROUHLING Alain
574	13986	M. BERK Joël	544	14004	M. CHENEBEL Denis
574	13987	M. DELAÎTRE Eric	544	14005	M. MARTIN René-Charles
577	13988	Mme MATHIS Chloé	544	14006	Mme DALL'ACQUA Véronique
577	13989	Mme MATHIS Astride	544	14007	M. MOUROT Stéphane
577	13990	M. KRUPP Norbert	544	14008	Mme WARKEN Patricia
541	13991	M. JOLY Jacques	574	14009	M. BIGUET Jean-Claude
574	13992	Mme QUELIER Michelle	541	14010	Mme BLIN-WEBER Sylvie

Le président et les administrateurs du Cercle Généalogique de la Meuse, ont la douleur de vous faire part du décès de M. Jean DELLA PIETA (UCGL 2797) le 2 octobre 2017. Nous lui devons le relevé de nombreux actes de la ville de Verdun. Nos très sincères condoléances.

M. Jean MILAIR (UCGL 10626) vient d'avoir la douleur de perdre son épouse Madame Odette MILAIR en septembre dernier. Qu'il soit assuré de notre compassion, nos condoléances à lui et toute la famille.

Hommage à Monsieur Christian FUND.

Il est décédé le 30 Août 2017 à Saint Maur-les-Fossés ; ancien membre du Cercle Généalogique du Pays de Bitche, très actif, venant quelquefois sur place en mairie ou aux Archives départementales à Metz, il vivait sa passion, la généalogie. Ses ancêtres étaient originaires de Rimling et environs, il a pris beaucoup de photos, pour pouvoir ensuite travailler librement chez lui ; il a réalisé les livres de familles de Erching, celui de Schorbach, où il était présent avec le maire de l'époque Monsieur HOELLINGER et dernièrement le livre de Montbronn.

Norbert SCHNEIDER l'a aidé dans ses travaux, car il ne lisait pas l'Allemand de Sutterling, soit à Waldhouse, ou, à Bining, où il avait loué une maison. Autour d'un café et de gâteaux, lui et sa famille, faisait, avec Norbert, le point sur les travaux.

Nous compatissons à la peine et la douleur de sa famille qui pleure un être aimé. Nos très sincères condoléances.

Nous sommes informés du décès de M. Jean COLLIGNON (UCGL 10163) survenu à Ars-Laquenexy le 29 août 2017 à l'âge de 89 ans. Il était membre du Cercle Généalogique du Pays de Longwy. Toutes nos condoléances.





540 - Cercle Généalogique de Meurthe-et-Moselle

14 rue du Cheval Blanc

54000 NANCY

Présidente : Colette VENNÉ

Site internet : <http://www.cg540.net>

E-mail : genealogie.meurthe.et.moselle@gmail.com

Courrier postal : Cercle Généalogique de Meurthe-et-Moselle, M^{me} Colette VENNÉ
13, rue Victor Hugo - 54410 LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY

Chantal LION vous convie à des **Après-midi d'Échanges généalogiques** à thèmes, ouverts à tous, adhérents ou non-adhérents. Ils ont lieu les 2^e mercredi du mois, de 14 h 00 à 17 h 00, bibliothèque de l'UCGL, MJC Lillebonne, 14 rue du Cheval Blanc à Nancy. Le calendrier et les thèmes des **Après-midi d'Échanges** sont disponibles sur le site internet.

Pour notre service « Entraide », adressez vos demandes de préférence par mail : cg54-entraide@laposte.net, ou par courrier (merci d'indiquer votre n° téléphone)



541 Cercle Généalogique de Nancy

204 rue Jeanne d'Arc

54000 NANCY

Président : Jean-Pierre BLACHÉ

Téléphone :

03 83 40 71 53

Site internet :

<http://www.cgnancy.org>

E-mail :

secretariat@cgnancy.org

Correspondante : Sylvie JOASEM

204, rue Jeanne d'Arc 54000 NANCY

Permanences : Bibliothèque de l'UCGL, MJC Lillebonne
14 rue du Cheval Blanc - 54000 Nancy, **les jeudis de 14 h 00 à 17 h 00**. Aides et conseils en généalogie.

Nous sommes également disponibles les samedis (hors jours fériés) de 14 h 00 à 17 h 00 sur rendez-vous.



544 Cercle Généalogique du Toulinois

13 place de la Cagnotte

(Château Corbin, entrée par la médiathèque)

54460 LIVERDUN

Président : Jacques VEANÇON

Site internet :

<http://www.genealogiedutoulois.fr>

E-mail :

cercle.toulois@gmail.com

Twitter :

@webcgdt

Facebook :

Cercle Généalogique du Toulinois

Permanences : Les mises à jour sont à voir sur le site du cercle .

A LIVERDUN, 13 place de la Cagnotte, tous les mardis de 14 h 00 à 17 h 00 et certains samedis (consulter notre site) de 14 h 00 à 16 h 30.

A ECROUVES, 101 rue de l'hôtel de Ville (1^{er} étage), tous les mardis et mercredis de 14 h 00 à 17 h 30 et tous les samedis de 14 h 00 à 17 h 30

A TOUL, salle de lecture du Musée, entrée rue des Écuries de Bourgogne tous les jeudis de 18 h 00 à 22 h 00.



542 Cercle Généalogique du Lunévillois

64 rue de Viller (maison des associations)

54300 - LUNEVILLE

Présidente : Jeannine GUENOT

Téléphone :

03 83 89 25 24 (jours de permanences)

Site internet :

<http://genelunevillois.org>

E-mail :

geneluneville@orange.fr

Permanences : les 1^{er} et 3^e jeudis et samedis de chaque mois de 14 h 00 à 17 h 00, à notre adresse référencée ci-dessus.



545 Cercle Généalogique du Pays de Longwy

École Jean de la Fontaine

16 boulevard du 8 mai 1945

54350 MONT-SAINT-MARTIN

Président : Bernard BARTHÉLÉMY

Téléphone : 03 57 10 05 75

Site internet : <http://genealogie-pays-de-longwy-545.fr>

E-mail : info@cgpl545.fr

Permanences : le 1^{er} mercredi et le 3^e samedi de 14 h 00 à 17 h 00. Cours de paléographie (sur inscription) le 2^e samedi de 14 h 00 à 17 h 00 dispensé par M. Aimé TARNUS

Réunion mensuelle : le premier samedi du mois à 14 h 00. Les réunions et permanences se tiennent à notre adresse référencée ci-dessus.



543 Cercle Généalogique de Blénod-lès-Pont-à-Mousson

Maison des Associations

Place Michel Maurel

54700 Blénod-lès-Pont-à-Mousson

Présidente : Jeannine PETITJEAN

Téléphone :

03 83 80 04 85 (aux heures de permanences)

Site internet :

geneablenodpam@orange.fr

E-mail :

Permanences : le mardi de 9 h 00 à 12 h 00 et le samedi de 13 h 30 à 17 h 00. À notre adresse référencée ci-dessus.



546 Cercle Généalogique du Pays de Briey

Rue Olivier Drouot - BRIEY

54150 - VAL DE BRIEY

Présidente : Annick MANN

Téléphone :

03 82 33 72 61

Site internet :

<http://multimania.com/geneabriey>

E-mail :

genealogie.briey@wanadoo.fr

Permanences :

le 1^{er} et le 3^e samedi du mois de 14 h 00 à 17 h 00. Le jeudi de toutes les autres semaines de 14 h 00 à 17 h 00, sauf si veille ou lendemain de fête et sauf juillet et août.





570 - Groupement des Cercles Généalogiques de Moselle

A.D de Moselle 1, allée du Château
57070 SAINT-JULIEN-LÈS-METZ

Président : Michel RASSEMUSSE

Téléphone : **03 87 78 05 00** - Ligne directe (pour la généalogie) **03 87 78 05 31**
Site internet : www.moselle-genealogie.net
E-mail : webmaster@moselle-genealogie.net

Permanences : la bibliothèque, située aux Archives Départementales de la Moselle, est ouverte:
Le mercredi de 8 h 30 à 16 h 30 et le samedi de 8 h 30 à 12 h 00.



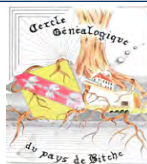
571 - Cercle Généalogique du Pays de la Nied

Foyer culturel - Rue de la Mairie
57320 FILSTROFF

Président : Guy GILBERTZ

Téléphone : **03 87 78 51 45**
Site internet : <http://www.geneanied.fr>
E-mail : geneanied.cg571@wanadoo.fr

Permanences : le 3^e mercredi de chaque mois et le 1^{er} samedi des mois pairs de 14 h 00 à 17 h 00.



572 Cercle Généalogique du Pays de Bitche

16 rue Chanoine Châtelain
57410 ROHRBACH-LÈS-BITCHE

Président : René MESSMER

Téléphone : **03 87 28 83 99**
Site internet : <https://sites.google.com/site/genealogierohrbach/>
Nouveau site : <http://genealogiepaysbitche.fr/>
E-mail : lambda49@gmail.com

Permanences : les jours et horaires de permanences sont diffusés sur Radio Studio 1, le Républicain Lorrain (édition Sarreguemines et Bitche) et sur répondeur à Rohrbach au numéro ci-dessus, ainsi que sur notre site Web.
Elles ont lieu à notre l'adresse référencée ci-dessus.



573 Cercle Généalogique de Saint-Avold et Faulquemont

28 rue des Américains - 1^{er} étage
57500 SAINT-AVOLD

Présidente : Yvette MARTAN

Téléphone : **03 87 83 99 84**
Site internet : <http://www.geneastavold.fr>
E-mail : geneastavold@sfr.fr

Permanences : les samedis après-midi de 14 h 00 à 17 h 00 (sauf jours fériés) et le 1^{er} mercredi du mois (si jour férié, reporté au mercredi suivant) à notre adresse référencée ci-dessus.



574 Cercle Généalogique du Pays Messin

1 allée du Château
57070 SAINT-JULIEN-LÈS-METZ

Président : Georges FRANÇOIS

Site internet : <http://www.genealogie-metz-moselle.fr>
E-mail : contact@genealogie-metz-moselle.fr

Permanences : la bibliothèque, aux Archives départementales de la Moselle, est ouverte le mercredi de 8 h 30 à 16 h 30 et le samedi de 8 h 30 à 12 h 00.



575 Cercle Généalogique des Pays de Sarrebourg et du Saulnois (CGP2S)

1°) Espace Charles Péguy. Avenue Clémenceau
57 400 SARREBOURG
2°) MJC - Impasse Madeleine
57 320 DIEUZE

Présidente : Chantal BURR

Téléphone : **03 88 00 60 16** (Sarrebourg) **03 87 86 61 41** (Dieuze)
Site internet : <http://www.cgp2s.fr>
E-mail : ginette.66@wanadoo.fr

Permanences : **SARREBOURG** : les mardis de chaque mois de 14 h 00 à 17 h 00 à notre adresse référencée ci-dessus.

DIEUZE : les 1^{er} et 3^e samedis de 14 h 00 à 16 h 00 à notre adresse référencée ci-dessus.
et sur rendez-vous, téléphoner à M. Fernand AUBERT au 03 87 86 91 39 ou M. Robert LINTZ au 03 87 86 61 41.



576 Cercle Généalogique de Moselle-Est

19, rue Alsace-Lorraine
57600 FORBACH

Présidente : Nathalie DIEHL

Téléphone : **07 82 04 52 79** (uniquement lors des permanences)
Site internet : <http://www.geneamosellest.fr>
E-mail : geneamosellest@gmail.com
Twitter : <https://twitter.com/geneamosellest>

Permanences : Mercredi et Samedi de 14 h 00 à 17 h 45.



577 Cercle Généalogique de Yutz Trois Frontières

Complexe Saint-Exupéry
34 Avenue du Général de Gaulle
57970 YUTZ

Président : Michel JALABERT

Téléphone : **03 82 56 28 87** (uniquement lors des permanences)
Site internet : <http://www.cgy3f.fr>
E-mail : cgy3f@orange.fr

Permanences : Le 1^{er} mercredi du mois de 14 h 00 à 18 h 00, le 2^e jeudi du mois de 14 h 00 à 18 h 00, le 3^e vendredi du mois de 14 h 00 à 18 h 00 et le 4^e samedi du mois de 9 h 00 à 12 h 00 à l'adresse référencée ci-dessus.

Correspondance : 3a, rue de la Moselle - 57310 GUÉNANGE





550 - Cercle Généalogique de la Meuse

B.P. 80271
55006 BAR-LE-DUC CEDEX

Président : Jean Pierre LEISEN

Téléphone : 03 29 76 29 60 (jours de permanence)
E-mail : geneameuse@orange.fr

Permanences :

- **A BAR-LE-DUC, au local : 42 rue de la Maréchale**

Le 1^{er} et le 4^e samedi ainsi que le 2^e vendredi du mois, de 14 h 00 à 17 h 00.

Aux Archives départementales du lundi au jeudi de 9 h 00 à 17 h 00. **Sauf jours fériés.**

- **A VERDUN, au Centre socioculturel d'Anthouard-Pré l'Evêque, allée du Pré Lévêque, 55100 VERDUN**

Le 2^e samedi du mois de 14 h 00 à 17 h 00.

- **A VERDUN, salle 2 de la Maison des Associations, 33 rue de la 42^e Division, 55100 VERDUN**

Le 1^{er} et 3^e mardi du mois de 14 h 00 à 17 h 30.

Tout le courrier doit être exclusivement adressé à : BP 80271 55006 BAR-LE-DUC CEDEX



Fédération des Cercles Généalogiques Vosgiens (FCVG)

15 rue Foch
88100 Saint-Dié

Présidente : Gisèle GUYOT

Site internet : <http://fcgv.net>
E-mail : fcgv@fcgv.net



881 Cercle Généalogique et Historique du Pays de Charmes

16 rue des Capucins - BP 14
88130 CHARMES Cedex

Président : Sylvain BLAISE

Téléphone : 03 29 38 88 55
Site internet : <http://www.nos-ancetres-lorrains.fr>
E-mail : cghpc@wanadoo.fr

Permanences : les lundis et mardis de chaque semaine de 14 h 00 à 17 h 30 et le 2^e samedi après-midi du mois, sur demande.



885 Cercle Généalogique de Langley - Epinal

39 rue de la Mairie
88130 LANGLEY

Présidente : Simone CHAPLAIN

Téléphone : 03 29 67 45 56
Site internet : <http://www.vincey-epinal-genealogie.com>
E-mail : cgle88@wanadoo.fr

Permanences : Tous les samedis de 14 h 00 à 18 h 00, les 1^{er} et 3^e mercredis du mois de 14 h 00 à 18 h 00 à l'adresse suivante : 39 rue de la Mairie - 88130 LANGLEY



883 Cercle Généalogique de Saint-Dié et sa Région

15 rue Foch
88100 SAINT-DIÉ

Président : Claude GREMILLET

Téléphone : 03 29 55 05 18
Site internet : <http://www.deodalogie.net>
E-mail : deodalogie@wanadoo.fr

Permanences : les mardis après-midi de 14 h 00 à 17 h 00, les jeudis matin de 9 h 00 à 12 h 00 et les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois de 14 h 00 à 17 h 00. Ces permanences ont lieu à l'adresse référencée ci-dessus (2^e étage)



886 Cercle Généalogique du Pays de Jeanne

20 route d'Haréville
88350 LIFFOL-LE-GRAND

Président : Jacques VOIRIN

Téléphone : 03 29 06 68 60
E-mail : cerclegenealogiquedupaysdejeanne@sfr.fr

Permanences : Le jeudi de 14 h 00 à 17 h 00
Samedi sur rendez-vous.



887 Nouveau Cercle Généalogique et d'Histoire de l'Ouest Vosgien (NCGHOV)

71 rue du Mont
88140 CONTREXÉVILLE

Président : Daniel PETITPOISSON

Téléphone : 03 55 24 12 72 (laissez un message, nous répondrons)
Site internet : Site en projet: Généalogie Ouest Vosgien
E-mail : neocercle.contrexeville@sfr.fr

Ouverture, accueil : aide aux adhérents, initiation des nouveaux
Les mardis de 14 h 00 à 18 h 00, les samedis de 14 h 40 à 18 h 00





750 - Cercle Généalogique Lorrain d'Île-de-France

14, rue Jacques Kablé

75018 PARIS

Métros : LA CHAPELLE (L2) - MARX DORMOY (L12) - GARE du NORD.

Président : Bernard RINS

Téléphone : 01 74 70 31 07 - 06 76 07 94 70

Site internet : www.cgldidf.fr/spip

E-mail : cgl.idf@gmail.com

Attention !

Fermeture du local
Du mardi 19 décembre 2017 à 18 h
au mardi 9 janvier 2018 à 14 h.

Permanences : à l'adresse ci-dessus, de 14 h 00 à 18 h 00

- Tous les mardis sauf jours fériés.
- Les samedis : 27 janvier, 10 février, 24 mars 2018.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

10 MARS 2018

ATELIERS DÉPARTEMENTAUX

À partir de 16 h 00 (Brasserie « Le François COPPÉE » - 1 bd du Montparnasse, Paris 6^e - Métro DUROC).

Précédés d'une réunion du cercle de 15 h 00 à 16 h 00

EN FEVRIER : LE 3 FÉVRIER POUR LA MOSELLE

A FIXER POUR LA MEURTHE ET LES VOSGES

GROUPE

Réservé aux seuls adhérents du cercle qui ont accepté d'en faire partie. Il est donc fermé à tous les autres internautes.

Inscription par mèl envoyé à l'adresse suivante : cgl_idf-subscribe@yahoogroupes.fr



210 - Cercle Généalogique Lorrain de PACA

Siège et correspondance

CGL de PACA - M. Marc POIRSON

D-04, l'Oiseau Bleu

46, chemin de la Tour

83170 BRIGNOLES

Téléphone : 07 87 07 88 20

Site internet : <http://ucgl.cglpaca.com/pacagen/>

E-mail : secretariat-cgl.paca@orange.fr

Président : Thierry BEAUZÉE

562, Chemin du Baou Rouge

83640 SAINT - ZACHARIE

Téléphone : 04 42 32 64 72

Permanences à Brignoles (83) :

Les samedis matin (hors vacances scolaires et jours fériés) sur rendez-vous au : 07 87 07 88 20

À Local Citoyen " Stéphane HESSEL ", Place Clémenceau - 83170 Brignoles.

Permanences à Martigues (13) :

Les premiers et derniers samedis de chaque mois.

Prise de rendez-vous le jeudi après-midi précédant au : 09 72 99 06 17.

À Centre social Paradis-Saint-Roch, avenue Paradis, allée Edgar Degas - 13500 Martigues

Tables de naissances, mariages et décès.

Des adhérents des différents cercles établissent des tables des naissances, mariages et décès à partir des registres paroissiaux et des registres de l'état civil. Ces relevés alimentent la base de données de l'UCGL (GenePActes), consultable sur ordinateur dans les différents cercles ou sur le site genealogie.com. Ces tables sont également disponibles sur papier. Elles regroupent par ordre alphabétique les actes relevés. Elles sont en communication dans les cercles locaux, en consultation aux Archives départementales, et en vente auprès d'un responsable départemental :

54 : Cercle Généalogique de Meurthe-et-Moselle : contacter M. Jacques VEANÇON, Cercle Généalogique du Toulou, 13 place de la Cagnotte - 54460 Liverdun.

55 : Cercle Généalogique de la Meuse, B.P. 80271 - 55006 Bar-le-Duc Cedex.

57 : Groupement des Cercles Généalogiques de Moselle, 1 allée du Château - 57070 Saint-Julien-lès-Metz.

88 : Fédération des Cercles Généalogiques Vosgiens, 15 rue Foch - 88100 Saint-Dié.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY
LES COULEURS DE L'ORIENT
7 OCTOBRE 2017 → 4 FÉVRIER 2018

EXPOSITIONS

LORRAINS SANS FRONTIÈRES

PALAIS DES DUCS DE LORRAINE - MUSÉE LORRAIN
C'EST NOTRE HISTOIRE !
7 OCTOBRE 2017 → 2 AVRIL 2018

• LORRAINS SANS FRONTIÈRES.
C'EST NOTRE HISTOIRE !

propose un périple à travers le temps et l'espace, à la découverte de parcours individuels, d'histoires intimes remises en perspective avec l'histoire régionale et européenne. Cette vaste fresque historique explore les grands mouvements migratoires qu'a connus la Lorraine depuis le début du 19^e siècle. Territoire à la fois carrefour et frontière, ses spécificités géographiques et politiques en font une zone d'échange et de refuge. Les récits de voyages, d'exils et de migrations réunis permettent de comprendre comment s'est dessiné le visage de la Lorraine actuelle...

Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain :
→ du 7 octobre 2017 au 2 avril 2018

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

• LORRAINS SANS FRONTIÈRES,
LES COULEURS DE L'ORIENT

se concentre sur la dimension artistique d'un ailleurs mythique, l'Orient, et son influence sur les artistes lorrains. Ceux-ci se muent en explorateurs, profitant de missions diplomatiques ou scientifiques pour découvrir dans ces terres longtemps fantasmées une civilisation encore vierge de l'influence occidentale. Les œuvres de Théodore Devilly, Aimé Morot, Victor Prouvé, Émile Friant ou Jacques Majorelle, associées à des objets d'art signés Daum, Gallé ou Majorelle illustrent cette envie irrépressible d'Orient qui marque les 19^e et 20^e siècles.

Musée des Beaux-Arts de Nancy :
→ du 7 octobre 2017 au 4 février 2018

Ouvert du mercredi au lundi
de 10h à 18h

Visites guidées des expositions : tous les samedis et dimanches à 15h, sans réservation, 4 € + billet d'entrée

Salon de la Généalogie et du Patrimoine

Le Cercle Généalogique de Saint-Dié et sa Région
fête ses 30 ans

2 et 3 Juin 2018

Espace François Mitterrand
à Saint-Dié-des-Vosges
Horaire : 10h-18h
Entrée gratuite

